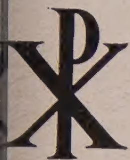
LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



40e ANNÉE — T. LV — 13 AVRIL 1958 — NUMÉRO 1275

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS ▾ MAISON DE LA BONNE PRESSE

LA
ITUATION
ELIGIEUSE
EN
UTRICHE

VIENNE : LA CATHÉDRALE SAINT-ETIENNE

BIBLIOGRAPHIE

— *Les langues sacrées*, par PAUL AUVRAY, PIERRE POULAIN, ALBERT BLAISE. — Un vol. 14,5 × 19 cm., 144 pages. Prix : 300 francs. Collection « Je sais-Je crois ». Editeur, Arthème Fayard, Paris.

Il s'agit de l'hébreu, du grec et du latin, qui sont des langues sacrées en ce sens que, par elles, furent exprimées la Révélation, la Sainte Ecriture, la Tradition et les premières, les plus importantes élaborations de la pensée ou de la prière liturgique. Le P. Auvray a traité de l'hébreu en composant une véritable grammaire, et a donné un aperçu des autres langues sémitiques, notamment l'araméen. La deuxième et la troisième parties du livre sont dues respectivement à M. l'abbé Poulain (pour le grec) et à M. Blaise (pour le latin).

— *A Lourdes. Les apparitions de Massabielle*, par Mgr FRANCIS TROCHU. — Un vol. 13,5 × 18,5 cm., 140 pages, 17 illustrations. Prix : 360 francs ; port : 30 francs. Editions E. Vitte, Lyon-Paris.

Ouvrage destiné à un large public, où l'auteur utilise les principaux éléments de la vie, très documentée, de *Sainte Bernadette, la voyante de Lourdes*. On y retrouve le récit des dix-huit visions de Bernadette, avec les détails qui les différencient les unes des autres. Au récit de ces apparitions s'ajoute, en appendice un tableau rapide de la date, de la durée, des témoins de chacune et de leur « ordonnancement » historique et spirituel.

— *Problèmes d'aujourd'hui ; réponses chrétiennes*, par J. DAUJAT. — Un vol. 12 × 18,5 cm., 198 pages. Prix : 600 francs. P. Téqui, éditeur, Paris.

Ces pages groupent des articles écrits depuis vingt-cinq ans dans divers périodiques. Ils traitent de problèmes concernant les domaines les plus divers : problèmes spirituels, moraux, psychologiques, de culture, d'apostolat, familiaux, pédagogiques, scolaires, économiques, sociaux, politiques, et s'efforcent d'éclairer la pensée et la conscience des chrétiens sur ces problèmes.

— *Marie de la Providence*, par LOUISE ANDRÉ-DELASTRE. — Un vol. 13,5 × 19 cm., 136 pages. Prix : 300 fr. Apostolat de la Presse, Paris.

Biographie, pour les jeunes, de la fondatrice de l'Institut des Auxiliatrices du Purgatoire, béatifiée le 25 mai 1957.

— *Saint Marc l'évangéliste*, par JACQUES TOURNIER. — Un vol. 13,5 × 19 cm., 96 pages. Prix : 300 francs. Editions Caritas, Paris.

Ces pages visent à familiariser la jeunesse avec l'auteur de l'Evangile le plus court, mais certainement le plus vivant.

— *Le théâtre chrétien*, par JEANNE HAMELIN. — Un vol. 14,5 × 19 cm., 126 pages. Prix : 300 francs. Collection « Je sais-Je crois ». Editeur Arthème Fayard, Paris.

L'auteur, femme de théâtre, consacre les six chapitres de son livre aux sources du théâtre chrétien, aux mystères et aux miracles, au théâtre chrétien en Espagne et au Portugal, au drame religieux en Espagne, au siècle d'or, aux théâtres anglais et allemand des XVIe et XVIIe siècles, au théâtre classique et au renouveau moderne.

— *Le Sacré-Cœur* (Enseignements de Pie XII, Pie XI et Léon XIII), par HENRI RONDET, S. J. — Un vol. 12 × 18 cm., 120 pages. Prix : 250 francs ; port : 35 francs. Apostolat de la Prière, Toulouse.

Ce livre rassemble les enseignements qui ont été donnés dans les Encyliques *Annum sacrum*, de Léon XIII ; *Miserentissimus Redemptor*, de Pie XI ; et *Haurietis aquas in gaudio*, de Pie XII.

— *Le pèlerin de la Cité de Dieu*, par OTHMAN PERLER. Traduction de R.-L. DECHSLIN. — Un vol. 11,5 × 17,5 cm., 204 pages. Prix : 617 francs. Editions de la Bonne Presse, Paris.

Le dessein de l'auteur, doyen de la Faculté de théologie de Fribourg, n'a pas été d'écrire une biographie. C'est, avant tout, la pensée, l'âme, la vie intérieure de saint Augustin qu'il nous révèle. Son petit ouvrage est une véritable initiation à la spiritualité augustinienne.

— *Au siècle de l'enfant*, par PIERRE FAURE, S. J. — Un vol. 13 × 18 cm., 234 pages. Prix : 695 francs. Collection « Siècle et catholicisme ». Editeur, Mame, Tours.

Ouvrage traitant de l'enseignement et de l'éducation dans le monde contemporain. Le P. Faure, fondateur du Centre d'études pédagogiques, directeur de la revue *Pédagogie*, présente les projets de réforme, les méthodes pédagogiques, les mouvements d'idées qui se font jour actuellement. Il trace avec objectivité les lignes de force d'un programme positif d'action civique et de rénovation pédagogique, en tenant compte des exigences à satisfaire et en conciliant les acquisitions techniques et la formation culturelle.

— *Famille d'aujourd'hui* (situation et avenir). Compte rendu in extenso de la XLIVe session des Semaines sociales de France. Bordeaux 1957. — Vol. 14,5 × 22,5 cm., 406 pages. Prix : 1 305 francs, franco. Editions de la « Chronique sociale de France », Lyon.

Dans notre numéro 1 257 (4 août 1957), nous avons reproduit, selon notre habitude, plusieurs documents concernant cette XLIVe session des Semaines sociales de France : la Lettre pontificale adressée à M. Charles Flory, président ; l'allocution de Mgr Richaud, archevêque de Bordeaux ; la leçon inaugurale de M. Charles Flory et les conclusions. On trouvera dans ce gros volume, nourri de faits, de chiffres, d'expériences et de réflexions, le texte intégral des autres leçons que nous n'avons pu qu'analyser sommairement. Ce compte rendu est une véritable somme des questions familiales de notre temps, étudiées avec une objectivité scientifique et jugées à la clarté de l'Evangile. Les enseignements actuels et précis de la Semaine sociale de Bordeaux — l'une des meilleures sessions depuis 1945 — illustrent la logique, la profondeur et l'opportunité de la doctrine sociale de l'Eglise.

— *L'Espérance*, par RÉGIS BERNARD, S. J. — Un vol. 14 × 19 cm., 200 pages. Prix : 570 francs. Editions Xavier Mappus, Le Puy.

L'auteur, sans entrer dans toute la technicité d'une théologie de l'Espérance, présente les points les plus importants de la doctrine catholique de cette vertu. Après avoir mis en relief quelques traits principaux de la révélation de l'espérance dans l'histoire du salut, il s'efforce de caractériser les aspects essentiels de son rôle dans la vie du chrétien.

— *Cyrille de Jérusalem*, par MAURICE VÉRICEL. — Vol. 14 × 19 cm., 116 pages. Prix : 360 francs. Collection « Eglise d'hier et d'aujourd'hui ». Les Editions Ouvrières, Paris.

Notice sur la vie de l'évêque de Jérusalem et choix de quelques-unes de ses œuvres.

— *Eléments de doctrine missionnaire* (4e, 5e et 6e séries). Chaque série de 10 fiches, 13,5 × 21,5 cm., comprenant 3, 4, 6, 8, 10 ou 12 pages chacune. Prix de la série : 125 francs. Franco : 175 francs. Editions de la Propagation de la Foi, Paris-Lyon.

Avec ces trois dernières séries s'achève le cycle des « Eléments de doctrine missionnaire » dont nous avons déjà annoncé les trois précédentes. « Problèmes sociaux des pays de Mission », « Les pays de Mission accèdent à leur majorité », « La coopération missionnaire », tels sont les titres généraux des sujets traités sous leurs différents aspects.

— *Plan de lecture biblique*. — Fiche double page, 13,5 × 21 cm. Prix : 40 francs. — *Plan de lecture, Evangiles et Psaumes*. Fiche double page, 21 × 26,5 cm. Prix : 70 francs. Editions des Bénédictines Missionnaires, Vanves.

Le premier plan est un guide pour parcourir la Sainte Ecriture (Psaumes et Evangiles exceptés) à une cadence régulière et dans l'ordre même adopté par l'Eglise pour le Bréviaire.

Le second rapproche Psaumes et récits évangéliques avec le souci d'éclairer l'Ancien Testament par le Nouveau.

— *Saint Paul, guide de pensée et de vie*, par Mgr LOUIS SOUBIGOU. — Vol. 12 × 19 cm., 176 pages. Prix : 600 francs. Lethielleux, éditeur, Paris.

Recueil de 12 conférences prononcées à Rio de Janeiro qui font revivre l'Apôtre au moment de sa conversion, dans son ministère auprès des Juifs et des gentils, dans sa doctrine et ses écrits. Le texte traite de ces thèmes majeurs : la connaissance du mystère du Christ, l'entrée dans l'Eglise, la pratique de la vie chrétienne, l'attente du retour du Seigneur, la valeur exceptionnelle du témoignage de saint Paul.

La Documentation Catholique

40e année — T. LV Numéro 1275 — 13 avril 1958

Le Souverain Pontife annonce à la jeunesse catholique italienne l'éveil d'un printemps chrétien dans le monde

(19 mars 1958)

Le 19 *mars, plus de* 100 000 *jeunes gens, sans compter les groupes et délégations de Rome, s'étaient réunis sur la place qu'embrassent les deux bras de l'immense colonnade de la basilique Saint-Pierre. Le Pape, porté sur la sedia gestatoria, traversa leurs rangs, acclamé par le* Christus vincit *et les cris de protestations de fidélité à l'Eglise. De son trône, dressé sur le parvis de la basilique, il leur adressa cette allocution* (1) :

Une fois de plus, cette place immense a ouvert ses bras et accueille, au jour heureusement consacré au glorieux patriarche saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, une multitude d'âmes en fête. Il y a quelques minutes, Nous entendions monter, comme un flot, jusqu'à Nous, jusqu'à la chambre où Nous travaillons tous les jours, votre clameur : cri de votre foi consciente, cri de votre amour, cri de votre absolue fidélité au Christ, à son Vicaire sur cette terre, à toute l'Eglise.

Et si, en ce moment où Notre voix vous parvient et pénètre en vos âmes, un silence parfait enveloppe cette place, rendant plus impressionnante votre union ferme et inébranlable, Nous entendons également palpiter vos cœurs et s'émouvoir vos âmes. Et cette harmonie des cœurs, cette fusion de votre vie de jeunes avec la vie du Pape donne une fois de plus la mesure exacte de l'indestructible, dynamique et toujours grandissante vitalité de l'Eglise.

Nous voudrions voir en cette place ceux qui tremblent pour le sort de l'Eglise, Nous voudrions qu'à ce spectacle assistent ceux qui s'en vont, prévoyant d'impossibles crépuscules ou rêvant d'agonies inexistantes du Corps mystique. Qu'ils viennent donc et qu'ils voient : l'Eglise, ô jeunes gens, pourrait-elle approcher de sa fin ?

Pourrait-on parler de mort aussi longtemps que la vie — et ce sera pour toujours — frémit et entraîne à l'action une jeunesse comme la vôtre ?

Quatre-vingt-dix ans se sont écoulés depuis la naissance de votre Association et le Père commun devait manifester à ses fils sa satisfaction et leur exprimer ses vœux. Le petit bataillon d'autrefois est devenu une grande, une puissante, une pacifique armée. Certes, ce ne fut pas toujours ni partout éclat et triomphe dans votre histoire déjà longue. Le jeunesse, en effet, est généreuse, enthousiaste, exubérante. Elle sait donc difficilement éviter tout excès, dû presque toujours à une impétuosité mal équilibrée. Mais la jeunesse d'Action catholique s'est toujours reprise et veut aujourd'hui réaliser, dans la discipline et dans l'ordre, son dévouement à la cause de Dieu et de l'Eglise. Nous avons donc le droit de proclamer aujourd'hui devant tous que vous voulez être la jeunesse la plus lumineuse d'Italie, la jeunesse la plus hardie et la plus forte, la jeunesse la plus ardente et la plus pure ! Ceux qui penseraient que ces paroles ne sont que l'expression bien compréhensible de Notre paternelle tendresse à votre égard, n'ont qu'à vous regarder en face et à scruter vos âmes. Dans vos yeux il y a tant de transparence et de pureté, dans vos âmes tant de lumière, de certitude et de foi, dans vos cœurs une telle sécurité et une telle paix, dans votre âme tant de joie de vivre !

Nous vous remercions, chers enfants, pour votre présence, pour votre enthousiasme, pour votre ferme résolution de continuer votre marche confiants et sereins.

La célébration solennelle de ce jour tombe à une date qui Nous semble symbolique. Elle Nous a fourni le sujet pour Notre court entretien : encore, en effet, deux jours seulement, et on devra dire que l'hiver est passé et que commence le printemps.

Pouvons-Nous, dès lors, vous rappeler que derrière vous il y a un sombre hiver, mais que devant vous s'ouvre un été de lumière ? Pouvons-Nous vous inviter à vivre avec le plus grand soin le printemps que Dieu va donner au monde, qu'il va donner à l'Eglise ?

Tristesses de l'hiver passé

1° *Jam... hiems transiit* (Cant. II, 11) : l'hiver, un sombre hiver, est désormais passé.

Peu de personnes peut-être — et encore bien moins de jeunes gens — se rendent compte de la nuit qui a enveloppé le monde, du froid glacial qui l'a rendu aride et a fait périr d'innombrables germes de vie. Un hiver sombre, à cause des erreurs qui ont enténébré tant d'esprits ; sombre à cause de la fange qui a

(1) Traduction d'après le texte italien de *l'Osservatore Romano* des 20-21 mars 1958. Les sous-titres sont de notre rédaction.

rendu troubles tant de cœurs ; sombre à cause du vice qui a souillé tant d'œuvres ; sombre pour les individus désorientés, pour les familles brisées, pour les nations dévastées, pour le monde déchiré par d'horribles guerres. Regardez, chers enfants, le monde qui est derrière vous, regardez le passé lointain, récent, et tout récent, et vous ne pourrez pas vous empêcher de dire que nous sortons d'un sombre hiver.

Un printemps de foi en Dieu

2° Mais si derrière vous est resté l'hiver, devant vous voici l'été prometteur, lumineux et fécond : *Prope est aestas* (*Matth.* xxiv, 32) : l'été est proche.

Nous voudrions, ô jeunes gens, que votre regard soit et demeure paisible pendant que, « d'un pas ardent, vous marchez fièrement vers l'avenir ». (Hymne de la G. I. A. C. [Jeunesse italienne d'Action catholique] : « Vivre la Confirmation. »)

Déjà la simple certitude de l'existence de Dieu, et plus encore la foi dans la paternité divine, doivent vous donner confiance et espoir. Dieu étant souverainement bon ne permettrait en aucune façon que dans ses œuvres il y ait du mal, s'il n'était assez puissant et assez bon pour savoir tirer le bien du mal. (S. Thomas, *Sum. Theol.* Ia Pars, Q. II, a. 3, *ad.* 1.) Donc, tout ce qui arrive, arrive sous les yeux d'un Père, d'un Père très aimant. Si ensuite vous considérez attentivement les circonstances du moment présent, votre certitude augmentera encore. Mille erreurs modernes ont été punies par leur faillite même : vous avez vu l'orgueil de certaines grandeurs se précipiter dans le néant, l'opulence de certaines fortunes sombrer à l'improviste, la fange de la luxure se mélanger au fleuve de larmes et de sang qui a parcouru le monde dans les siècles passés.

D'autres erreurs, ô jeunes gens, devront disparaître ; d'autres trônes élevés devront tomber ; d'autres ambitions effrénées s'effondrer, brisées. Et la ruine sera d'autant plus vertigineuse, que plus grande aura été l'audace de se mesurer avec Dieu. L'été viendra, chers fils, il viendra riche d'abondantes récoltes. La terre baignée de larmes sourira couverte de perles d'amour et, baignée du sang des martyrs, elle fera germer les chrétiens.

La victoire du printemps des ames sur l'hiver

3° Mais Dieu, qui a permis le sombre hiver et préparé pour le monde un été lumineux, nous engage à vivre et à travailler tous dans un climat de réveil, en un temps de printemps.

Au printemps, la terre se réveille, la sève monte, les bourgeons s'ouvrent, les feuilles reviennent sur les branches ; les haies revivent, les prairies se couvrent de verdure et la campagne est pleine d'allégresse avec ses arbres en fleurs. Les cieux s'éclairent, les jours se font plus longs, les nuits plus brèves, la lumière l'emporte sur les ténèbres.

Sans aucun doute, il y a souvent des nuages dans le ciel et, sur la terre, des averses orageuses ; mais les hommes retournent aux champs et s'attardent plus facilement sur les routes : la fête de la nature devient la fête des cœurs, parce que le printemps est le temps du renouveau, le temps de l'attente confiante, le temps de l'espérance.

Regardez, chers fils, tout le monde se réveille. La vie matérielle, bien qu'environnée de tant de tristesses et de misères, s'achemine toujours vers un bien-être plus grand et plus répandu. Si l'on considère la courbe ascendante du progrès scientifique, on constate qu'elle suit comme un type de réaction en chaîne, analogue à celui des équilibres instables.

Même dans la vie et dans l'activité de l'esprit, il y a des signes évidents de réveil : l'homme sera de plus en plus dispensé des fatigues matérielles, des œuvres serviles : l'automation est en train de transformer en activité intellectuelle une grande partie du travail humain, tandis que l'extraordinaire progrès technique rend de plus en plus possible et plus facile la diffusion de la culture parmi les hommes.

Des signes évidents de réveil se constatent aussi bien dans la vie sociale : aucune autre époque, parmi celles que l'humanité a vécues après la venue du Christ, ne nous apparaît aussi déterminante que celle que vous vivez, chers jeunes gens, dans l'évolution de l'humanité. Pour la première fois les hommes prennent conscience, non seulement de leur interdépendance croissante, mais encore de leur merveilleuse unité. Ce qui signifie que l'humanité deviendra toujours plus disposée à devenir le Corps mystique du Christ. Donc la nécessité de la solution chrétienne pour tant de problèmes, qui tiennent le monde dans l'inquiétude, sera et apparaîtra de plus en plus évidente aux yeux des gens de bien.

Comme dans tous les printemps, ainsi dans celui qui s'approche, ne feront défaut ni les vents ni les tempêtes ; l'Eglise n'a pas fini son martyre, et elle affronte en ces jours, désarmée mais sans crainte, le furieux assaut de celui qui tente de la frapper par l'insinuation haineuse, par le soupçon injurieux, souvent, cyniquement, en lançant la boue sur ses vêtements immaculés.

Appel a la jeunesse catholique

Pourtant, regardez autour de vous, jeunes gens : de toutes parts arrive l'écho des voix qui racontent de belles et saintes entreprises, qui parlent d'énergies stimulées précisément par un désir de réaction contre le mal. Un appel à un renouveau passe à travers le monde : voulez-vous l'entendre ? Voulez-vous le transmettre à d'autres pour qu'il devienne le cri de la jeunesse d'Italie, de la jeunesse du monde ?

Regardez autour de vous, jeunes gens, printemps de l'humanité, printemps de la vie. Prenez pour vous Notre espérance et dites à tous que nous sommes dans un printemps de l'histoire ; Dieu veuille qu'il soit un des plus beaux printemps que les hommes ont jamais vécus : après un des hivers les plus longs et les plus durs, un printemps qui précède un des étés les plus riches et les plus lumineux.

Amour de sa province, de sa patrie et de l'Eglise

Allocution de S. S. Pie XII à la colonie des Marches à Rome (23 mars 1958)

C'est dans la basilique de Saint-Pierre que le Pape a reçu en audience la nombreuse colonie des Marches vivant à Rome et lui a adressé son allocution (1) *:*

Nous ne pouvions tarder à répondre, chers fils et filles, à votre demande filiale d'audience.

La pieuse Association des « Piceni », qui déploie son activité bienfaisante dans Rome et qui réunit autour d'elle les adhésions et les approbations de la colonie des Marches à Rome, a voulu se faire votre interprète et Nous rappelant, dans une pensée aimable, l'origine de Nos liens de famille avec la terre des Marches de Sant'Angelo in Vado, a réclamé cette rencontre qui, tout en réjouissant Notre cœur, vous apporte également de la joie.

Rome fut, en effet, pendant longtemps, le but presque unique de votre émigration intérieure ; vous êtes ici aujourd'hui une des plus grandes communautés — comme on l'a justement signalé — qui rassemble en majorité des citoyens faisant honneur à votre pays par leur vie habituelle, leur application au travail, les situations distinguées qu'ils occupent en grand nombre. Il suffit de regarder cette solennelle réunion pour s'en rendre compte, car elle offre la possibilité de remarquer la ferveur de votre foi, en même temps que la variété et les qualités des assistants.

Nous vous adressons donc Notre paternelle bienvenue et Nous vous félicitons de votre esprit d'attachement légitime à votre province, à ses richesses, à ses traditions.

Votre région se présente avec le charme de ses côtes, de son ciel, avec la richesse et la variété de ses terres ; d'une manière générale, avec ses aspects naturels agréables à contempler dans le dégradé de ses chaînes de montagnes vers les bords de la mer. Vos collines surtout possèdent une végétation variée et riante, et sur leurs pentes agréables prospèrent partout la vigne et l'olivier, alors que dans les plaines du Sud, que le Conero protège des vents du Nord, l'air s'embaume des parfums des fleurs d'oranger. Dans vos villes — qu'elles se trouvent dans les plaines comme Fano, Senigallia, Ascoli ; ou sur les hauteurs, comme Iesi ; ou dans une vallée, comme Fabriano ; ou sur une colline, comme Osimo, Racanati, Fermo, Macerata ; sur un mont comme Cingoli et Urbino ou encore plus haut comme Camerino ; qu'elles soient entre plaine et montagne, comme Tolentino et San Severino ; qu'elle s'étendent enfin comme sur la pente de deux monts, comme Ancône et Pesaro — toutes sont bâties avec goût et propreté, toutes apparaissent claires et plaisantes, pleines de sérénité et de paix aux yeux de tous les visiteurs.

« Terres jeunes », comme les géologues appellent les Marches, parce qu'elles comprennent quelques-unes des plus récentes formations de la péninsule. Mais si l'on veut étudier votre région sous son aspect géographique, géologique et historique, il faut envisager des millénaires et s'y attarder. Car votre vie, et donc votre histoire, est une vie, une histoire millénaire ; il suffit de regarder les signes évidents de la civilisation de la pierre dans les âges paléolithiques et énéolithiques, et les traces de l'âge du bronze et du fer.

Les populations des Marches, qui furent autrefois belliqueuses — comme l'attestent les vastes découvertes d'armes dans les tombes, — se montrent aujourd'hui sobres, discrètes, laborieuses. Il ne leur manque pas le mérite d'une politesse innée et, même si elle est d'ordinaire affectée, d'une grande cordialité. Il y a maintenant, comme à la vérité il y en eut toujours, des hommes qui surent et savent exceller dans les sciences et les arts de diverses manières ; beaucoup ont répandu dans le monde entier leur renommée.

Nous voici donc au milieu de vous comme le Père de vos âmes ; Nous voici pour vous bénir avec toute l'effusion de Notre cœur, Nous voici pour vous adresser un mot de réconfort et d'instruction.

Votre présence, chers fils, Nous remet en pensée le problème de la région. Il y a, à ce sujet, des opinions diverses et bien des oppositions.

Nous laissons à ceux qui en ont le devoir (et donc à beaucoup d'entre vous qui ont qualité et compétence pour le faire) le soin de poser et de résoudre ce problème. Nous voudrions, par contre, vous exposer quelques réflexions personnelles qui puissent, Nous l'espérons, vous aider à être de bons (représentants) des Marches, de bons Italiens, de bons chrétiens.

Role providentiel de la région

1° La région est indubitablement une des nombreuses unités que la force des choses, plus encore que la libre volonté des hommes, a constituées dans les divers Etats. Elle a donc sa valeur qui doit être conservée et autant qu'il est possible accrue. La région signifie, en effet, une certaine homogénéité de sang, parce que les populations ont coutume de former leur famille surtout aux lieux où elles vivent habituellement. Et puisque l'homme hérite, par ce qu'il a de matériel, tout un complexe d'inclinations que l'âme pourra librement transformer, mais qui, toutefois, demeurent stables sous bien des aspects, il en résulte que les vertus des ancêtres revivent en vous, c'est-à-dire dans vos inclinations particulières. Si elles sont plus facilement dominées, supposons, par l'esprit, on peut affirmer que vos pères ont eu la puissance de créer en vous une inclination favorable à la probité, à l'honnêteté des mœurs, à l'amour du travail.

Mais il y a dans la région tout un ensemble de valeurs strictement personnelles et ce sont les gloires du peuple, gloires militaires, gloires littéraires, gloires scientifiques, gloires artistiques. Il y a aussi des grâces particulières qui lui ont été accordées par Dieu : grâces de salut, de sanctification, d'apostolat.

La population des Marches, peut-être à cause de sa situation géographique, a pu conserver son patrimoine homogène et certaines vertus traditionnelles qui ne se trouvent pas facilement ailleurs. Il y a en vous un sens de réserve personnelle et de modestie unies à l'économie, qui ne vous empêche pas, par ailleurs, de secourir les

(1) Traduction et sous-titres de *la D. C.*, d'après le texte italien de *l'Osservatore Romano* des 24-25 mars 1958.

plus nécessiteux et de les secourir efficacement, radicalement, comme en fait foi l'activité bienfaisante de la pieuse association du Piceno. Vous n'avez pas subi aussi fortement que les autres régions le brassage dans l'histoire universelle, mais cela a favorisé chez vous un sens du recueillement qui sûrement est aussi une richesse, et pour en venir aux valeurs spirituelles qui vous caractérisent, il suffit de penser à la sainte maison de Lorette, pour voir là une bénédiction très spéciale de Marie qui vous a fait et vous fait encore visiter par des âmes innombrables, qui viennent à vous avec une attitude de piété sincère, de foi ardente, d'humilité profonde, en plus de l'esprit sincère de mortification propre à tout pèlerinage vraiment pieux.

Que vous ayez une juste fierté d'appartenir à votre région, que vous rappeliez avec complaisance vos gloires et vos souvenirs, que vous cultiviez avec modestie et ténacité vos vertus traditionnelles, que vous vous mainteniez dans une noble émulation avec les autres régions dans le but d'arriver seuls ou, si ce n'est pas possible, les premiers à certains objectifs, que vous vous sentiez des Marches même en vivant à Rome, c'est la chose qui Nous fait vous adresser Notre premier mot qui est un mot de satisfaction affectueusement paternelle.

Amour et devoirs envers la patrie

2° Mais pour que votre fierté et votre légitime amour de préférence pour les Marches ne dégénèrent pas en une sorte de régionalisme inférieur, il est nécessaire que vous regardiez plus haut, que vous regardiez la patrie commune, l'Italie.

On rencontre parfois aujourd'hui des citoyens pris d'une sorte de crainte de se montrer particulièrement dévoués à la patrie. Comme si l'amour envers son pays pouvait signifier nécessairement le mépris envers les autres pays, comme si le désir naturel de voir sa patrie belle, prospère à l'intérieur, estimée et respectée à l'étranger, devait être inévitablement une cause d'aversion à l'égard des autres peuples. Il en est même qui évitent de prononcer jusqu'au mot de « patrie » et essaient de le remplacer par d'autres noms plus adaptés, croit-on, à notre temps.

Certes, chers fils, il faut dire que ce n'est pas le moindre signe de désorientation des esprits que cette diminution de l'amour de la patrie, de cette plus grande famille que Dieu nous a donnée.

Et quand cette patrie s'appelle l'Italie, est-il quelqu'un qui ne voie quels motifs spéciaux nous avons de nous sentir attachés à elle par les liens d'un affectueux dévouement.

Située au milieu de la mer qui voit se croiser les routes du monde et réunit les trois plus grands blocs de terres émergées, l'Italie est, en un certain sens, le centre géographique du globe ; c'est si vrai que tous les peuples l'ont traversée et retraversée, contribuant à lui donner un caractère universel, compréhensif et ouvert comme il ne s'en trouve pas facilement en d'autres nations. On peut dire, en effet, que l'Italie n'appartient pas seulement aux Italiens, parce qu'elle appartient à toutes les nations. Il en fut ainsi dans le passé, il en sera ainsi dans l'avenir.

Le droit romain est un patrimoine de l'humanité ; la philosophie thomiste qui naquit en Italie, est entre toutes la plus universelle parce qu'elle présente et explique la hiérarchie de l'être ; la divine comédie est un poème national et universel tout ensemble ; comme l'humanité réunie dans l'attente craintive du jugement de Dieu e[illegible] la suprême expression de l'art de Michel-Ang[illegible] Ajoutons que la culture gréco-italienne est l'i[illegible]tiatrice de la culture de l'Europe, et donc de [illegible] culture moderne.

L'Italie, créée et voulue par Dieu comme [illegible] sol sur lequel le centre de l'Eglise a son siè[illegible] a été l'objet autant de son amour spécial que [illegible] son action très particulière. Aussi aucun peu[illegible] n'a, comme le peuple italien, ses destinées uni[illegible] à l'œuvre du Christ.

Heureux d'être les membres de la grande fami[illegible] des Marches, ne soyez donc pas moins soucie[illegible] d'appartenir à l'Italie. Faites généreusement t[illegible] ce que vous pourrez pour la transformer ou [illegible] confirmer en une nation qui vit et travaille da[illegible] la tranquillité et dans l'ordre. Certains parmi l[illegible] meilleurs d'entre vous se trouvent au premi[illegible] rang dans cette bataille pacifique. Mais pré[illegible]sément parce qu'en Italie se trouve le cœur [illegible] l'Eglise, il est facile de prévoir que les enne[illegible] de Dieu s'emploieront de toute façon pour y je[illegible] la zizanie de la subversion, le poison de la hai[illegible] Cependant, mettre un obstacle à la mission u[illegible]verselle et par conséquent chrétienne de l'Ital[illegible] c'est trahir l'Italie elle-même, car c'est com[illegible] vouloir en diminuer et même en détruire la vé[illegible]table grandeur.

Amour et devoirs envers l'Eglise

3° Mais même l'amour de la patrie peut dé[illegible]nérer et devenir un nationalisme exagéré et da[illegible]gereux. Pour que cela n'arrive pas, vous dev[illegible] regarder bien au-delà de la patrie elle-même, vo[illegible] devez voir le monde. Or, il n'y a qu'un seul moy[illegible] de voir le monde tout en continuant d'aimer [illegible] région et d'aimer sa patrie : il faut prendre co[illegible]science d'une réalité suprême : l'Eglise. Il fa[illegible] en être une partie vivante.

Que les individus soient des parties vivantes [illegible] l'Eglise ; qu'ils subordonnent tout à l'accrois[illegible]ment et à la conservation de la grâce divin[illegible] qu'ils soient prêts à surmonter tout obstacle, [illegible] affronter même la mort pour ne pas perdre [illegible] foi, pour ne pas perdre la grâce. Ainsi fit u[illegible] enfant née parmi vous au pays des Marches[illegible] Maria Goretti.

Que vos familles soient une partie vivante [illegible] l'Eglise. Dans le célèbre sanctuaire, la sai[illegible] maison de Lorette, brille la mémoire de la pl[illegible] sainte des familles : la Sainte Famille. Regard[illegible]-la comme votre modèle et imitez-la : faites q[illegible] Jésus soit, au centre de vos demeures, Maît[illegible] absolu de vos esprits et de vos cœurs.

L'Eglise et l'Etat en Italie

Que vos villes soient une partie vivante [illegible] l'Eglise. Il y en a en Italie qui s'agitent par[illegible] qu'ils craignent que le christianisme prenne [illegible] César ce qui est à César. Comme si donner [illegible] César ce qui lui appartient n'était pas un co[illegible]mandement de Jésus ; comme si la légitime [illegible] saine laïcité de l'Etat n'était pas un des pr[illegible]cipes de la doctrine catholique ; comme si [illegible] n'était pas la tradition de l'Eglise de faire [illegible] effort continuel pour maintenir les deux pouvo[illegible] distincts et toutefois unis, selon les vrais pr[illegible]cipes ; comme si, par contre, le mélange du sa[illegible] et du profane ne s'était pas le plus fortem[illegible] vérifié dans l'histoire, quand une partie des fidè[illegible] s'est détachée de l'Eglise.

Les cités seront la partie vivante de l'Eglise [illegible] en elles, la vie des individus, la vie des famill[illegible]

la vie des grandes et des petites collectivités est alimentée par la doctrine de Jésus-Christ, qui est amour de Dieu et est, en Dieu, tout amour du prochain.

Que les Marches deviennent toutes comme une grande *Casa santa*, et que la famille des Marches soit une seule et grande sainte famille !

Prière à saint Joseph, artisan, composée et indulgenciée par S. S. Pie XII (1)

O glorieux Patriarche saint Joseph, humble et juste artisan de Nazareth, qui avez donné à tous les chrétiens, mais spécialement à nous, l'exemple d'une vie parfaite dans le travail constant et dans l'admirable union à Marie et à Jésus, assistez-nous dans notre tâche quotidienne, afin que, nous aussi, artisans catholiques, nous puissions trouver en elle le moyen efficace de glorifier le Seigneur, de nous sanctifier et d'être utiles à la société dans laquelle nous vivons, idéals suprêmes de toutes nos actions.

Obtenez-nous du Seigneur, ô notre très aimé Protecteur, humilité et simplicité de cœur, goût du travail et bienvaillance envers ceux qui sont nos compagnons de labeur, conformité aux divines volontés dans les peines inévitables de cette vie et joie dans leur support, conscience de notre mission sociale particulière, et sentiment de notre responsabilité, esprit de discipline et de prière, docilité et respect à l'égard de nos supérieurs, fraternité envers les égaux, charité et indulgence pour nos subordonnés. Soyez avec nous dans nos moments de prospérité, quand tout nous invite à goûter honnêtement les fruits de nos fatigues ; mais soutenez-nous dans les heures de tristesse, alors que le ciel semble se fermer pour nous, et que les instruments du travail eux-mêmes paraissent se rebeller dans nos mains.

Faites que, à votre exemple, nous tenions les yeux fixés sur notre Mère Marie, votre très douce épouse, qui, dans un coin de votre modeste atelier, filait silencieusement, laissant errer sur ses lèvres le plus gracieux sourire ; faites aussi que nous n'éloignions pas notre regard de Jésus, qui peinait à votre établi de menuisier, afin que nous puissions ainsi mener sur terre une vie pacifique et sainte, prélude de celle éternellement heureuse qui nous attend dans le ciel, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sacrée Pénitencerie Apostolique
Office des Indulgences

11 mars 1958. — Notre très Saint Père Pie XII, Pape par la divine Providence, a daigné dans sa bienvaillance accorder une indulgence de trois années, en faveur des artisans qui, avec contrition et dévotion, réciteront la prière ci-dessus. Nonobstant toutes les choses contraires.

N. card. CANALI,
Grand Pénitencier.

S. LUZIO, Régent.

---

(1) Traduction de J. THOMAS-D'HOSTE d'après le texte italien de l'autographe de S. S. Pie XII reproduit par l'*Osservatore Romano* des 17-18 mars 1958.

Le Congrès national des Instituts catholiques de France

A Paris s'est réuni cette année, du 29 au 31 mars, le XI[e] Congrès Inter-Cathos *groupant les étudiants des cinq Instituts catholiques de France. A cette occasion, S. Exc. Mgr Dell'Acqua a adressé à S. Exc. Mgr Blanchet, recteur de l'Institut catholique de Paris, la lettre suivante au nom du Saint-Père :*

SEGRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, li 24 mars 1958.

MONSEIGNEUR,

Dès réception de la lettre que m'adressait Votre Excellence, le 8 mars dernier, pour m'informer de la prochaine réunion à Paris du Congrès national des étudiants des cinq Instituts catholiques de France, je me suis fait un devoir d'en porter la nouvelle au Souverain Pontife et d'attirer Son attention sur le thème des travaux, inspiré de l'Encyclique *Fidei Donum* sur la situation des Missions catholiques notamment en Afrique.

Le Saint-Père fut heureux d'apprendre l'écho qu'avaient trouvé auprès des étudiants catholiques les exhortations pressantes de Son Encyclique ; et Il ne doute pas de la réponse généreuse qu'ils voudront donner à Son appel. Les problèmes posés, en effet, par l'extension de l'Eglise dans le continent africain — et notamment dans les territoires qui sont en relation plus directe avec la France — ne doivent pas laisser indifférents les jeunes de vos Universités. Sans prétendre, comme le souligne à juste titre Votre Excellence, trancher imprudemment les questions de tous ordres, et fort complexes, que soulève un pareil sujet, ces étudiants trouveront dans l'étude du programme qu'ils se sont fixé matière à des résolutions précises, immédiates et valables pour tous : quand ce ne serait, par exemple, qu'une meilleure connaissance de leurs responsabilités chrétiennes à cet égard et l'entretien de rapports fraternels avec les étudiants d'outre-mer séjournant en France.

Plaise à Dieu, au surplus, que certains se sentent appelés à se donner plus totalement au service de cette cause apostolique, si chère au cœur du Saint-Père ! Les tâches sont multiples. Comme prêtres, comme religieux et religieuses, comme laïques d'Action catholique, il est fait appel aujourd'hui au concours d'une jeunesse généreuse prête à se consacrer à l'évangélisation des populations africaines et à une plus forte implantation de l'Eglise en ce continent. Mais, dans l'ordre professionnel également, chacun sait désormais que les peuples techniquement moins développés ont besoin d'une assistance fraternelle, à laquelle il convient que les chrétiens prennent une large part ; des étudiants et étudiantes catholiques doivent être ouverts à ces perspectives.

C'est donc de grand cœur que le Saint-Père appelle sur les travaux du Congrès une large effusion de grâces et accorde à Votre Excellence, ainsi qu'aux personnalités et à tous les étudiants qui y participeront, une paternelle Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en Notre-Seigneur.

DELL'ACQUA, *subst.*

Un appel des évêques d'Algérie

A l'issue de leur réunion annuelle, LL. EExc. NN. SS. Duval, archevêque d'Alger, Lacaste, évêque d'Oran et Pinier, évêque de Constantine, ont publié la déclaration suivante (1) :

Réunis encore une fois aux pieds de Notre-Dame d'Afrique, les évêques de la province ecclésiastique d'Alger ne peuvent se refuser à faire entendre dans les dures épreuves du moment un nouvel appel à la réconciliation et à la paix.

De partout, des villes et surtout des campagnes, nous revient la plainte d'une immense souffrance : les ravages matériels s'accumulent, chaque jour le sang coule ; les consciences elles-mêmes risquent d'être gravement atteintes.

Il ne serait pas humain de taire les douleurs de ces luttes intestines, source de tant de désordres qui offensent la loi de Dieu.

Déjà, en septembre 1955, dans une lettre collective, au nom de notre mission spirituelle, sans nous immiscer dans les techniques politiques, nous avons indiqué le principe d'un nécessaire redressement des attitudes et des institutions, affirmant avec force la nécessité de « *l'accession de tous les éléments de la population aux divers degrés de la culture, à l'exercice des responsabilités civiques et aux charges de la fonction publique* » (2). Depuis lors, la voix de l'Eglise a retenti à maintes reprises. S. S. le Pape Pie XII lui-même, en plusieurs messages solennels, après avoir exprimé « *sa profonde tristesse devant les souffrances prolongées de toute la population de l'Algérie* » (3), a apporté de précieuses lumières q peuvent aider les hommes de bonne volonté sortir de la tragique impasse actuelle.

Mais force nous est de constater que l'affront ment d'intransigeances irréductibles conduit a bord de l'abîme.

« *Pourrait-on laisser*, écrit le Pape Pie XII, *l conflits suivre pour ainsi dire leur cours, ce q amènerait facilement à en augmenter la gravit à creuser dans les esprits des sillons de haine à créer ce qu'on appelle des inimitiés traditio nelles ?* » (Radiomessage de Noël 1955.) (4)

En présence de tels périls, qui menacent n seulement les personnes et les biens, le fondeme même de toute société, à savoir la reconnaissan d'un droit supérieur aux intérêts et aux ambition nous croyons devoir rappeler une fois encore l conditions d'une véritable réconciliation et d'u paix équitable.

Sont à écarter sans hésiter les solutions rep sant uniquement sur la force et la violence.

On ne sortira de l'impasse qu'en rechercha les rapports loyaux et les dialogues dans l milieux les plus divers et à tous les niveaux responsabilité, en vue de la compréhension ré proque et de la collaboration constructive.

C'est à la faveur de ces contacts et convers tions que se prépareront d'une manière norma les évolutions nécessaires, dans l'affirmation d droits de tous, dans le respect des justes libert et dans l'harmonie des communautés, exigenc essentielles de la vie et du progrès de l'Algér

Les vrais constructeurs de l'avenir seront ce qui, héroïquement fidèles aux principes de justi et d'amour, par-delà le tumulte des passio déchaînées, se consacreront avec désintéresseme au bien commun.

---

(1) *La Croix*, 29 mars 1958. — Les notes sont de notre rédaction.
La réunion des évêques devait avoir lieu à Tamanrasset, des difficultés de transport en ont décidé autrement, ce qui a empêché S. Exc. Mgr Mercier, évêque du Sahara, d'y participer.

(2) *D. C.* n° 1209 du 2. 10. 1955, col. 1270.

(3) *D. C.* n° 1234 du 16. 9. 1956, col. 1164.

(4) *D. C.* n° 1216 du 8. 1. 1956, col. 19.

La jeunesse autrichienne devant l'Eglise (1)

Conférence donnée par S. Exc. Mgr Franz Kœnig, archevêque de Vienne (22 janvier 1958)

Si j'ai aujourd'hui l'honneur de parler ici, à Paris, devant cet illustre auditoire, je le fais en étant parfaitement conscient de la reconnaissance que nous devons éprouver en Autriche à l'égard de la France catholique. Je pense ici avant tout aux théologiens français qui, surtout dans les siècles écoulés, ont su provoquer dans leurs livres et leurs revues des rencontres fécondes entre la tradition catholique et un état d'esprit ouvert aux problèmes de l'actualité. Ce faisant, ils ont aussi fortement stimulé la pensée théologique, ainsi que la vie de l'Eglise en Autriche. Je me souviens d'une remarque que me fit un jour un professeur de théologie d'Innsbruck : « Si vous avez besoin pour un thème théologique d'idées nouvelles, d'impulsions nouvelles, prenez des ouvrages écrits par des Français. »

Devant parler ce soir sur « La jeunesse aut chienne devant l'Eglise », je me rends parfait ment compte de l'intérêt limité d'un pareil thèm Mais le fait que les frontières d'Autriche sont l'est et au nord constituées par le « rideau fer » m'encourage à compter quand même s votre intérêt en cette matière. Il est d'autre pa encourageant pour moi de connaître le gra intérêt que l'Autriche suscita toujours en Fran J'ai pu le constater une fois de plus — il y quelques mois — par les deux conférences do nées par l'abbé Combes à l'Académie catholiq de Vienne sur « Sainte Thérèse et l'Eucharistie montrant le lien étroit entre la vie eucharistiq en France et en Autriche.

Je me permets de vous indiquer trois points vue pour notre sujet ; je vous présenterai d'abo les caractéristiques générales de la jeunesse aut chienne, autant que cela soit possible. Ensuite voudrais ajouter quelques remarques sur l'attitu de notre jeunesse à l'égard de la religion et l'Eglise, pour démontrer enfin comment l'Eglise la hiérarchie s'introduisent dans la vie des jeun

---

(1) Le texte de cette conférence, qui a été donnée à l'Institut catholique de Paris, sous la présidence de S. Em. le cardinal Feltin, nous a été obligeamment communiqué par S. Exc. Mgr Kœnig. Il avait été invité à faire cette conférence par l'Institut catholique de Paris et le Centre culturel autrichien. Les sous-titres sont de notre rédaction.

générations en Autriche et y exercent leur influence.

Quand je parle de la jeunesse, je pense essentiellement à la jeunesse qui travaille pour apprendre un métier et aux personnes ayant aujourd'hui entre 20 et 30 ans. Quand je parle de religion et d'Eglise, je pense à l'Eglise catholique, à laquelle appartiennent 89 % des Autrichiens.

I

LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA JEUNESSE AUTRICHIENNE

Au cours des dernières années, il est aussi devenu à la mode, en Autriche comme ailleurs, de s'occuper beaucoup de la jeunesse. De nombreux articles ont paru dans différents journaux et revues sur l'apparence et la situation de la nouvelle génération. Un quotidien autrichien intitulait son rapport, venant d'un Institut d'enquêtes et s'occupant de la situation des jeunes, « Diagnostic au cœur de la jeunesse ». On a cru pouvoir constater, en se basant sur des arguments variés, que les pensées et les sentiments de la jeunesse moderne sont tout à fait différents de ceux de la jeunesse d'il y a environ cinquante ans. Les pessimites, aussi bien que les optimistes, se sont occupés ces deux dernières années du problème de ce qu'on appelle en allemand « *die Halbstarken* », c'est-à-dire les « demi-forts ». Ils ont scruté les documents pour savoir si la criminalité juvénile avait tendance à progresser ou à diminuer. Chez nous, finalement, tous sont tombés d'accord qu'il ne faut nullement généraliser des cas isolés, que le mauvais frappe toujours davantage que le bon et que la responsabilité de cet état de choses doit être davantage attribuée aux adultes, aux familles brisées, à un milieu débordant de tentations qu'à la jeunesse elle-même. Toujours est-il que dans des discussions de cet ordre, nous pouvons trouver un signe d'inquiétude causé par ce fait bien connu que l'autorité de la famille et de l'Etat, la hiérarchie des valeurs de la société, n'engagent plus notre jeunesse autant qu'auparavant, que la continuité du développement social et spirituel n'est plus comme autrefois une chose qui va de soi. Tandis que la distance géographique entre pays et nations devient sans cesse plus petite, il semble presque que la distance entre les générations s'accroît. Alors qu'une occupation de dix ans (occupation russe en Basse-Autriche et dans une partie de Vienne) a appris à l'Autriche à attendre sans peur et avec calme le développement des choses, on peut remarquer une incertitude et une légère nervosité des générations plus vieilles lorsqu'elles s'occupent de la situation de la jeunesse. Dans de nombreuses enquêtes sur la nouvelle génération en Autriche, on a particulièrement mis en relief quelques traits qui seraient caractéristiques de l'Autriche. Je ne peux pas déterminer dans quelle mesure ces constatations valent aussi pour d'autres pays. Je vous en donne un bref résumé.

Ce qu'on lui reproche.

1° On reproche à notre jeunesse d'être devenue plus passive et moins encline à l'opposition. « Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus des rebelles », lit-on dans un article quelque peu pessimiste : « Jeunesse sans visage », paru dans l'hebdomadaire *Die Furche* (Le Sillon) du 20 novembre 1957. Elle serait une « génération sans programme ». Elle serait satisfaite d'elle-même et se contenterait d'une consolidation économique.

2° Elle ne s'intéresse pas à la politique. Lors d'une enquête effectuée auprès des élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire (et âgés de 14 à 18 ans ou de 15 à 19 ans), trois élèves seulement sur dix purent citer le nom du ministre autrichien de l'Intérieur, qui, pourtant, est resté le même depuis dix ans. Un seul savait qui était le secrétaire d'Etat Gschnitzer (Gschnitzer est Tyrolien et combattant d'avant-garde dans la question du Tyrol du Sud). Mais il serait caractéristique, disait-on, que parmi ces mêmes dix élèves, six partageaient l'opinion que le ministre autrichien des Finances était un homme capable. Cela est interprété comme un signe : étant donné les préoccupations matérialistes de la jeunesse, c'est avant tout le ministre des Finances qui a de l'importance.

L'hebdomadaire déjà nommé *Die Furche* a publié dans un de ses numéros une série de lettres écrites par des jeunes à propos de l'article « Jeunesse sans visage ». Une personne née en 1936 écrit, par exemple, en confirmant l'esprit matérialiste et égoïste d'une jeunesse sans idéaux : « Nous sommes plus modestes que la génération précédente, plus sincères..., nous n'avons pas besoin des constructions menteuses d'une conception du monde sûre à 150 %. Nous n'avons pas besoin des béquilles de notre propre conscience. Nous prenons une décision nouvelle pour chaque cas particulier et ne recevons d'ordre d'*aucune* « ligne du parti ». Nous croyons à la liberté de l'individu et à son pouvoir d'avancer sur son chemin sans itinéraire prévu à l'avance, soit de nature politique ou encyclopédique. » Voilà pour ce jeune homme.

3° Cette jeunesse, dit-on encore, ne connaîtrait pratiquement rien de ce qui s'est écroulé en Europe il y a douze ans, c'est-à-dire que sa conscience dépasserait à peine l'étendue de son existence biologique.

4° Divers questionnaires et tests ont prouvé que 30 % des jeunes ont une prédilection pour la technique, 20 % pour les sports et 10 % seulement ont déclaré attribuer la première place aux questions culturelles.

5° Cette jeunesse ne lit pas les philosophes. Elle ne suit aucune ligne spirituelle et il lui manque une échelle de valeur pour la littérature, la musique et la peinture.

Que les difficultés du milieu et les procédés d'influence sur les masses (cinéma, télévision, illustrés) donnent fort à faire à la jeunesse n'est, bien sûr, pas spécifiquement autrichien. Un procureur de la République autrichien me disait récemment : « La jeunesse d'aujourd'hui n'est pas plus mauvaise qu'autrefois ; elle est seulement davantage exposée au danger par le milieu. » Remarque pertinente, mais qui ne vaut pas seulement pour l'Autriche.

Ses aspects positifs.

Malheureusement, on a omis au cours des enquêtes de ces dernières années de dénombrer aussi les traits positifs de la jeunesse et de les opposer aux traits négatifs. Je voudrais essayer de le faire, maintenant, pour la jeunesse autrichienne et ajouter qu'il s'agit de constatations qui ne sont pas sans importance.

1° Le national-socialisme et son idéologie dont on craignait, en 1945, qu'elle ne se fûsse enra-

cinée profondément dans le cœur de notre jeunesse, a totalement disparu après 1945. J'ai fait moi-même de l'enseignement religieux pendant trois années, après 1945, dans les classes terminales d'écoles secondaires et j'ai été surpris de voir combien cette jeunesse était maniable et de bonne volonté et comment, quelques exceptions très peu nombreuses mises à part, elle ne regardait pas en arrière, mais uniquement en avant.

2° Les jeunes Autrichiens sont aujourd'hui presque tous anticommunistes. Cela vaut également pour les jeunes socialistes. Si au cours des dernières élections pour l'Assemblée nationale, 3 à 4 % de la population autrichienne a voté communiste, la proportion des générations plus vieilles y est probablement plus élevée que celle des jeunes électeurs. L'Autriche a vécu l'entrée des Russes en 1945, suivie d'une occupation russe qui dura dix années et qui ne servit point la propagande communiste. La jeune génération est très équilibrée à cet égard et juge sans illusions les différentes formes du recrutement communiste. La fondation d'une « Jeunesse libre autrichienne » immédiatement après la guerre, comme organisation crypto-communiste, demeura pratiquement sans résultat. Le « *Bundesjugendring* » (Cercle des jeunesses fédérales autrichiennes), fondé il y a deux ans et englobant l'ensemble des organisations de la jeunesse politique et confessionnelle, a exclu de son propre chef les cadres de la jeunesse communiste des travaux effectués en commun.

3° Pour la première fois depuis la première guerre mondiale, la jeunesse autrichienne accepte l'Etat, c'est-à-dire que la génération nouvelle croit à l'avenir de l'Autriche. Les idées pangermanistes datant de l'époque qui précède 1938 ont totalement perdu leur force d'attraction. Il n'est guère probable qu'à cet égard l'avenir apporte quelque changement.

Ce que nous avons vécu de 1938 à 1945 fut amer mais salutaire. Au cours des années de 1920 à 1938, une grande partie des jeunes générations avait perdu foi dans leur patrie. Le pays était déchiré par les querelles entre partis et par la tension politique. La situation économique de l'Autriche n'était pas consolidée et, en conséquence, la jeunesse elle-même ne croyait plus fermement à l'existence assurée de sa nation. L'amélioration actuelle est due en grande partie aux années de souffrance après 1945 et aux dix années d'occupation au cours desquelles l'Autriche, pressée par la détresse, a peiné tout entière et s'est imposée à elle-même la parfaite entente intérieure. Ces années ont vu s'établir une rare stabilité gouvernementale. Au cours des mois d'hiver, dans les années qui suivirent 1945, étudiants et lycéens ont gelé dans les amphithéâtres et les salles de classe non chauffées. Ils ne se sont pas plaint, mais ils ont travaillé avec courage. Les jeunes travailleurs ont dû reconstituer avec peine leur outillage dans les fabriques pillées ; au début, ils ont essayé de remplacer les machines par un travail à la main. Ce faisant, ils ont eu faim, ils ont eu froid, mais ils n'ont pas capitulé. Le fait d'avoir disposé la puissance d'occupation de *l'Est* au traité de 1955, grâce à l'unité intérieure et à la concorde de tous, avait déclenché aussi chez les jeunes une joie indescriptible. Et quand, après le départ du dernier soldat d'occupation, on fêta la liberté et l'indépendance du pays, il y avait aussi des larmes dans les yeux des générations nouvelles. Ces dix années qui vont de 1945 à 1955 ont développé dans la jeunesse autrichienne confiance en soi-même et la conscience de s même : beau contraste avec l'époque qui préc 1938. La prospérité économique qui, par bonhe s'est manifestée si fortement dans ces toutes d nières années, incite malheureusement les t jeunes à oublier trop rapidement les ann héroïques des générations nouvelles après guerre. La mise sur pied d'une armée autrichien il y a un an et demi, s'est effectuée sans di culté, contrairement à ce qui s'est passé en Al magne. La jeunesse n'était pas opposée au serv militaire malgré la réputation faite par aille à l'Autrichien de ne pas être un soldat enthousias Les officiers et les aumôniers militaires de la n velle armée fédérale rappellent sans cesse que jeunes soldats font bonne impression.

4° La jeunesse autrichienne croit à l'Europe s'intéresse à toutes les questions qui concern une collaboration internationale entre pays eu péens. Ce grand intérêt qu'éprouve notre jeune peut être mis en évidence de façon très préci Un *test* effectué parmi la jeunesse des différe pays d'Europe occidentale a montré, selon rapport récent, que la jeunesse autrichienne place en premier ou en second rang en ce concerne l'intérêt porté à l'Europe. Si vous co sidérez que le traité de paix de Saint-Germain, 1919, n'a pas créé *moins* de sept Etats succéda à l'ancienne union de la monarchie austro-ho groise, il est permis d'affirmer que les parents les grands-parents de la jeunesse actuelle ont d vécu dans une espèce de communauté européen d'Etats. Ces vieilles traditions vivent peut-ê dans le subconscient de la jeune génération. No jeunesse voyage très volontiers à l'étranger accueille avec grand enthousiasme les invi d'autres pays et d'autres continents. Le Cong international de la Jeunesse ouvrière catholic à Rome a suscité un grand intérêt dans la J nesse ouvrière catholique autrichienne. A cell revint la seconde place si l'on considère le nomb relatif de participants ; elle précédait même France.

5° Mais que la jeunesse se protège elle-mê contre les influences nuisibles provenant de l' térieur voilà ce que montre la lettre d'un jeu homme né en 1936, publiée dans un hebdomada autrichien : « Adultes, je vous accuse ! Que mo trez-vous dans vos films ? L' « amour libre va de soi, le divorce ne pose aucun problèn Qui écrit ces scénarios ? Qui tourne ces sale immorales ? L'enfant est confié à une crèche a que le père et la mère puissent aller travail pour avoir une habitation plus confortable. quand le soir vous êtes enfin assis près de v enfants, on compte l'argent, on projette de no velles acquisitions. L'argent et le salaire, voilà sujet essentiel de vos entretiens. Voilà ce qu'ente votre enfant dès son premier jour. Et quand marchera seul sur ses jambes, devrait-il être em d'idéaux ? »

Une autre personne, née en 1937, proteste manière analogue : « On ignore souvent q nombre de jeunes savent aussi faire autre cho que danser le Rock'n'Roll ou voir des films Far-West. Beaucoup, en effet, poursuivent é études, un certain nombre d'entre eux doiv travailler pour payer leurs études. Les pla debout dans les théâtres sont bien occupées — plupart du temps par des jeunes gens ; — les d férentes manifestations pour les jeunes d'inspi

tion catholique ou autre entraînent une participation active, sans oublier que les partis politiques, eux aussi, ont de jeunes collaborateurs. C'est pourquoi on n'a pas le droit de condamner la jeune génération en général. Malheureusement, le reproche de passivité est exact pour beaucoup de gens. Mais il y a aussi des raisons. » Et cette personne continue :

« Nous vivons au « siècle dit de l'enfance. » Mais aucun autre siècle n'a vu autant d'enfants — surtout avant leur naissance — être assassinés. Même, abstraction faite de cela, toute l'atmosphère dans laquelle nous vivons contribue à détourner la jeunesse du beau et du bien. Combien d'affiches sont encore décentes ? La plupart des films exhibent tout ce qu'il est possible de montrer pour conduire rapidement la jeunesse au crime. Ce que la politique nous présente ne peut assurément pas être considéré comme un but valable. »

II

La situation religieuse de la jeunesse autrichienne et son attitude à l'égard de l'Eglise et de la religion

Nous abordons le deuxième aspect de notre sujet, c'est-à-dire la situation religieuse de notre jeunesse et son attitude à l'égard de l'Eglise et de la religion. L'an 1945 permit à l'Eglise, sortie de la période des persécutions, de se développer librement ; cependant, elle fut non seulement libérée de la persécution, mais perdit en même temps l'appui de l'Etat. L'Eglise autrichienne était habituée autrefois à l'appui de la maison impériale et, plus tard, à celui du parti chrétien-social, qui avait en quelque sorte hérité de la monarchie cette obligation à l'égard de l'Eglise. Les forces de résistance religieuse, mûries et fortifiées dans la douleur, avaient oublié, presque du jour au lendemain, leurs complexes d'infériorité et s'agitaient de toutes parts pour commencer la reconstruction spirituelle du pays.

Un grand nombre d'apatrides et de personnes qui rentraient chez elles, d'hommes déçus ou qui s'étaient laissé séduire, considéraient alors l'Eglise comme un signe d'espérance dressé bien haut ; debout, sans fêlure, elle avait attiré sur elle, au milieu des ruines du national-socialisme et du matérialisme, du libéralisme et du positivisme, de nombreux regards. En 1945, l'Eglise a écarté toute idée de vengeance contre les nationaux-socialistes. De nombreux prêtres s'étaient chargés, de façon tout à fait désintéressée, des membres traqués et emprisonnés du parti national-socialiste. Beaucoup d'anciens nationaux-socialistes et d'adversaires de l'Eglise avaient véritablement changé d'attitude au moment de la détresse et de la secousse provoquées par l'écroulement. A cela s'ajoutait que l'Eglise autrichienne, grâce à des appuis extérieurs, a pu effectuer un travail de charité à grande échelle et s'est distinguée par d'importants projets de lotissements. Toutes ces causes conjuguées ont eu pour résultat que la jeunesse, devant les idoles brisées, s'est retournée pleine d'espérance vers l'Eglise, considérée comme la seule puissance sortie victorieuse de la terrible guerre. Tout à fait caractéristique à ce sujet est la déclaration faite par un jeune homme, il y a quelques semaines, dans une discussion intitulée « Catholiques et socialistes » : « J'ai été baptisé dans l'Eglise catholique et c'est peut-être tout ce qui m'attache au catholicisme. Malgré cela, je considère l'Eglise à peu près comme une puissante citadelle, utile avant tout contre les entraîneurs au communisme. L'Eglise s'est montrée au moins telle lors de l'écroulement de toutes les valeurs, en 1945. Que ce fut un écroulement véritable ou seulement apparent, il n'en était pas moins dangereux, surtout pour notre jeunesse. Et c'est pourquoi je me sens attaché à elle, reconnaissant dans une certaine mesure, au nom de la jeunesse de l'humanité tout entière. »

L'Eglise reçut des témoignages de dévouement et d'espérance comme jamais auparavant. Mais l'Eglise d'Autriche, encore quelque peu dans le désarroi et timide, n'était pas de taille à accomplir une tâche aussi énorme, à répondre aux espoirs placés en elle ; elle n'était pas équipée pour une telle entreprise. Nombreux sont ceux qui avaient confiance en elle, le cœur sincère, mais nombreux aussi ceux qui, déçus, lui ont tourné le dos et sont partis.

Mais depuis, on a à peine osé attaquer ouvertement, chez nous, la religion ou ceux qui font profession de foi religieuse. Les étudiants en théologie et les prêtres ont pu supprimer beaucoup de préjugés par les contacts humains qu'ils eurent en tant que prisonniers, camarades de déportation, camarades de travail, lorsqu'il fallait déblayer les décombres ; en eux, l'Eglise a pu apporter, souvent de façon manifeste, aide et consolation.

La consolidation économique des dernières années a toutefois provoqué chez nous une réapparition très vive du processus occidental de laïcisation. « Nous l'avons déjà trop belle », entend-on même dire souvent. Mais je crois pouvoir indiquer que l'année 1945 marque une coupure profonde dans l'histoire de l'Eglise autrichienne. Le *Katholikentag* autrichien de 1952 a montré de façon probante que les jeunes générations portent des forces nouvelles de rénovation religieuse. Mainte chose semée après la première guerre mondiale semble porter ses fruits. La Bible, le mouvement liturgique populaire de Pius Parsch, de Klosterneuburg, les impulsions provenant de la Maison viennoise, des œuvres, l'année théologique, le travail concentré de l'action catholique, le renouveau des Associations catholiques, tout cela a amené le renforcement, notamment au sein de la jeune génération, de la conscience d'appartenir à l'Eglise, de l'idée d'apostolat et de la responsabilité chrétienne.

Renouveau chrétien dans le milieu étudiant...

Peu remarquée à l'origine, mais d'autant plus importante, est la transformation intervenue dans les Universités et les grandes Ecoles. L'écroulement politique de 1945 a profondément atteint, dans le domaine universitaire, le libéralisme militant qui avait dominé jusqu'alors, et il a permis à de jeunes assistants et professeurs catholiques d'occuper pour la première fois des chaires d'où avaient été exclus auparavant les catholiques croyants et pratiquants. A la Faculté de droit de l'Université de Vienne, 75 % au moins des professeurs sont aujourd'hui des catholiques pratiquants. A la Faculté des lettres, personne n'enseigne officiellement l'athéisme ou le marxisme. Ce qu'on a appelé la mission des grandes Ecoles, qui eut lieu à Vienne en automne 1954, premier essai d'une telle dimension, eut un très grand succès et la participation y fut très forte. L'apostolat, dans les établissements d'enseignement supérieur, put être considérablement développé et

parachevé, au regard de ce qu'il était avant la guerre. Le corps électoral pro-catholique des « étudiants libres autrichiens » a pu réunir, ces dernières années, au cours d'élections d'étudiants, 70 % environ des voix. Au cours des dernières élections, toutefois, le cercle des étudiants libéraux, pratiquant encore le rite du duel, a fortement relevé la tête.

Ici je voudrais souligner l'importance que revêt le « C. V. », c'est-à-dire l'Union des étudiants catholiques, pour la formation des nouvelles générations intellectuelles catholiques dans tous les domaines de la vie publique. La même chose doit être dite pour les différentes autres Associations, comme la *Hochschuljugend* (Jeunesse universitaire) ou les Congrégations mariales et autres.

Dans les écoles secondaires qui préparent normalement l'enseignement supérieur, ainsi que dans ce qu'on appelle les écoles professionnelles, des prêtres ou des laïcs, dotés d'une formation théologique et de la « missio canonica », donnent deux fois par semaine une heure d'enseignement religieux. Mais il reste possible aux jeunes gens de ne pas assister aux cours d'enseignement religieux. C'est un fait réconfortant de constater que dans ces écoles et pour toute l'Autriche, environ 1 % seulement des jeunes catholiques n'y assiste pas.

... et dans le milieu ouvrier.

Deuxième fait réconfortant : les jeunesses ouvrières catholiques pénètrent dans les milieux ouvriers éloignés de l'Eglise. En 1957, le 1er mai, la Jeunesse ouvrière catholique, créée après la guerre, s'est réunie pour la première fois dans un lieu de pèlerinage, à Mariazell. 6 500 jeunes travailleurs y participaient. C'était pour l'Autriche un grand événement et une journée mémorable. Ces jeunes gens durent alors accomplir de nombreux sacrifices personnels, subir de grandes fatigues, mais ils avaient aussi apporté la preuve que l'attitude fortement anticléricale et antireligieuse d'une grande partie des ouvriers autrichiens ne revivra pas après 1945. Depuis lors, il est devenu possible aux aumôniers de la jeunesse, et ceci pour la première fois, de se charger aussi de jeunes gens provenant des cercles socialistes éloignés de l'Eglise. Dans l'article « La jeunesse montre son visage », un jeune homme né en 1936 écrit : « N'avez-vous pas encore été frappé par ce fait que des jeunes gens servent la messe ? De votre temps, on laissait cela aux enfants de six à dix ans. Et autour du banc de communion se rassemblent des filles et des garçons épris d'un nouvel idéal : l'idéal du travailleur chrétien. Un mouvement est en marche : l'Eglise, autrefois emplie de « petites vieilles », devient le centre d'un énorme mouvement de jeunesse. »

La pratique religieuse.

Dans la mesure où il est possible de soumettre à un contrôle l'attitude que peuvent avoir les gens à l'égard des devoirs religieux, du devoir d'assister à la messe dominicale, par exemple, (rappelons que 90 % de la jeunesse autrichienne est catholique), une enquête intéressante a été effectuée sur la jeunesse autrichienne, il y a environ deux ans, par « l'Institut autrichien d'études du marché et de l'opinion publique ». On demanda, entre autres questions : « Quand avez-vous assisté pour la dernière fois à une messe ? », 49 % des jeunes gens âgés de 16 à 26 ans ont répondu : « dimanche dernier ». 17 % répondirent qu'ils avaient assisté à la messe deux ou trois semai[nes] avant. 12 % déclarèrent ne pas vouloir répon[dre] à cette question. Considérons les 49 % [qui] avaient assisté à la messe le dimanche pré[cé]dent : 64 % d'entre eux indiquèrent que pol[iti]quement, ils appartenaient au parti popula[ire] autrichien (parti de la démocratie chrétien[ne]) 20 % s'avouaient socialistes. En résumé, on co[ns]tate que presque 70 % des jeunes entre 16 [et] 26 ans vont régulièrement à l'église le dimanc[he] ou au moins assez souvent.

Tout bien considéré, on peut dire que la gra[nde] persécution provenant de l'extérieur, à laque[lle] l'Eglise d'Autriche fut soumise par le nation[al-]socialisme fut à long terme une bénédiction p[our] elle. Les actes d'hostilité auxquels se livrai[ent] dans la presse et la littérature le libéralis[me] incroyant et le matérialisme athée sont, jusq[u'à] maintenant, complètement refoulés. Dans l'opin[ion] publique domine toujours un respect évident [à] l'égard de l'Eglise. Cela n'empêche assurém[ent] pas qu'une prospérité accrue répande aussi d[ans] la génération des plus jeunes l'indifférent[i]s[me] religieux. Comme fait positif, en ce qui conce[rne] la jeune génération d'après-guerre, nous pouv[ons] noter qu'elle n'a plus affaire dans l'enseignem[ent] supérieur, à un esprit hostile à l'Eglise. Un ap[os]tolat bien accompli dans les établissements d'[en]seignement secondaire et supérieur constitue [une] bonne liaison avec l'Eglise. Une forte jeune[sse] catholique, plus confiante en elle-même, a re[pris] le travail de l'apostolat laïc. Le jeune mouvem[ent] ouvrier justifie de belles espérances pour tout [ce] qui concerne les milieux ouvriers. L'esprit d'[of]fensive de la jeunesse catholique organisée n[ous] permet d'être encore et toujours optimistes.

III

Les organisations de jeunesse

Je veux enfin essayer dans ma troisième [et] dernière partie de dépeindre brièvement l'int[er]vention de l'Eglise auprès de la jeunesse [par] l'intermédiaire de ses propres organisations de j[eu]nesse. Abstraction faite de l'apostolat individ[uel] que chacun exerce selon son rang, l'Eglise int[er]vient, dans une large mesure, dans la vie de [la] jeune génération par des organisations de j[eu]nesse à direction religieuse. Avant d'aborder l'[ac]tion exercée sur la jeunesse par l'Eglise ou [ses] organisations de jeunesse catholique, je voud[rais] vous donner un court aperçu sur les organis[mes] d'orientation politique ou philosophique.

Les cercles de la jeunesse fédérale.

Je commence par les cercles de la jeune[sse] fédérale. Au cours de l'hiver 1953, toutes [les] Associations et organisations autrichiennes [de] jeunesse se sont réunies pour former une co[m]munauté appelée « Cercle de la jeunesse fé[dé]rale ». Celui-ci comprend tous les mouveme[nts] religieux, politiques et syndicaux qui exerc[ent] leur activité sur l'ensemble du territoire autrichi[en]. La jeunesse communiste, comme je l'ai déjà [dit,] se vit refuser l'entrée dans le cercle de la jeune[sse] fédérale. Le cercle de la jeunesse formule a[insi] son programme de travail : « Nous voulons t[ra]vailler ensemble dans l'intérêt de tous les jeu[nes] gens. Malgré toutes nos oppositions d'ordre so[cial,] économique, culturel, politique ou philosophiq[ue,] nous sommes unis par un grand désir commu[n :] le bien de toute la jeunesse autrichienne. N[ous] voulons nous comprendre, être ensemble le po[...]

voix de la jeune génération. La démocratie est la discussion, la démocratie est la tolérance : voilà les principes premiers de notre travail. Nous ne nous imposerons pas des façons de voir ; mais il y a tant de choses qui touchent l'ensemble des jeunes et qui peuvent être bien mieux obtenues par un travail commun des organisations de jeunesse, si différentes soient-elles, que par un travail parallèle, voire opposé. »

Les travaux préparatoires à la fondation du cercle de la jeunesse furent effectués par les jeunesses catholiques et socialistes. La présidence de ce cercle fut accordée, lors de la fondation, au secrétaire fédéral des jeunesses catholiques. Le poste est, aujourd'hui, occupé par un scout catholique. 35 % des jeunes gens âgés de 14 à 18 ans font partie du cercle des jeunesses fédérales.

En 1956, fut annexé au cercle de la jeunesse un « forum de la jeunesse » qui comprend aujourd'hui un peu plus de quarante Associations. Il s'agit ici d'Associations sportives, de Clubs du livre, de diverses organisations culturelles auxquelles participent les jeunes sans qu'elles soient dirigées exclusivement par des jeunes pour des jeunes.

Les groupements de jeunesse politique.

Les organisations autrichiennes de jeunesse se classent pratiquement en deux grands groupes : jeunesses religieuses et jeunesses politiques.

La jeunesse politiquement organisée se répartit conformément au système politique bipartite en deux groupes, celui de la jeunesse socialiste et celui de la jeunesse du parti populaire. La jeunesse communiste qui a perdu son grand appui à la fin de l'occupation russe n'existe plus que par petits groupes dans les grandes villes. De même, il n'y a pratiquement plus de « jeunesse libérale » organisée, abstraction faite des Associations qui ressurgissent dans l'enseignement supérieur et secondaire. L'écroulement du national-socialisme a enlevé à la jeunesse libérale ses slogans à succès et son grand but. Parmi les organisations de jeunesse politiquement orientées à droite (au sens étroit de ce terme) ne compte que le « mouvement de la jeunesse autrichienne » alliée au parti populaire autrichien, ouvert aux catholiques et aux protestants, organisation de recrutement pour le parti populaire autrichien. Il a été fondé après 1945 et il n'avait pas d'organisation correspondante avant 1934. A gauche, se trouvent les jeunesses socialistes qui par leur organisation, leurs conceptions politiques et philosophiques, renouent avec l'époque d'avant 1938 et même 1934.

Récemment, un dirigeant de la jeunesse catholique m'a communiqué que l'état-major de la jeunesse socialiste échappe totalement à l'Eglise, c'est-à-dire qu'il est areligieux. Un tournant est cependant intervenu dans la mesure où les groupes de la jeunesse socialiste d'après 1945 n'attaquent plus ouvertement l'Eglise. La persécution de l'Eglise d'Autriche par le national-socialisme et sa fermeté ont provoqué l'estime de la nouvelle génération socialiste. L'introduction d'un impôt au profit de l'Eglise par Hitler a donné l'occasion à de nombreux jeunes travailleurs d'entrer en contact pour la première fois avec le prêtre. D'autres motifs poussent aujourd'hui les membres de la jeunesse socialiste à être plus tolérants sur le plan religieux. La constitution par la jeunesse socialiste d'un front solide contre le communisme amena un rapprochement plus étroit avec la jeunesse bourgeoise.

Les groupements de la jeunesse socialiste comprennent — d'après leurs propres indications — 30 000 membres qui ne font sans doute pas tous partie de groupes organisés. La situation économique favorable et la sécurité sociale de la condition ouvrière ont amené un recul évident des tendances révolutionnaires au sein de la jeunesse socialiste. Tandis qu'entre les deux guerres, le parti pour la nouvelle génération socialiste était au-dessus de l'Etat, on a assisté, au cours de ces dernières années, à une prise de position positive en faveur de l'Etat.

A l'aile gauche ont, en outre, quelque importance l' « Union des Scouts autrichiens » comportant environ 500 à 1 000 membres, l' « Union des lycéens socialistes » qui a peut-être 500 membres. Proches de la jeunesse socialiste est la « jeunesse syndicale » qui est en soi apolitique. Des groupes de « jeunesse évangélique » (organisation de jeunesse de l'Eglise protestante autrichienne), dont on affirme qu'ils doivent être plutôt placés à gauche.

Parmi les organisations politiquement orientées à droite (abstraction faite ici des Unions de l'enseignement supérieur) on compte le M. K. V. (Cartel des lycéens) avec un peu plus de 3 000 membres, les « Scouts d'Autriche » avec 12 000 membres, les Congrégations marianistes avec environ 3 000 membres ainsi que la famille de Kolping avec les *Jung-Kolping*.

La jeunesse catholique.

Par son chiffre, la K. J. (*Katholische Jugend*), c'est-à-dire la Jeunesse catholique organisée, dépasse toutes les autres Associations avec ses 120 000 membres. Elle est organisée par diocèses avec une direction centrale fédérale. On peut dire la même chose de l'organisation des jeunes qui groupe environ 80 000 membres : « Les Jeunes troupes catholiques » (*Katholische Jungschar*) s'occupant des jeunes de moins de 14 ans. La « Jeunesse catholique » fait du sport dans sa propre union sportive diocésaine. Il n'existe pas, en ce moment, d'organisation sportive catholique indépendante. L'Union de gymnastique et des sports, très forte par le nombre de ses adhérents, est proche de la « Jeunesse catholique ».

La K. J. se partage en trois branches : K. M. J. (Jeunesse catholique des lycées), K. A. J. (Jeunesse ouvrière catholique, J. O. C.) et K. L. J. (Jeunesse agricole catholique, J. A. C.). Les groupes de la jeunesse catholique forment une partie de l' « Action catholique » organisée sur le plan fédéral et ainsi soumise directement à la direction de la hiérarchie catholique. Les jeunesses catholiques sont sorties de l'apostolat de la jeunesse qui existait de façon partiellement illégale à l'époque de Hitler. Le national-socialisme avait dissout et interdit toutes les Associations catholiques de jeunesse. Ce n'est qu'à l'intérieur de l'église et de la sacristie qu'on tolérait l'instruction religieuse des enfants et des adolescents. Cette possibilité fut alors exploitée avec empressement en Autriche. Cette jeunesse qui se rassemblait ainsi autour du prêtre se transforma bientôt en une communauté très solide, unie par sa fidélité à l'Eglise et son opposition au Troisième Reich. Jamais peut-être l'organisation de jeunesse ne fut aussi belle qu'en ces années pleines de danger sous l'ombre de la Gestapo. Les courageuses communautés des jeunesses paroissiales d'alors

eurent bientôt fait d'établir illégalement des relations entre elles. La Conférence épiscopale autrichienne de 1945 fit le lien avec cette forme d'apostolat pour les jeunes et décida d'abord d'établir une seule organisation de jeunesse pour tout le pays, appelée officiellement « Jeunesse catholique ». A la place de nombreuses organisations religieuses d'autrefois, on voulait implanter une seule organisation très forte. Mais la vie ne se pliait pas tout à fait aux décisions de la Conférence épiscopale et, au cours des années, sont apparues de nouveau à côté de la « Jeunesse catholique » les Unions traditionnelles : (Congrégation marianiste, Scouts, Cartel des lycéens, Kolping, etc.).

Les « Jeunesses catholiques » travaillent dans trois branches, la K. A. J. (J. O. C.) travaille selon les principes du chanoine belge Cardijn. On peut considerer, comme typique de l'esprit de la jeunesse ouvrière catholique, qu'aujourd'hui près de 100 vocations tardives s'apprêtent à fournir des prêtres. Dans les trois branches de la jeunesse catholiques, filles et garçons travaillent séparément, et dans chaque division on fait de nouveau une distinction entre les membres de 14 à 17 ans et ceux qui ont de 17 à 24 ans. Chaque division a son propre journal séparé pour filles et garçons ; il y en a huit au total. Les autres organisations catholiques de jeunesse ont aussi leur propre revue. L'organisation hiérarchique des jeunesses catholiques est plaquée sur l'organisation de l'Eglise : paroisse, doyenné, diocèse. Les jeunesses catholiques sont donc groupées de bas en haut en groupes paroissiaux, communautés du doyenné et Unions diocésaines qui ont chacun leur propre direction. Les chefs laïcs sont élus par les jeunes et leur nomination est confirmée par l'évêque ou son délégué. Les aumôniers responsables sont nommés directement par l'évêque. La différence avec les autres organisations catholiques de jeunesse consiste dans ce fait que l'influence de l'évêque sur la direction des « Jeunesses catholiques » est directe et sans intermédiaire.

L'importance des jeunesses catholiques repose sur ce fait qu'elles sont la plus forte organisation de jeunesse du pays et qu'elles forment une grande puissance éducatrice. Des centaines de milliers de jeunes ont, au cours des années, reçu dans les groupes de la jeunesse catholique un complément à l'éducation et à la formation donnée par la famille et l'école. Le groupe exige de chaque participant beaucoup de travail, de sacrifice, d'épreuves et de tenue morale. La jeunesse catholique s'efforce ainsi de christianiser tous les domaines de la vie adolescente et de jeter des bases qui permettront à un nombre sans cesse plus grand d'hommes de devenir de véritables chrétiens, et à la pensée catholique de s'imposer toujours davantage, non seulement dans la famille et la communauté, mais aussi dans la vie publique. Elles ont pris pour ligne de conduite cette devise de Pie X : « Tout rénover dans le Christ. »

Nous espérons aussi des jeunesses catholiques qu'elles permettront d'améliorer le recrutement des prêtres et religieux, question qui a été l'objet de grands soucis pendant les années qui suivirent la guerre. Tandis que plusieurs diocèses d'Autriche disposent déjà d'un bon recrutement, le grand diocèse de Vienne a vu le sien devenir beaucoup trop insuffisant au cours des années précédentes. Mais il semble que pour Vienne également l'époque la plus critique est passée. Le Petit Séminaire est occupé et le nombre des grands séminaristes de première année, à Vienne, est redevenu presq normal. Toutefois, il faudra encore beaucoup d temps avant que nous ne puissions combler l vides causés par la guerre. Un fait particuli rement réconfortant pour l'Autriche est la for augmentation du nombre de ce qu'on appelle l vocations tardives. On est actuellement en train d construire un Séminaire spécial pour les vocatior tardives en Basse-Autriche.

CONCLUSION

En conclusion, je désirerais rappeler que jeune génération en Autriche est d'abord exposé comme partout ailleurs, à un grand danger prov nant du milieu (cinéma, télévision, illustrés et aff ches), qu'elle présente clairement d'autre part tro signes tout à fait positifs : elle est anticommunist elle accepte l'Etat et elle est favorable à l'Europ Ceci est actuellement valable pour toute la jeur génération autrichienne. L'Eglise est plus cons dérée qu'auparavant surtout parmi la jeunesse un versitaire et, pour la première fois, elle progress dans le milieu des jeunes travailleurs. Il n'exist aujourd'hui aucune jeunesse organisée qui com batte officiellement l'Eglise (abstraction faite natu rellement des jeunesses communistes, insignifiante quant à leur importance numérique). Un motif d'i quiétude subsiste toutefois : c'est l'indifférentism religieux souvent camouflé sous la tolérance, ain que l'égoïsme matérialiste de la jeunesse qui s tient à l'écart de l'Eglise. Il se pourrait — je pense ainsi tout au moins — que nous ayon à tenir compte pour l'avenir de cette hypothèse, qu des tendances antireligieuses et anticléricales so susceptibles de se consolider dans ces milieux q somnolent toujours au sein du libéralism incroyant ou du socialisme marxiste.

Mais, considérés du point de vue de l'Eglis les groupes de la jeunesse catholique justifient u grande espérance motivée par ce fait qu'ils son par leur importance numérique, la plus forte orga nisation de jeunesse en Autriche et qu'ils se dis tinguent par leur esprit tourné vers l'apostolat l'activité. Ils ne sont pas les derniers à devoir êt remerciés de ce fait que l'Eglise d'Autriche s tient aujourd'hui davantage sur l'offensive qu sur la défensive.

— *Guide pratique d'aide sociale* (1957), par HENR AUBRUN, directeur du Musée social. — Vo 13,5 × 21 cm., 180 pages. Prix : 330 francs. Edition du Musée social, Paris.

Ces pages, qui mettent de la clarté dans l'éta touffu et complexe de la législation sociale, s'a dressent aux éventuels bénéficiaires de cette légis lation, aux spécialistes destinés à conseiller et guide aux employés d'administrations publiques et au assistantes sociales.

— *Dimensions de la charité*, par L.-J. LEBRET. — Vo 14 × 19 cm., 174 pages. Prix : 390 francs. Collectio « Spiritualité ». Les Editions Ouvrières, Paris.

Ce livre étudie, à la lumière de la théologie cath lique, les niveaux de vie de populations miséreus en pays développés et sous-développés et les co ditions d'un développement harmonisé dans ces pay

— *L'apôtre de la confiance en Marie* (Itinéraire mari de saint Jean-Marie Vianney), par J. PAGNOUX. - Vol. 14 × 19 cm., 300 pages. Prix : 600 franc Port en sus. Editions Saint-Paul, Paris.

L'auteur met en relief, dans ce beau livre, u aspect moins connu de l'incomparable pêche d'hommes que fut le saint curé d'Ars : son uni vécue à Marie. Suivant l'expression de Mgr L.- Suenens, il nous livre ainsi « le secret de cet paternité spirituelle que saint Jean-Marie Vianne exerça avec une pareille puissance ». A l'exemp de saint Louis-Marie de Montfort, le curé d'A fut un apôtre de la Consécration à Marie.

La vie catholique en Autriche

par le Dr Erich Bodzenta, de l'Institut catholique international pour les recherches de sociologie religieuse (1)

L'Autriche, avec ses 83 900 kilomètres carrés et ses 7 millions d'habitants, est un des plus petits pays d'Europe. Elle a cependant, peut-être, pour l'Eglise, malgré son intérêt relativement limité en tant qu'Etat, une assez grande importance, car, d'une part, c'est un pays profondément catholique, et, d'autre part, elle représente, et Vienne en particulier, une position avancée de l'Europe libre au milieu de l'Eglise persécutée de l'Europe de l'Est, dont l'importance s'est avérée notamment lors de la Révolution hongroise de 1956.

La très grosse majorité de la population autrichienne est baptisée dans l'Eglise catholique et se déclare catholique lors des recensements, comme le montre le tableau suivant :

Religion déclarée	1951	Pourcentages 1910	1934	1951
Catholiques (y compris les Eglises orientales)	6 175 727	93,7	90,5	89,1
Protestants (luthériens et calvinistes)...	429 493	3,1	4,4	6,2
Vieux-catholiques........	32 919	0,1	0,5	0,5
Israélites......	11 224	2,9	2,8	0,2
Divers........	17 450	0,1	0,1	0,2
Sans religion..	264 014	0,1	1,6	3,8
Ne savent pas.	3 078	—	0,1	—
Total	6 933 905	100	100	100

Le nombre des protestants a fortement augmenté au cours de ces dernières années, particulièrement après la dernière guerre, du fait de l'afflux de réfugiés. Il faut remarquer que le protestantisme autrichien a, depuis la Réforme, une certaine teinte politique qui explique également le nombre assez important de catholiques passés au protestantisme au cours de ces trente dernières années. A côté de quelques rares régions à majorité protestante, les protestants sont dispersés, ce qui explique que plus de la moitié des protestants d'Autriche ont contracté des mariages mixtes. Les relations entre les Eglises sont en général bonnes.

Le nombre des Juifs est extrêmement faible depuis 1938. Les abandons de la religion de propos délibéré restent très limités ; cependant, du fait de la propagande marxiste et nazie, il faut signaler dans les grandes villes et les régions industrielles une déchristianisation délibérée peu étendue, mais violemment active.

Depuis 1945, on observe en Autriche un revirement des forces catholiques dont l'origine remonte

(1) Nous remercions le Dr Bodzenta qui a rédigé cette étude, dont on appréciera la valeur documentaire, à l'intention de *la Documentation Catholique*, sur la demande de S. Exc. Mgr Kœnig, archevêque de Vienne. Le Dr Bodzenta appartient à la section autrichienne de l'*Internationales Katholisches Institut für kirchliche Sozialforschung* (titre français : Institut international catholique pour les recherches socio-ecclésiales), qui, en relations étroites avec le Centre de recherches socio-religieuses de Bruxelles et l'Institut de sociologie des Facultés catholiques de Lyon, accomplit un important travail de recherche en matière de sociologie religieuse en Hollande, Allemagne, Autriche, Italie, Indonésie et Afrique. Le siège central est à Genève, 22, rue des Terreaux-du-Temple. Adresse de la section autrichienne : Wien IX, Bolzmanngasse 14.



aux années de guerre et même, en partie, d'avant-guerre. Libérée de toutes ses attaches politiques, l'Eglise, aujourd'hui, peut avoir une action indépendante. Cette indépendance est également financière depuis la disparition de l'impôt du culte établi par Hitler. Les diocèses et les paroisses recueillent le denier du culte de chaque catholique d'une façon autonome.

Il y a en Autriche six diocèses (dont deux archidiocèses : Salzbourg et Vienne) et deux administrations apostoliques, correspondant à des portions de diocèses qui ont été séparés de l'Autriche après le traité de Saint-Germain.

Pratique religieuse

Le nombre des catholiques baptisés ne donne naturellement pas une image suffisante de l'état religieux d'un pays à majorité catholique. Il faut pour cela se référer à la pratique dominicale et aux communions pascales. Le tableau suivant donne la pratique religieuse en 1955 (2) :

fondé en Autriche (le premier Ordre autrichien f celui des Calasantins, le premier Ordre ouvrie fondé en 1889). Il y a cependant un certain nomb d'Instituts féminins qui ont été fondés en Autrich

Les vocations, tant religieuses que sacerdotale constituent un gros problème. En 1956, il n avait environ que 650 séminaristes dans les Sém naires diocésains et un peu plus dans les maiso d'étude des religieux. La même année, il n'y e que 168 ordinations sacerdotales, dont 69 dans l Instituts religieux, 92 prises d'habit dans les In tituts masculins et 449 dans les Instituts fémini De plus, le vieillissement du clergé est préoccupar Les prêtres de plus de 80 ans ne sont plus u exception.

Les vides causés par la guerre (cf. infr col. 477, la pyramide des âges des prêtres) so évidents (après 1945, il y eut de nouveau u légère augmentation), mais il y a aussi le fléchi sement de l'attrait pour la vocation sacerdotal Une étude approfondie (4) montrait qu'il manqu en Autriche environ 1 700 prêtres pour qu

Diocèses	Superficie	Habitants	Catholiques	Pascalisants	%	Pratique dominicale	%
Vienne	9 102	2 363 288	2 075 563	539 806	28	477 755	23
Sankt-Pœlten	10 482	636 850	614 750	311 008	55	228 861	37
Linz	11 989	1 097 477	1 004 608	514 849	53	402 709	40
Burgenland (adm. apost.)	3 965	271 312	231 387	122 120	60	94 777	41
Salzbourg	9 715	405 291	371 258	185 436	50	154 390	41
Seckau (Graz)	16 373	1 093 239	979 985	439 394	45	292 123	30
Gurk (Klagenfurt)	9 534	443 782	389 658	176 460	45	110 305	28
Innsbruck-	12 690	317 876	297 856	153 564	55	157 684	53
Feldkirch (adm. apost.)		186 620	179 842	114 980	60	100 086	56
Autriche	83 850	6 815 735	6 144 907	2 557 617	42	2 018 690	33

En 1956, il a été distribué 49,5 millions de communions. Il est aussi intéressant pour la vie religieuse de savoir qu'en 1956 il y eut 5 537 conversions contre 8 767 personnes qui ont quitté l'Eglise.

Prêtres et religieux

Selon les chiffres fournis par les diocèses en 1956, il y avait pour toute l'Autriche 6 476 prêtres catholiques, dont 4 239 prêtres séculiers et 2 228 religieux, de 40 Instituts différents. Parmi eux, 4 220 sont dans l'apostolat paroissial, soit un pour 1 450 catholiques.

Il y a plus de 100 instituts de femmes, totalisant 17 633 membres.

La participation de l'Autriche à l'apostolat missionnaire est faible, peut-être à cause de sa position continentale. Le Saint-Siège indiquait pour 1957 : 257 prêtres missionnaires, 24 prêtres expulsés de Chine, 47 Frères missionnaires, 434 Sœurs, au total : 762.

Depuis des temps très anciens, la vie religieuse en Autriche est centralisée autour de monastères et d'abbayes, car, à l'exception de l'archidiocèse de Salzbourg, fondé au VIIIe siècle, pendant tout le moyen âge le pays a été administré par des sièges épiscopaux qui, aujourd'hui, se trouvent à l'étranger (Passau, Aquileja, Chur, etc.). Ce n'est que depuis Joseph II (1784) que l'Autriche a un nombre suffisant d'évêchés autochtones. De là, la grande importance qu'ont eue et continuent à avoir les grands monastères avec leurs immenses bâtiments, de style généralement baroque, et les nombreuses paroisses qui y sont incorporées.

L'Autriche préfère y voir les grands Ordres de l'Eglise. Presque aucun Ordre masculin n'a été

(2) Ces chiffres proviennent de *la Kirchliche statistik für Oesterreich.*

Religieux et religieuses 1954-1957

Diocèses	Hommes		Femmes	
	Maisons	Religieux	Maison	Relig e us
Vienne (1956)	92	1 222	248	5 70
Sankt-Pœlten (1956)	21	352	101	1 25
Linz (1954)	47	774	187	2 68
Burgenland (1956)	7	28	27	28
Salzbourg (1957)	23	267	133	1 36
Seckau (Graz) (1956)	40	476	108	2 07
Gurk (Klagenfurt (1955)	23	233	39	66
Innsbruck-Feldkirch (1956)	18	650	30	3 61
Autriche	271	4 002 (3)	873	17 63

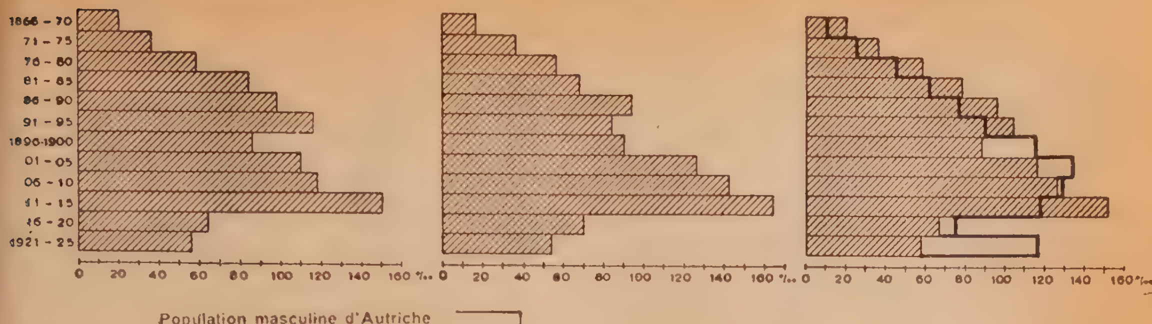
(3) Dont 2 288 prêtres et 1 774 Frères.

puisse y avoir un prêtre du ministère paroissia pour 1 000 habitants, il en manque 1 000 pour l seule ville de Vienne ; ce déficit ne fera qu s'accentuer dans l'avenir. L'Autriche occup

(4) J.-J. Dellepoort et L. Grond : *Stand und Bedar an Priestern in Oesterreich*, dans *Social Compass* 195 3-4. — G. H. L. Zeegers, *Oesterreich im Rahmen de weltweiten Priesterfrage*, ibid.

Pyramide des ages des pretres autrichiens (*en pour mille*)

Prêtres séculiers *Religieux* *Ensemble*



aujourd'hui sur ce point l'avant-dernier rang en Europe, avant le Portugal.

C'est naturellement à Vienne que le manque de prêtres est le plus intense. Beaucoup de postes sont sans titulaires, comme, d'ailleurs, dans les autres diocèses. A Gurk (Carinthie), par exemple, en 1953-1954, seulement quatre prêtres ont été ordonnés, alors que 22 étaient morts au cours de l'année. Le recrutement devrait être trois fois plus important à Vienne, deux fois plus à Salzbourg, pour pouvoir seulement répondre aux besoins actuels. La nécessaire érection de nouvelles paroisses s'en trouve rendue extrêmement plus difficile. Seule, l'administration apostolique d'Innsbruck-Feldkirch (Tyrol et Vorarlberg) a encore un recrutement suffisant et, toutes proportions gardées, elle a trois fois et demi plus de vocations que Vienne. Beaucoup de monastères, également, sont presque vides, alors qu'ils devraient mettre des prêtres à la disposition des paroisses qui leur sont incorporées.

Toutefois, à Vienne, on constate dès à présent quelques modestes signes d'amélioration, il y a 60 nouveaux élèves au Petit Séminaire et 30 au Grand Séminaire.

Voici quelques projets qui ont été étudiés pour la solution de ce problème :

1. Une vaste réorganisation de l'apostolat avec le groupement des petites paroisses. Un changement de structure paraît possible, uniquement dans la mesure où les circonstances géographiques et autres le permettent (ce qui n'est pas le cas, par exemple, pour les paroisses de montagne).

2. Appel aux laïques pour le catéchisme et certains services d'Eglise. Encouragement à l'apostolat laïque.

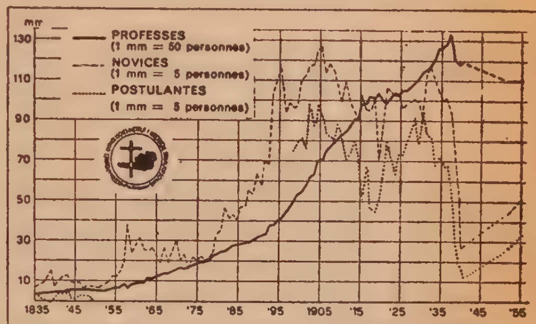
3. Mettre encore davantage de prêtres dans les villes.

4. Que les monastères s'orientent vers la vie monastique (une tâche extrêmement difficile, car les évêques n'ont pas la possibilité de remplacer les religieux curés).

5. Accroître les efforts pour éveiller les vocations sacerdotales.

Les Ordres féminins connaissent une situation pareillement difficile, surtout en raison du vieillissement des religieuses et de l'éparpillement de leurs forces entre de nombreux Instituts. Elles ont eu un prodigieux essor au XIXe siècle, après le règne de Joseph II. Dans le diocèse de Vienne, par exemple, où il n'y avait en 1835 que cinq couvents avec 225 religieuses, il y en avait 30 en 1919, avec 5 095 religieuses, développement beaucoup plus important que celui de l'ensemble de la population. Cependant, dès 1933, le recrutement commença à baisser.

Développement des religieuses a Vienne (1835-1955)



Il faut dire aussi que l'abondant recrutement qui venait autrefois des pays voisins, est aujourd'hui presque complètement tari. Et à cette diminution du nombre des religieuses correspond un accroissement des tâches qui leur sont demandées.

Paroisses de ville et paroisses de campagne

L'Autriche serait en moyenne bien pourvue avec ses 2 862 paroisses (environ 2 100 catholiques par paroisse), mais en montagne, certaines ont moins de 100 âmes et un nombre plus important en ont moins de 500 ; alors que Vienne a 14 paroisses, avec plus de 20 000 âmes (la plus grande en a 26 000). Les autres grandes villes et les centres industriels ont beaucoup de paroisses comptant de 10 000 à 20 000 âmes.

La conséquence, c'est que les tâches ne sont pas réparties comme il faudrait entre les prêtres. Dans les grosses paroisses de Vienne, il y a jusqu'à un prêtre pour 6 000 catholiques, alors que dans d'autres régions, il y en a un pour quelques centaines d'âmes.

Pour la vie religieuse des paroisses, il faut distinguer entre paroisses de villes et paroisses de campagne. Les études de sociologie religieuse ont permis de connaître assez bien la situation des paroisses de ville. On y retrouve presque toutes les caractéristiques que des études analogues ont fait ressortir dans le monde industriel de l'Ouest.

Egalement en Autriche, la paroisse urbaine d'aujourd'hui n'est plus un groupe social clos qui serait nettement distinct des données et institutions sociales. Elle n'est que faiblement intégrée, elle marque peu l'attitude sociale, particulièrement l'attitude extérieure, de ses membres. La paroisse urbaine d'aujourd'hui n'est généralement qu'un phénomène social secondaire qui n'établit entre ses membres (à l'exception d'un petit noyau étroitement uni) que des liens assez lâches, en général elle ne les réunit que pour la messe du dimanche,

Diocèses	Catholiques (1)	Eglises	Paroisses	Catholiques par paroisse	Prêtres du ministère	Catholiques par prêtre
1. Vienne-ville......	1 459 255	1 468	197	7 407	479	3 131
Vienne-campagne..	589 969		431	1 369	524	1 126
2. Sankt-Pœlten.....	614 750	530 (2)	414	1 485	538	1 130
3. Linz	1 004 608	683	444	2 263	720	1 395
4. Burgenland	231 387	276	173	1 337	195	1 140
5. Salzbourg	371 258	491	189	1 964	288	1 289
6. Seckau (Graz).....	979 985	1 126	362	1 707	607	1 630
7. Gurk (Klagenfurt).	389 658	903	329	1 184	373	1 040
8. Innsbruck-	297 856	627	237	1 257	323	930
Feldkirch..	179 842		119	1 511	173	1 040
	6 118 568	6 104	2 895	2 114	4 220	1 450

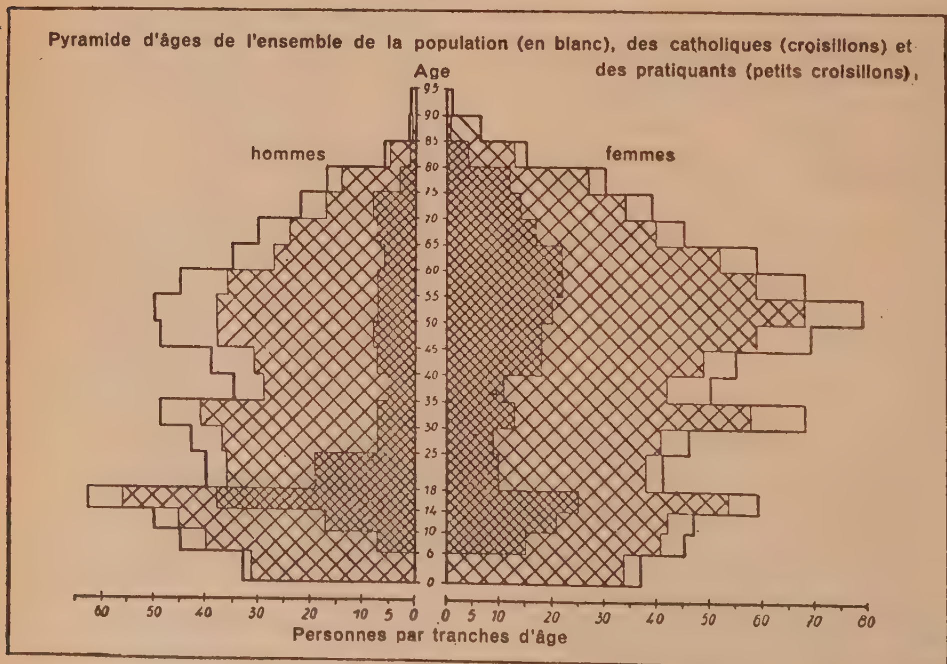
(1) Sans le rite grec.
(2) Evaluation.

en dehors de laquelle elle les touche peu. Malgré l'affaiblissement de la position de la paroisse de ville du fait d'une déperdition de ses fonctions qui lui est commune avec les autres institutions locales, à l'inverse des divers groupements (entreprises, organisations professionnelles), elle garde cependant encore aujourd'hui une position irremplaçable qui lui offre de nombreuses chances. Cela particulièrement à l'égard des petits employés et fonctionnaires et aussi des industriels et des membres des professions libérales attachés à des traditions locales et familiales. C'est dans ces groupes que se recrute en grande partie encore aujourd'hui le noyau paroissial proprement dit.

Outre ce manque de cohésion sociale, la diversité religieuse et culturelle constitue une autre caractéristique générale du milieu urbain. Cette diversité n'est pas positive dans ce sens où chacun nourrit sa propre substance spirituelle dont résulte un enrichissement réciproque, elle a plutôt, dans la plupart des cas, pour effet une déperdition réciproque, une désintégration de l'élan missionnaire, une dégradation du milieu ambiant jusqu'au nivellement au niveau inférieur.

Une autre caractéristique marquante de la paroisse urbaine autrichienne, c'est la supériorité de l'élément féminin parmi les pratiquants. Supériorité variant d'ailleurs fortement selon les régions. A Vienne, la proportion est d'un homme pour deux femmes ; dans les villes industrielles moyennes, de deux hommes pour trois femmes. En général, dans les paroisses de ville, il y a beaucoup d'enfants et de personnes âgées et relativement peu de personnes d'âge moyen, c'est là aussi un sérieux problème pour l'apostolat. La population active est en grande partie absente.

Ville de Sankt-Pœlten
(ville industrielle moyenne)



Le pourcentage de la pratique religieuse varie selon les milieux sociaux ou politiques. La pratique la plus faible (10 %) est dans la banlieue de Vienne ou les centres industriels. A Vienne, la pratique est environ de 23 %, à Graz et à Klagenfurt, 27 % ; à Linz, 29 % ; à Salzbourg, 33 % ; Innsbruck, 41 %. Des calculs plus précis, dans ces mêmes villes, amèneraient sans doute à abaisser encore ces pourcentages. Et parmi ces pratiquants, une bonne partie arrivent trop tard à la messe ou en partent trop tôt (environ 30 %).

Il est également à signaler que cette pratique est variable selon les saisons. L'assistance à la messe est la plus nombreuse à l'automne et au moment de Pâques, elle est la plus faible au temps des vacances d'été dans les villes alors que, pendant la même période, les lieux de vacances connaissent une assistance record.

Il n'y a encore pas eu assez d'études sur les paroisses de campagne pour pouvoir porter à leur sujet un jugement définitif. Dans les petites villes rurales et dans les villages, la pratique varie entre 40 et 90 % des catholiques. Dans de nombreuses régions rurales, presque toute la population fait encore ses Pâques. Mais dans les régions de passage, on observe une diminution de la vie religieuse du fait de mauvaises influences et même, dans des régions plus isolées, on voit de plus en plus de signes de matérialisation de la vie. Il est significatif, par exemple, de voir que le nombre des enfants diminue rapidement, même dans ces régions, que les vocations religieuses y sont en recul et que souvent la pratique religieuse n'est qu'un formalisme dicté par la tradition. La vie religieuse des villages à population mixte, industrielle et agricole, pose aujourd'hui de graves problèmes.

Dans ce chapitre de la vie paroissiale, il semble nécessaire de mentionner qu'au cours de ces dernières années, un gros travail de création de paroisses a été accompli. Le cardinal Innitzer (mort en 1955) a créé à Vienne 48 nouvelles paroisses au cours des ces vingt-cinq dernières années. En même temps que se créaient ces nouvelles paroisses, la population diminuait, de sorte qu'actuellement, dans la plupart des quartiers de Vienne, l'apostolat, numériquement parlant, s'exerce dans des conditions relativement favorables. L'abbé Wienninger, dans son livre : *Construire des églises,* citait comme modèle la ville de Bruxelles, qui compte 12 000 catholiques par paroisse, mais Vienne peut aussi se vanter d'avoir une paroisse pour 10 000 catholiques en moyenne, et même une paroisse pour 7 400 catholiques, en comptant la banlieue. Bien que l'archidiocèse de Vienne, avec ses 600 paroisses soit le mieux pourvu du monde (en ce qui concerne le nombre de catholiques, il vient au huitième rang, après Paris, Milan, Malines, Cologne, Buenos Aires, Sao Paulo et Rio de Janeiro), il faudrait encore dans la ville de Vienne de 30 à 40 paroisses.

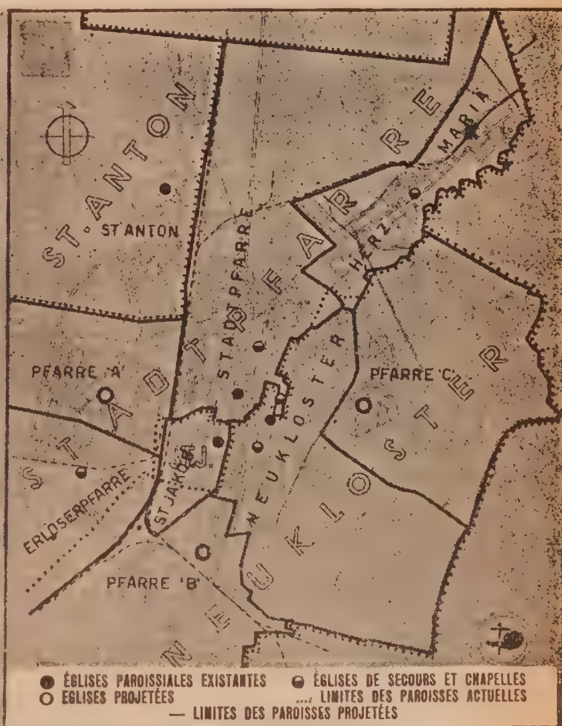
L'Institut catholique pour les recherches de sociologie religieuse s'occupe, depuis des années, d'établir pour tous les diocèses, spécialement pour les grandes villes, des plans d'extension du réseau paroissial qui étudient la meilleure situation pour la création de nouvelles églises. Les graphiques ci-après donnent un exemple de ce travail.

VILLE DE WIENER-NEUSTADT

Répartition de la population



Plan de réorganisation paroissiale



L'ENSEIGNEMENT

Pour différentes raisons, l'enseignement catholique en Autriche reste insuffisant. Il y a à cela en partie des raisons historiques. Au temps de la monarchie, l'influence de l'Eglise sur l'ensemble des écoles de l'Etat était largement assurée. Aujourd'hui, cette influence est encore exercée jusqu'à un certain point par l'enseignement religieux et par le fait que les professeurs sont en grosse majorité catholiques. Le tableau suivant rend compte de la situation de l'enseignement catholique libre :

Ecoles catholiques année 1955-1956

Catégorie d'écoles	Établissements	% de tous les établissements d'Autriche	Elèves	% de filles	% de tous les écoliers d'Autriche
Ecoles primaires......	92	2	13 820	77	2,5
Ecoles secondaires.......	65	8	10 636	83	5
Ecoles spécialisées.......	5	4	420	57	2,5
Ecoles primaires supérieures	39	23	10 293	40	13 *
Ecoles de commerce	6	10	1 100	70	8
Ecoles normales.......	14	50	1 500	70	37,5
Ecoles ménagères	57	—	2 500	100	90 *
Ecoles de monitrices.....	15	—	500	100	50 *
Totaux	293	—	40 769	—	—

* Evaluation.

Une grande partie des établissements qui ont été fermés pendant l'époque nazie sont maintenant réouverts, mais certains établissements n'ont encore pas été rendus par l'Etat, parmi eux presque toutes les écoles du Burgenland, qui étaient dirigées par l'Eglise jusqu'en 1938 et qui, aujourd'hui, ont été transformées par l'Etat en écoles de religion mixte.

Il faut aussi signaler l'Université catholique de Salzbourg, fondée en 1623 par les Bénédictins (fermée en 1810 et réorganisée en 1850). Elle n'a plus qu'une Faculté de théologie et un Institut pontifical de philosophie, groupant 172 élèves, mais elle doit être encore réorganisée. Il y a également des Facultés de théologie auprès des Universités d'Etat de Vienne, Graz et Innsbruck.

Action catholique (5)

L'Action catholique est spécialisée et répartie entre les groupements suivants : Action catholique masculine et féminine (pour la ville et la campagne) ; Action catholique ouvrière masculine et féminine ; Union catholique des universitaires ; Jeunesse universitaire catholique d'Autriche ; Union des journalistes catholiques. Il n'y a que dans les diocèses de Linz et de Graz que cette Action catholique a réussi à exercer une action de masse.

Tableau des groupements de jeunesse catholique

Jeunesse masculine :

J. O. C.	J. A. C.	J. E. C.	Groupes mixtes
9 220	30 890	3 480	10 140

Jeunesse féminine :

J. O. C.	J. A. C.	J. E. C.	Groupes mixtes
4 380	39 240	2 630	20 840

Ensemble : 120 820

Il y a également une organisation pour les enfants de 8 à 14 ans, comprenant 1 645 groupes de garçons avec 29 610 membres et 2 620 groupes de filles avec 49 190 membres, au total 78 800. Tous ces groupes de jeunesse ont huit publications, tirant au total à 111 000 exemplaires.

(5) Nous résumons ici l'étude de M. Bodzenta, cette question ayant déjà été amplement traitée par S. Exc. Mgr Kœnig en ce qui concerne les groupements de jeunesse (cf. *Supra*, col. 468-472).

La presse

La presse catholique est encore peu développ
Il n'y a pratiquement qu'un hebdomadaire cath
lique en province. Deux très bons hebdomadair
l'un pour les gens cultivés, l'autre pour la mas
ont un tirage total de 45 000 exemplaires. Chaq
diocèse a une publication hebdomadaire de cara
tère local, le tirage total de toutes ces feuil
dépasse un demi-million. Il y a également
publications des diverses organisations. Mais to
les journaux indépendants, ou presque, ont u
attitude favorable aux catholiques et beaucoup
leurs rédacteurs sont catholiques.

L'Eglise et le monde actuel

Les plus grandes difficultés auxquelles se heu
l'Eglise d'Autriche sont l'utilitarisme, conséquen
des bouleversements de la guerre et de la prosp
rité matérielle actuelle, et le contrôle des na
sances. Elles se traduisent par une apostasie in
rieure de la masse des baptisés (aussi bien à
ville qu'à la campagne) qui se fait sans bruit
éclats. Comme la grosse majorité de la populati
est baptisée, il y a donc beaucoup de catholiqu
qui vivent dans l'indifférence, dont la diminuti
des naissances et la baisse des vocations sont
signe. L'éloignement tacite des masses est un p
cessus historique remontant à plusieurs dizain
d'années, sinon plus.

Depuis ces dernières années, cependant,
observe un important renouveau catholique da
tous les milieux, particulièrement dans les milie
universitaires. Egalement parmi les hommes po
tiques, il y a beaucoup de catholiques pratiquan
C'est ainsi, par exemple, que tous les gouverneu
de *Lænder*, sauf deux, sont d'actifs catholiques.
Parlement, et même dans le gouvernement, il y
des catholiques qui ne font pas mystère de le
foi. Malgré l'enrichissement qualitatif de la
catholique, on ne pourra pas empêcher actuel
ment, et même vraisemblablement encore da
l'avenir, de nouvelles pertes quantitatives da
certains milieux.

La hiérarchie extraordinairement active q
l'Autriche possède actuellement fait tout ce q
est en son pouvoir pour encore améliorer le sy
tème paroissial, encourager l'apostolat spéciali
ainsi que le mouvement déjà si important
renouveau liturgique. Si ce développement posi
peut encore se continuer pendant plusieu
dizaines d'années, l'Eglise d'Autriche aura alo
devant elle des perspectives pleines d'espérance.

L'action de Joseph II contre les monastè
(1780-1790), le *Kulturkampf* et les libéraux (moi
du XIX[e] siècle), le mouvement marxiste (1919-193
n'ont cependant pas réussi à affaiblir d'une faç
définitive l'Eglise d'Autriche. L'Eglise refleur
malgré l'utilitarisme de notre époque. On pourr
en citer entre autres preuves les meilleures re
tions qui sont en train de s'établir avec les soc
listes.

Parmi les questions qui restent en suspens,
y a le Concordat entre le gouvernement autrichi
et le Saint-Siège. Le Concordat de 1934 n'est p
pleinement reconnu par les socialistes, de no
velles tractations sont arrivées à leur point c
tique, particulièrement en ce qui concerne l'ens
gnement, le mariage (le mariage civil obligatoir
des questions de propriétés (une grosse partie d
biens confisqués par le régime nazi n'ont p
encore été restitués à l'Eglise).

L'épiscopat a publié récemment deux gran
documents sur ces importants problèmes
d'autres : Le Livre blanc des évêques d'Autric
(1955), qui résume toutes les questions pendan
entre l'Etat et l'Eglise, et la lettre pastorale s
la question sociale (1957), qui traite de la
sociale du monde industriel, du monde agric
en transformation et de l'Etat pluraliste actu
et apporte des suggestions qui furent très rem
quées (6).

(6) Cf. *D. C.* n 1246 du 3 mars 1957, col. 299 et

Les enfants dans le monde moderne

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Marty, évêque de Saint-Flour, pour le Carême de 1958

CHERS DIOCÉSAINS,

AU SIÈCLE DE L'ENFANT

Des magasins récents portent une enseigne : « Tout pour l'enfant. » Et, de fait, jouets et vêtements sont offerts non seulement pour l'enfant existant, mais déjà pour l'enfant à venir.

Les poètes ont enfermé longtemps l'enfant dans le cercle familial. De nos jours il a le droit de cité. Pour lui on édite des journaux illustrés à grand tirage, on crée de multiples collections. Il a son Salon annuel à Paris.

Dans ce monde moderne, l'enfant s'installe en roi. N'a-t-on pas vu devant un magasin un enfant pleurer et pousser des cris perçants, parce que son père refusait de lui acheter le jouet désiré, et les passants s'écriaient : « Quel bourreau ! Un enfant qu'on force à obéir, ça ne se voit plus. »

Nous sommes au siècle de l'enfant, non seulement parce que la natalité est en progrès constant, mais aussi parce que le monde adulte a pris conscience des nombreux problèmes que pose la présence de nombreux jeunes dans un monde en rapide évolution. « La génération actuelle se trouve en obligation de miser sur l'avenir et de faire confiance aux jeunes. » (P. FAURE.)

Paul Valéry a écrit : « Le vent se lève ; il faut tenter de vivre. » Les adultes doivent assurer aux jeunes leur place dans le monde moderne.

L'Eglise, toujours remplie de sollicitude pour tous ses fils, adapte cette sollicitude à chaque époque. Elle doit se pencher avec l'Evangile prophétique du Christ vers le renouvellement rapide du monde par une poussée de jeunes. C'est le sens de cette lettre qui voudrait poser aux parents et aux éducateurs leurs responsabilités nouvelles.

La lettre pastorale d'il y a trois ans avait pour titre : « La famille devant le monde moderne. » La présente lettre veut situer la première responsabilité de la famille : Au service de la vie. Elle comprend trois parties :

— L'enfant attend la vie ;

— L'enfant s'ouvre à la vie ;

— L'enfant marche vers une vie de liberté et de foi.

L'Année mariale vient de s'ouvrir. La Sainte Vierge nous a parlé par l'exemple de sa vie terrestre ; elle nous parle par son message de Lourdes. Le mystère de l'Annonciation, c'est Jésus par Marie attendant sa vie humaine ; le mystère de Bethléem, c'est Jésus s'ouvrant à sa vie terrestre ; le mystère de Jésus retrouvé au temple, c'est Jésus marchant vers la volonté de son Père.

La Sainte Vierge, éducatrice de Jésus, reste une supramaman pour tous les hommes.

A) L'ENFANT ATTEND LA VIE

L'enfant trouve son origine et assure son premier épanouissement par les trois règles fixées par Dieu aux époux :

— la fécondité : « Croissez et multipliez-vous. »

— la fidélité : « Ils seront deux dans une même chair. »

— l'indissolubilité : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. »

1. *Amour d'un père et d'une mère.*

Dans tout foyer qui vient de se fonder, ou qui va être fondé, une perspective domine : l'enfant de demain. Y viendra-t-il ? Que trouvera-t-il ? Que fera-t-il ? De toutes manières, il lui faudra essentiellement l'amour grand, profond d'un père et d'une mère. Cet amour ne se fait pas tout seul ; il se construit.

Le mariage doit être préparé. « Alors, écrit Pie XII, qu'il ne viendrait à l'esprit de personne de se faire subitement, avant tout apprentissage, ouvrier mécanicien, ou ingénieur, ou médecin, ou avocat, chaque jour jeunes gens et jeunes filles s'épousent, sans avoir pensé un seul instant aux devoirs ardus qui les attendent dans l'éducation des enfants... » Les jeunes ménages, contraints d'être ainsi, à l'improviste, éveilleurs et formateurs d'âmes, ne doivent pas s'avancer au hasard parmi les nécessités et les difficultés de leur mission...

Il y a au cœur de toute femme le désir d'être mère ; l'amour des époux comporte la volonté de lui en permettre la réalisation. L'amour conjugal s'épanouit normalement dans l'enfant ; l'enfant ne peut s'épanouir dans la vie que par l'amour des parents.

Un auteur a osé écrire ce blasphème : « Il n'y a qu'un péché, celui de se priver d'un plaisir. » Que de vies détruites par l'application d'un tel principe. Certains critères sont essentiels pour tout jeune homme qui s'oriente vers le choix de celle qui sera sa compagne pour toujours et la mère de ses enfants. Combien de jeunes gens, après quelques années de mariage, croient s'être trompés et avoir raté leur vie, parce que des difficultés sont survenues à leur foyer et menacent leur union. Deux jeunes époux doivent savoir que le bonheur se construit au jour le jour ; leur amour doit s'entretenir par des efforts mutuels de générosité et de compréhension.

L'enfant à naître aura besoin de l'action douce et constante d'une famille saine et unie. Il est une affection et un dévouement que seul l'amour profond et coordonné d'un père et d'une mère peuvent donner.

Les berceaux d'aujourd'hui sont plus compliqués à préparer que ceux d'autrefois. Leur chaleur et leur pureté sont tellement menacées qu'un père et une mère ont besoin d'être plus attentifs dans leur effort commun. Les époux qui n'ont pas appris à quitter leur propre plaisir abandonneront demain leurs enfants pour suivre leurs propres satisfactions.

Le mariage est au service de la vie par l'amour des époux. L'amour que se doivent et se donnent les époux n'a rien de commun avec les contrefaçons ou les profanations auxquelles tant d'hommes le réduisent souvent et qui dissimulent un égoïsme cruel, ravalant la condition des époux à une simple association pour le travail, pour le profit ou pour le plaisir.

L'amour d'un père et d'une mère est indispensable à l'épanouissement des enfants, comme à leur venue à la vie.

2. *A l'abri des vents mauvais.*

La maman entoure délicatement et chaudement son bébé pour le préserver des courants d'air dangereux. Dans l'ordre moral et spirituel il est des vents qui détruisent l'amour, compromettent la vie présente et future des enfants.

Le premier droit des enfants, c'est l'amour permanent de leurs parents. Le divorce, qui rompt cet amour, mutile les enfants. Il se peut que sur le plan humain une seconde union soit plus assortie que la première, mais c'est oublier que la loi de Dieu est profanée et que des enfants n'auront jamais cet héritage, l'amour commun d'un père et d'une mère. Les divorces deviennent fréquents, ils acquièrent de plus en plus largement droit de cité. L'idée du divorce se fait progressivement accepter, même dans la conscience des chrétiens. Ainsi s'émousse peu à peu le sens d'une fidélité sans réserve. Beaucoup d'enfants sont orphelins dans le cœur parce que l'amour de leur père et de leur mère s'est dissocié.

Les idées folles pénètrent en abondance dans les foyers. Les journaux quotidiens, les romans licencieux étalent sans réserve les faits les plus scandaleux. Ces imprimés, aux formats et aux titres les plus divers, s'insinuent sournoisement dans les familles, blessent et salissent l'amour des époux. On se demande comment il peut y avoir encore des enfants vivants, quand on voit certaine presse du cœur pénétrer dans les foyers. Saint Augustin et saint Ignace de Loyola trouvèrent leur vocation dans la lecture. Que trouvent, les enfants qui naissent, sur la table de la maison ? De quoi se nourrit le cœur de leur papa et de leur maman ? Il est des livres et des journaux sains et honnêtes ; ils ont seuls droit d'accès dans une construction d'amour vrai.

Et le cinéma ? A côté des films qui instruisent ou distraient honnêtement, il est des productions viles ou malfaisantes. La cotation morale de la Centrale catholique du cinéma permet de ne jamais aller au hasard au cinéma et de savoir si on peut y conduire les enfants. Même les adultes qui n'ont pas d'enfants dans leur foyer ne peuvent se permettre d'aller voir un film mauvais ou dangereux, car ils encouragent un milieu mauvais dans lequel vivent beaucoup d'enfants.

Les vents destructeurs d'amour peuvent encore entrer dans les foyers par la radio et la télévision.

L'alcoolisme, qui étend ses ravages, atteint dangereusement les corps et les âmes dans nombre de familles. Maladies et décès dus à ce fléau, aliénés et déséquilibrés mentaux dont il ne faut pas chercher ailleurs l'origine, foyers désunis et ruinés, enfants malheureux et tarés, tel est le bilan redoutable qu'il faut inscrire à l'emploi abusif du vin et de l'alcool.

Faut-il ajouter que le surmenage nerveux dû à un travail excessif, les logements trop exigus, sans hygiène et sans commodité, le manque de sécurité pour l'avenir sont un obstacle à l'épanouissement de la vie des enfants à venir.

Ces dangers ne peuvent être vaincus que par une action commune. Un jeune foyer seul est écrasé. Uni avec ceux qui ont les mêmes soucis, ils trouveront ensemble les moyens de se défendre et de purifier l'atmosphère. Ils mettront en action les Associations familiales et les Institutions qui défendront l'amour et la vie dans les maisons de leurs enfants.

3. *Le mariage au service de la vie.*

Les époux coopèrent mystérieusement avec le Seigneur pour la procréation des enfants qui est leur premier devoir. « Dieu n'a pas créé la terre pour qu'elle restât vide, a écrit le prophète Isaïe mais il l'a formée pour être habitée ». Vous comprenez, sans qu'il soit besoin d'insister, quelles fautes graves commettent les époux qui, tout en usant du mariage, le détournent volontairement de la fin pour laquelle il a été institué et dressent un barrage pour empêcher le torrent de la vie de se répandre autour d'eux. Cette obligation attachée à l'état conjugal peut être dure. « Que de drames déroulent leurs amertumes et leurs péripéties derrière le voile de la vie quotidienne ! Que de sacrifices cachés pour élever une famille nombreuse ! Que d'angoisses morales pour faire son devoir avec une chrétienne persévérance ! » (Pie XII.)

A côté de ces responsabilités, que de joies ! La foi assure que Dieu aime les familles courageuses qui font confiance.

Faut-il parler de l'avortement ? Il fait des ravages. L'assassinat d'un petit être sans défense avant même la naissance, est un vrai meurtre accompli par les mains mêmes de la mère, qui tue son propre enfant.

Une campagne très forte se fait en ce moment pour légitimer l'emploi et la commercialisation des produits anticonceptionnels. Les époux pour savourer le plaisir sans des charges possibles écarteraient positivement l'enfant. La loi naturelle, la loi divine et la loi de l'Eglise s'opposent à de telles pratiques, dont les postulats économiques ne sont pas fondés, dit le Souverain Pontife.

Le foyer chrétien, conscient de collaborer à l'œuvre créatrice, confiant en la Providence, sait faire passer les joies substantielles et les devoirs de conscience avant le bien-être partagé à deux. Les époux sont essentiellement responsables de la vie : ils la donnent par la génération, ils la développent par l'éducation, ils l'assurent par le respect des vocations ou la sagesse des orientations professionnelles.

Le sacrement de Mariage donne droit pour les époux à toutes les grâces utiles pour faire face à leurs graves et durs devoirs. Leur « Oui » est un consentement à ces responsabilités et à ces grâces. La jeune fille après le jeune homme prononce le « Oui » ; elle accepte pour légitime époux, selon le rite de notre sainte mère l'Eglise celui qui vient de l'accepter elle-même pour épouse.

Le prêtre les unit dans le mariage « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Il bénit la précieuse alliance afin que celle qui la portera garde à son mari une fidélité entière, reste soumise à la volonté divine et vive avec son conjoint dans une mutuelle charité pour lui donner des enfants.

B) L'ENFANT S'OUVRE A LA VIE

1. *L'enfant, photographe de la vie.*

Un enfant vient de naître. Les journaux peuvent ce jour-là annoncer le lancement de n'importe quel satellite, un père et une mère ne connaissent qu'une réalité : un petit, « chair de leur chair », « vie de leur vie », vient de faire pour eux son entrée dans le monde. Les époux sentent combien ce nouveau venu va modifier leur vie, mais va aussi approfondir et affermir leur amour. On trouve bientôt des ressemblances : il ressemble

à son père, à sa mère ; à tout le moins il a « un air de famille ».

Cette ressemblance tout extérieure va s'approfondir. Ce petit être va ouvrir ses yeux et ses oreilles, il verra papa et maman, il enregistrera leurs gestes et leurs paroles. Dans son cerveau et dans son cœur vont s'imprégner une série d'images, véritables plaques photographiques, qu'il conservera et développera toute sa vie.

En même temps que son lait, la maman donne ses tendresses, ses sourires, elle crée une harmonie. Les machines peuvent remplacer beaucoup de choses ; jamais elles ne remplaceront l'initiative et la compréhension d'une mère. L'instinct maternel aime l'enfant pour soi, l'amour maternel aime l'enfant pour lui. L'instinct maternel aime le corps, l'amour maternel aime le corps et l'âme. La maman procure à l'enfant deux biens irremplaçables : la tendresse et la sécurité.

« Seigneur, s'écrie Ozanam, c'est le regard de ma mère qui m'a appris votre amour. » Et Pasteur : « Tes enthousiasmes, ô ma mère, tu les as fait passer en moi. Je suis resté imprégné des sentiments que tu m'as inspirés. » Et Sa Sainteté Pie XI disait au cours d'une audience, en reppelant le souvenir de sa mère : « La digne et sainte femme. Que Nous lui sommes reconnaissant. » Et saint Jean Chrysostome : « Voyez le petit enfant. Ne croyez pas éveiller son envie en lui montrant une reine ornée de son diadème ; il préférera sa mère, simplement vêtue, parce qu'il ne consulte que son amour ».

L'enfant regarde et comprend la tendresse de sa maman, il ressent l'amour profond de son papa. Le père devient vite sujet d'admiration. Il faut voir, à l'heure de midi, les yeux du bébé au berceau qui se lancent vers le papa rentrant au foyer ; le visage de l'enfant s'épanouit comme si un rayon du ciel l'envahissait.

Une éducatrice remarquable, Mme Daniélou, a écrit : « Une société peut construire des écoles admirables, toutes pavées de mosaïques aux couleurs de colombe, et y placer les plus savants de ses maîtres, ces cages ne vaudront jamais pour l'enfant la toute petite place qui est sienne entre son père et sa mère. »

Pour permettre aux enfants des photos de paix, de calme, de joie, de vérité, de foi, les parents doivent être vigilants dans les détails de leur vie, dans leur amour même.

Les enfants enregistrent aussi les attitudes des grands-parents. Ceux-ci sont très utiles dans les foyers, mais la tendresse d'une grand-mère peut être dangereuse pour l'éducation d'un petit ; il en est de même pour les oncles et les tantes. Tous peuvent être des conseillers affectueux, mais leurs gâteries ne doivent pas amoindrir l'autorité des parents.

Les postes de radio et de télévision risquent bien de brouiller les photos des enfants. Le son meuble leurs oreilles, l'image capte leurs regards. Son et lumière sont les pôles d'attraction, des courants magnétiques, qui les imprègnent profondément. L'excitant outrepasse la limite de leur système nerveux. Victimes de sensations trop fortes, se succédant à un rythme trop rapide, les enfants, emprisonnés dans le sensible, deviennent des dispersés, des retardés... Je souhaite que les familles, groupées dans des téléclubs, apprennent à se servir de la radio et de la télévision.

Pères et mères, pensez que vos enfants enregistrent tout ce qui se voit et tout ce qui s'entend dans votre foyer, et même les sentiments de votre cœur.

2. *L'enfant va-t-il obéir ?*

Un tout-petit est vite porté à abuser de l'amour de ses parents ; il devient facilement un capricieux, un instable, le mal-élevé, le « sans-loi » qui n'en fait qu'à sa tête. Le contact avec d'autres dans un jardin d'enfants, dans une maternelle, aidera bien à corriger cette indépendance, mais pas sans la collaboration des parents.

L'amour des parents s'ingénie pour que le confort soit maximum pour les enfants. Tout jeunes, ils bénéficient, sans en être même conscients, de merveilles que permet le progrès technique. Mille petits objets à bon compte en matière plastique, propre, souple, incassable et aux couleurs attrayantes, les distraient, leur épargnent des attentions, des efforts. Tout est facile pour le bébé. Peu à peu s'installe dans le petit esprit volontaire de l'enfant la conviction que tout lui est dû. L'esprit d'indépendance et de facilité le guette.

Les enfants choyés sont vite exigeants à la mesure de leur vie facile et de leurs petites victoires. Ils veulent que chacun s'occupe d'eux, favorise leurs caprices, loue, comme des mots spirituels, leur babil désinvolte ou impertinent. Les enfants, habitués à tout voir graviter autour d'eux, se construisent en eux-mêmes un égoïsme tenace.

Les excuses ou au moins les explications ne manquent pas pour « gâter » les enfants : « On a tellement souffert soi-même » ; « ils connaîtront bien assez tôt les misères ». Sauront-ils souffrir ? L'éducation ne consiste pas à ignorer la souffrance, mais à préparer courageusement des jeunes à la porter.

Une objection réelle, c'est la vie mouvementée actuelle. « Il est gentil, dit-on, il a du cœur, mais il ne tient pas en place. » C'est la vie des adultes qui est mouvementée. Les déplacements rapides, le renouvellement accéléré des objets ordinaires, qui n'ont pas le temps de devenir familiers, les performances toujours nouvelles en auto et en avion, tout fait que l'enfant se laisse emporter par des flots d'impressions qui le font instable et rendent son obéissance difficile.

Les parents sont portés à dire que cela les ennuie de toujours réprimander. Ils préfèrent ne pas donner d'ordres par égards à la liberté des enfants, ou par crainte de s'aliéner leur affection. Les habitudes prises provoquent des drames à l'âge ingrat. C'est à 3 ou 4 ans que les enfants doivent prendre l'habitude de ne pas avoir tout ce qu'ils désirent.

Certains parents commandent et grondent uniformément sans distinguer fautes graves et peccadilles. Si un enfant brise un verre, le voici aussitôt corrigé, mais ses mensonges, sa paresse, sa gourmandise, sa violence ne susciteront qu'une exclamation de lassitude, peut-être même le silence. Au lieu de blâmer les défauts importants, on se contente de réagir devant ceux dont on souffre par ricochet, ou que critiquent des voisins ou amis.

L'autorité ne s'acquiert pas par des sautes d'humeur. Une fougue soudaine de répression ne compense pas une habitude d'indulgence. L'obéissance ne doit être ni intéressée ni payée. Le bien et le mal deviendraient vite objet d'enchères. Habitué à des marchandages ou des ruses, afin de fuir les sanctions, l'enfant prendra plus tard ses

aises en interprétant à sa convenance les commandements de Dieu et de l'Eglise.

Ne dites pas : « il est trop jeune, plus tard on avisera ». Saint Augustin raconte que « tout petit enfant il commettait des larcins dans le cellier de ses parents, pour satisfaire sa gourmandise, ou pour obtenir de ses camarades un jouet dont il avait envie. Est-ce là, demandait-il plus tard, l'obéissance enfantine ? Les mêmes vices qui commencent par des noix ou des passereaux se déploieront ensuite pour de l'or, des terres et des honneurs ».

« Vous avez vos petits enfants entre vos mains, mais le temps perdu ne pourrait être que difficilement regagné ». (Pie XII).

3. *L'enfant enregistre la foi de ses parents*

Les parents chrétiens doivent présenter leurs nouveau-nés aux fonts baptismaux dès les premiers jours après leur naissance : la négligence sur ce point serait lourde de conséquences. Le prêtre au Baptême pose une question : « Que demandez-vous à l'Eglise ? » Les parrains et marraines au nom des parents répondent : « La foi ». La foi déposée en germe par la grâce dans l'âme de l'enfant est confiée à la responsabilité des parents. Tout comme vous travaillez avec beaucoup d'attention à épanouir la vie humaine de vos petits, vous devez travailler au développement de leur foi jusqu'à l'âge adulte.

Le danger serait de penser qu'on peut attendre l'âge scolaire et même plus tard pour commencer cette éducation de la foi. Prier au pied du berceau d'un tout-petit, faire un signe de croix sur son front, lui apprendre à envoyer un baiser à Jésus ou à la Sainte Vierge, tout cela compte plus qu'on ne pense dans la vie d'un futur chrétien. « Le petit enfant apprend à se servir de sa foi comme le petit oiseau apprend à se servir de ses ailes : en regardant comment font ses parents ».

Cette mission suppose la compétence des mamans. De fait il en est qui se réunissent ici ou là autour d'un prêtre pour apprendre ce rôle, et c'est très heureux. L'exemple du père est aussi déterminant. Qu'il n'hésite pas à se montrer chrétien dans la vie de chaque jour, à se mettre à genoux avec les siens.

De 3 à 6 ou 7 ans, c'est la période des « pourquoi », dont l'apparente naïveté cache une curiosité profonde. Que les parents ne répondent jamais par une plaisanterie, et qu'ils n'encombrent pas l'esprit de l'enfant de légendes qu'il faudrait ensuite démentir. A cet âge l'enfant est capable de découvrir le sens de Dieu, de sa grandeur, de sa bonté.

L'enfant apprend à prier, soit à la maison, soit dans la grande église silencieuse, qui lui révèle la majesté du Seigneur. Il apprend à admirer le Créateur du monde, à implorer le pardon du Maître souverain quand il a mal agi. C'est l'âge des impressions fraîches et neuves, des gestes spontanés, où une première éducation de la prière et de la charité doit avoir sa place. L'enfant saisit les vérités essentielles : le bon Dieu nous a envoyé son Fils Jésus, qui est mort pour nous et qui demeure dans l'hostie.

« Les premiers catéchistes des enfants, dit le Pape Pie XII, ne sont-ils pas les parents eux-mêmes, à qui Dieu a confié la haute et belle responsabilité de l'éveil de ces jeunes âmes et de leur éducation chrétienne. Combien de pères et de

mères de famille ont aujourd'hui conscience d[e] cette mission ? Combien se soucient de posséder l[e] savoir et l'art qu'exige une tâche aussi délicate ? Les pasteurs doivent considérer comme un d[e] leurs devoirs importants la préparation des paren[ts] chrétiens à leur rôle d'éducateurs et de cat[é]chistes. »

Il ne suffit pas de faire faire aux enfants leu[r] prière, il faut prier avec eux, ce qui est très di[f]férent. Les parents communiquent la foi qu'ils on[t] ce qui est pour eux source de grande joie [et] d'enrichissement spirituel.

Les médecins n'hésitent pas à affirmer aujou[r]d'hui que le nouveau-né a besoin d'être entour[é] d'affection pour que son petit être puisse se déve[]lopper normalement. De même l'enfant a besoi[n] d'être entouré de foi, de silence et de prière pou[r] que son âme s'ouvre à la vie de la grâce.

Si on manque cette étape, c'est tragique pou[r] la foi des enfants. On ne trouvera plus ces dispo[]sitions magnifiques, placées providentiellement pa[r] Dieu pour l'accueil de la grâce et de la vie divin[e]. On pourra peut-être essayer d'y remédier plu[s] tard, mais le succès sera toujours douteux et sou[]vent seulement apparent.

« Vingt-trois années de catéchisme fait à de[s] enfants de plus de 7 ans, dit un curé, me prouven[t] que si la détermination religieuse n'a pas été fait[e] avant cet âge, c'est pratiquement en vain qu'o[n] s'efforce d'exercer une influence sérieuse sur l'en[]fant. Autant vaut s'exercer à remplir un sac san[s] fond. »

« Le premier livre de l'enfant, c'est le cœur d[e] sa mère », et on peut ajouter de son père.

C) L'ENFANT VERS LA LIBERTÉ ET VERS LA FO[I]

1. *Les adultes au service de la liberté des enfant[s]*

« N'exaspérez pas les enfants, mais élevez-le[s] en les formant et en les reprenant selon l[e] Seigneur ».

Au moment où les enfants arrivent à 6 ou 7 an[s] les parents ont à affronter des difficultés nou[]velles. Dans tous les milieux sociaux le trava[il] accapare le père et même la mère. Les tâche[s] extérieures, plus faciles, plus visibles, passent e[n] premier. On voit si l'enfant se porte bien, o[n] s'enquiert s'il a de bonnes notes. L'éducatio[n] morale et religieuse n'a guère de reflets extérieurs ; elle ne se voit pas, elle est facilement laissée e[n] second.

Le matérialisme envahit les perspectives éduca[]tives. L'avenir paraît incertain dans nos mon[]tagnes ; les familles sont subjuguées par un uniqu[e] souci : « faire arriver » les enfants, ce qui veu[t] dire, assurer une sécurité matérielle. Inconscien[]ment ce but accapare les sacrifices des parents, qu[i] oublient que préparer un homme est plus impor[]tant que préparer une bonne place.

Préparer un homme, c'est assurer l'équilibre d[u] corps, de l'intelligence, de la volonté, du cœur e[t] de l'âme. Hypnotisés par une réussite matériell[e] les parents se tranquillisent sur la réussite tronqué[e] d'un cœur, d'un caractère, d'une âme. L'éducatio[n] n'est vraie qu'en sauvegardant la hiérarchie de[s] valeurs.

« Nous lui avons bien dit que s'il n'était pa[s] sage, il irait à l'école ; vous le dresserez. » Cett[e] phrase traduit une triste capitulation. L'école es[t] nécessaire pour aider les parents, non pour le[s] remplacer, ou suppléer leur impuissance. La ques[]tion école est des plus importantes, car des parent[s]

doivent se préoccuper des maîtres à qui ils vont confier la formation de leurs propres enfants.

Les éducateurs, choisis par les familles, doivent permettre à la fois la formation humaine, professionnelle et spirituelle des enfants. C'est pour cette raison, et nullement, comme on l'en a si souvent accusée, par je ne sais quel motif de sectarisme, que l'Eglise ne cessera de rappeler aux parents le devoir grave qui leur incombe de confier, quand ils le peuvent, leurs enfants à des maisons d'éducation chrétienne ; ils y sont tenus simplement parce que Dieu existe, parce qu'il est leur Père, parce qu'il est mauvais de séparer de lui ceux qui sont devenus ses enfants, parce que les petits baptisés, habités par Dieu, ont besoin que tout dans le milieu éducatif où ils grandissent soit imprégné de foi et de piété ; c'est la pensée immuable des Papes.

Dans une vie adulte, la vie religieuse ne peut être séparée de la vie humaine. Ainsi la vie spirituelle d'un enfant ne doit pas être à côté de sa vie d'écolier, mais en plein dedans. Sa religion ne doit pas être à côté de ses études, mais les compléter. Même au prix de lourds sacrifices les parents doivent faire tout leur possible pour envoyer les enfants dans une école chrétienne. Et il faut rendre un grand hommage à tous les enseignants, dont le devoir d'état courageux, et parfois héroïque, est d'aider des parents à faire des chrétiens.

En fait, les circonstances ne permettent pas toujours aux parents de procurer à leurs enfants le bienfait de l'école chrétienne. Devant une situation de fait ils doivent assurer avec plus de soin encore, en dehors de l'école, l'éducation chrétienne de leurs enfants. Les maîtres neutres doivent laisser aux élèves la possibilité de la formation chrétienne.

Reste que tous les éducateurs et maîtres de toutes les écoles, doivent collaborer avec les parents à l'éducation des enfants. Je crains que cette collaboration entre parents et maîtres des écoles privées et publiques, et aussi avec les catéchistes, ne soit pas suffisamment trouvée. Ces contacts portent souvent sur des sujets d'information générale, et pas assez sur des problèmes éducatifs. Le pont entre parents et éducateurs n'étant pas établi, les enfants sont scindés en deux : l'éducation de l'école et l'éducation de la maison, ce qui leur est très préjudiciable.

Un autre danger en éducation, c'est « l'examinite ». La rentabilité des notes et les succès aux examens dominent parents et maîtres. Le professeur, esclave du programme, répète toute l'année : « Dépêchez-vous ». L'éducation en souffre ; on prépare des examens, et on ne réussit pas toujours à préparer des hommes.

Il est un fait, dont l'expérience montre de plus en plus le danger, c'est la mixité, c'est-à-dire la coéducation des garçons et des filles dans les mêmes classes. Comme l'a écrit le Pape Pie XI, « cette méthode est fondée sur un naturalisme négateur du péché originel ». La séparation scolaire des garçons et des filles est de prudence psychologique et de prudence chrétienne, « principalement durant l'adolescence, la période la plus délicate et la plus décisive de la formation ». « Malheur au monde à cause des scandales. » L'erreur qui vient d'être signalée est pour le plus grand dommage de la jeunesse.

Il faudrait ici tout un livre pour parler de l'éducation sexuelle. La vérité doit passer avant tout, adaptée progressivement à chaque âge, avec la collaboration des parents et des éducateurs. On doit parler dans des formules telles qu'au fur et à mesure de la croissance, l'enfant n'aura jamais à les estimer controuvées, mais seulement à les compléter. « Le mystère de la génération doit toujours être expliqué en des termes qui ne choquent pas la sensibilité ou l'intelligence enfantines. Il faut favoriser l'éclosion progressive de l'homme dans l'enfant ». (Merlaud).

L'enfant subit d'autres influences. La rue et les chemins sont le royaume des enfants. Là où les adultes passent souvent comme des aveugles, les petits découvrent un domaine enchanteur, jamais totalement inventorié. C'est là que s'étalent les exemples des camarades et que se tiennent des conversations captivantes en dehors des parents et des maîtres ; c'est là que des vitrines alléchantes, des affiches aux couleurs voyantes retiennent leur attention. L'esprit neuf des enfants emmagasine des impressions ; ils achètent des illustrés qui alimentent leurs rêves ; ils ont la tentation d'aller voir des films qui leur apportent des idées douteuses sur la vie. « Il n'y a rien qui dégrade plus que des loisirs gâchés ». Faut-il encore signaler l'influence des grands jeunes gens et grandes jeunes filles sur les enfants plus jeunes ? Ceux-ci désirent les imiter ; ils épient leurs paroles et leurs attitudes, s'imprègnent de leur conduite.

« Tout homme a dans son cœur un petit Christophe Colomb qui sommeille ». L'aventure est au cœur des jeunes, et cet esprit conduit assez facilement l'enfant à apprécier les choses et les événements selon un rêve aventureux et non selon la réalité. « Il est intelligent, il s'intéresse à tout, mais ne fixe rien. Il ne fait pas attention. Nous passons notre temps à le lui redire. » « La facilité ne conduit qu'à la facilité. En ouvrant sous les pas de l'enfant des chemins trop plats, trop lisses ou trop fleuris, on ne le fait progresser qu'à rebours ; loin d'avancer il recule, il régresse vers les zones enchantées du paradis des tout-petits où la mère résout à sa place tous les problèmes. » (Merlaud). L'enfant a besoin d'apprendre qu'il ne suffit pas d'être riche, que la fortune n'est pas un bien dont on peut abuser. Il faut apprendre que l'effort ne doit pas être vers le plaisir, mais qu'il faut trouver son plaisir dans l'effort et le devoir.

Ce tableau ne voudrait pas être pessimiste. Il y a des maîtres qui épanouissent, il y a des camarades qui élèvent, il y a des lectures qui tonifient et des spectacles qui font du bien. L'essentiel est d'aider les enfants à voir clair pour qu'ils distinguent ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qui est bien de ce qui est mal, et pour les attacher au vrai et au bien.

Il est un vocable nouveau, dont les perspectives méritent l'attention des familles ; « l'éducation permanente ». Ces deux mots signifient que l'éducation sera assurée non seulement à l'école, mais aussi dans tous les milieux de l'enfant ; ils signifient aussi que l'éducation durera non seulement pendant l'âge scolaire mais pendant toute la vie. Cet avenir est plein de promesses. Mais qui va assurer cette permanence éducative ? Les familles ont à réfléchir avec attention pour penser les rôles respectifs que l'Etat, l'école, la famille et les corps intermédiaires peuvent assurer dans cette permanence éducative, afin qu'elle se fasse dans un climat de liberté, dans le respect des initiatives privées, sans lesquelles il ne saurait y avoir de culture vraie et complète.

2. *Les adultes au service de la foi et de la vie chrétienne des enfants.*

« Le catéchisme doit enseigner à vivre la vie chrétienne. » (Pie XII). La foi est un don de Dieu, mais elle est aussi un don de l'enfant, et par le fait même un don de ses éducateurs ; elle est objet d'éducation. C'est autour de la grâce divine, de l'Eucharistie, de l'Evangile que les enfants apprennent à rencontrer le Christ.

Dès qu'un enfant peut regretter ses fautes, dès qu'il est capable de discerner le Pain eucharistique du pain ordinaire, il doit être préparé à la première confession et à la première Communion ; c'est la demande expresse de l'Eglise. Chaque prêtre doit assurer, avec une collaboration organisée des familles, des réunions préparatoires à ces deux sacrements pour les enfants qui ont de 5 à 8 ans. Pourquoi donc y a-t-il encore des enfants qui n'ont pas fait leur première Communion à 8 ans ? Pourquoi certains parents hésitent-ils à entrer dans l'esprit des décrets de saint Pie X et à en appliquer les décisions ? Ils sont coupables d'une négligence grave.

« Mon enfant est trop petit, disent-ils, il ne comprend pas ce qu'il fait : il faut qu'il devienne plus sérieux... » Parler ainsi, c'est ignorer que sous des dehors souvent espiègles ou insouciants l'enfant présente à cet âge une droiture d'intention, une générosité d'âme qu'il ne retrouvera peut-être jamais dans une telle pureté et un tel élan. C'est oublier également que l'Eucharistie, en réalisant l'union la plus intime qui soit ici-bas entre la personne du Christ et l'enfant, s'impose désormais à celui-ci comme la nourriture normale et régulière de sa vie de foi.

Aussi l'Eglise souhaite-t-elle encore que l'enfant reçoive sans tarder le sacrement de Confirmation, afin que par l'imposition des mains de l'évêque, et l'action intérieure de l'Esprit-Saint, il soit confirmé dans la foi de son Baptême et apte désormais à la professer courageusement.

L'enfant, dès l'âge de 7 ans, et au plus tard de 8 ans, doit aller au « catéchisme ». C'est l'heure de l'instruction des grandes vérités de la foi. Le manuel avec ses réponses brèves lui est nécessaire pour retenir avec exactitude tout ce qu'il apprend. Les catéchistes doivent utiliser toutes les ressources actuelles de la pédagogie active, et donner aux enfants un enseignement selon leur développement psychologique. Il faut que le catéchisme se déroule dans une atmosphère de foi dans un respect du sacré, susceptibles de mettre les enfants en face du Divin Maître, afin qu'ils écoutent sa Parole et qu'ils la mettent dans leur cœur.

Il est indispensable que déjà les enfants se rendent compte qu'on ne peut connaître les vérités de la foi comme on connaît les vérités de la science, bien que les unes et les autres, loin de s'opposer, aient en Dieu leur source unique.

Si un enfant doit être instruit et éduqué comme un enfant, il doit être traité néanmoins comme un adulte en puissance, comme celui qui, à partir de l'enfance, doit commencer à apprendre et à comprendre ce qui lui sera nécessaire pour mener une vie d'homme. Il doit conquérir une conscience d'adulte et ne pas garder sa conscience enfantine qui est transitoire. Trop d'adultes, du point de vue religieux, gardent une mentalité enfantine. Un enfant, c'est toujours un homme à élever ; l'enfance ne doit jamais être illusoirement et dangereusement prolongée.

Les parents doivent assurer l'assiduité aux catéchismes paroissiaux, mais aussi l'assistance régulière à la messe du dimanche, pendant l'année scolaire et pendant les vacances, et la fidélité à la confession et à la communion. Regardez, parents chrétiens, si vous ne trouvez pas plus facilement des excuses pour l'absence au catéchisme que pour la classe ? Si vous voulez faire des chrétiens adultes, prenez des moyens sérieux. Le climat familial doit compléter le catéchisme, en soulignant les prières communes, l'année liturgique, les fêtes, les anniversaires de Baptême, les fêtes des saints patrons. C'est à travers les faits et gestes de chaque jour : travail, loisirs, épreuves, argent, relations de voisinage, que les enfants apprennent à juger selon la lumière de l'Evangile. La famille doit être « la bonne terre » pour l'éducation chrétienne.

La place du catéchisme en dehors des heures de classe est bien restreinte, seulement quelques heures par semaine. Les jours de classes laissent quelques moments libres, la loi française (loi du 28 mars 1882, art. 2) prévoit que les écoles primaires vaqueront un jour par semaine, ordinairement le jeudi, pour permettre aux parents de faire donner à leurs enfants l'éducation religieuse. Que les parents ne laissent pas envahir le jeudi par des cours supplémentaires de chant ou de gymnastique. Il se prête mieux que tout autre jour à une séance de catéchisme assez longue pour permettre l'explication des leçons, le travail écrit, la réflexion sérieuse et la prière. En certaines paroisses, s'y insère aussi, pour la formation spirituelle des enfants, une messe commentée.

C'est toute la communauté paroissiale qui doit être intéressée à un tel problème. On n'imagine pas des mouvements chrétiens de l'enfance — Croisade eucharistique, Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes, Louvetisme, etc. — qui ne s'articuleraient pas d'une façon ou de l'autre sur la formation donnée au catéchisme. De même qu'on conçoit mal aujourd'hui une paroisse, une institution, qui n'utiliseraient pas l'un ou l'autre de ces mouvements pour faire passer davantage l'enseignement du catéchisme dans la vie.

Par ailleurs, l'enfant a besoin de voir près de lui une communauté d'adultes qui témoigne par ses attitudes et par ses actes de la vérité qu'on lui enseigne. La vigueur de sa foi dépend pour une part de la charité et de la ferveur du milieu paroissial. Tous les paroissiens ont besoin de le savoir et de se l'entendre dire. C'est le but de la Journée annuelle de l'enseignement religieux.

La paroisse doit assurer également les conditions matérielles indispensables à l'efficacité du catéchisme lui-même. Si les enfants pénètrent l'hiver dans une église humide et froide, ou si le local des catéchismes est maussade et délabré, comme il sera difficile de les intéresser ou de leur donner le sens du sacré ! Nous croyons que l'équipement en mobilier, livres, tableaux, cartes, écran et appareil de projections, etc. ne sera vraiment satisfaisant que lorsque tous les paroissiens auront compris, guidés par le Comité paroissial, la nécessité d'un véritable budget des catéchismes, en raison de l'œuvre primordiale qui s'y accomplit.

La plainte du prophète reste douloureusement vraie : « les enfants demandent du pain et il n'y a personne pour leur en donner ». Il faut que dans nos pensionnats et nos œuvres catholiques des jeunes gens et des jeunes filles acceptent de se former à la pédagogie catéchistique pour évan-

géliser nos petits. Il faut des familles qui prennent en charge des équipes d'enfants. Il faut des secteurs catéchistiques qui groupent périodiquement les catéchistes bénévoles et qui les initient à leur tâche.

Dieu demande aux parents et aux éducateurs plus qu'une formation chrétienne, mais l'éveil et l'épanouissement des vocations sacerdotales et religieuses. La famille, les catéchistes, les œuvres d'enfants sont les milieux prévus par Dieu pour cet éveil des vocations. Le monde s'enlise dans un terrénisme envahissant. L'Eglise par la présence sacerdotale est porteuse de la lumière et de la force du Christ. Il manque des vocations sacerdotales et religieuses.

La Communion solennelle est le sommet de la formation chrétienne des enfants, elle n'est pas le point final. A l'heure des crises de croissance, l'enfant a besoin de Dieu. Si l'éducation de la foi ne va pas de pair avec la formation humaine et professionnelle, la personnalité du jeune chrétien est déséquilibrée. Un divorce s'établit entre la religion et la vie. Demeurée infantile, sa foi lui paraîtra forcément incapable de répondre aux questions qui l'assaillent et il s'en détachera peu à peu jusqu'à l'abandonner un jour, comme un adulte se débarrasse de l'habit devenu trop court, qu'il portait en ses jeunes années. Auprès de tous les établissements scolaires de toute nature, il existe des aumôniers et des cours d'instruction religieuse. L'enseignement religieux doit durer aussi longtemps que les études profanes. Devant la civilisation moderne, Dieu est plus nécessaire que jamais, alors que d'aucuns le considèrent comme inutile et absent.

Pour les enfants d'Auvergne

« Financiers, industriels et hommes politiques rivés au présent, c'est-à-dire à l'avantage et à la nécessité du moment, ne se risquent et n'investissent que lorsqu'une exploitation présente quelque espoir sérieux de rendement, dûment chiffré. C'est ce qu'ils appellent « une politique sage » et prendre des garanties. Ils ont le plus grand mal à spéculer sur la rentabilité autrement sérieuse que représente le capital et l'espoir « homme », surtout s'ils ne peuvent s'assurer de ses services immédiats. On le constate à tous les échelons. » (P. Faure.)

Il est dans notre Cantal une industrie très rentable, que personne ne subventionne : « l'usine-hommes ». Elle a pourtant ses ingénieurs, les parents et les éducateurs ; elle a aussi les matières premières, de nombreux enfants.

Les économistes calculent la rentabilité de notre département d'après les tonnes de viande et de fromage que camions et trains acheminent vers les villes.

Je suggère à nos pouvoirs publics de s'installer en octobre-novembre chaque année aux gares de Paris-Austerlitz et de Paris-Lyon. Ils pourront pointer 1 500 jeunes Auvergnats, âgés de 15 à 25 ans qui arrivent en pleine force physique, intellectuelle, morale et spirituelle : ils viennent travailler à la capitale dans toutes les professions. Paris ne s'est guère occupé de leur formation, il ne leur a pas assuré des allocations familiales ; la capitale sans aucun frais les cueille tout préparés pour le travail.

Qu'y a-t-il de plus avantageux pour la France ? ou bien 100 000 tonnes de fromage, ou bien 1 500 jeunes travailleurs ? Un danger menace ; la source est en vitesse de perdition. L'Auvergne ne continuera à être une pourvoyeuse de valeurs humaines et spirituelles que si l'on vient à son aide.

Auvergne, capitale Paris. Nous demandons très fort qu'une collaboration éclairée aide l'Auvergne à vivre, à produire et éduquer des hommes.

« Je consacrerai ma vie aux enfants ; je les aimerai et m'en ferai aimer. » Cette parole de saint Jean Bosco doit être la devise de tous les parents, de tous les éducateurs et de tous les apôtres.

Je termine cette lettre pastorale le 11 février, jour même du centenaire de la première apparition de la Sainte Vierge à sainte Bernadette à Lourdes. Notre-Dame a porté là-bas son message d'éducatrice dans un paysage de neige. Il y a de la neige sur le Plomb du Cantal comme sur les Pyrénées. Ecoutons le message de Lourdes : la Vierge, par sa présence, par ses attitudes, par son regard, par ses gestes, par ses paroles, fait grandir la foi dans le cœur des hommes ; elle est éducatrice.

Puissiez-vous, mes frères, sous sa protection et à son école, élever vos enfants dans la foi.

11 février 1958.

† François Marty,
évêque de Saint-Flour.

— *Le temps des ténèbres*, par Anton Bœhm (traduit de l'allemand par J. de la Forest Divonne). — Vol. 12 × 18,5 cm., 192 pages. Prix : 550 francs. Editions Spes, Paris.

Analyse pénétrante et lucide du monde d'aujourd'hui dans une perspective chrétienne. L'auteur suit le démon, prince des ténèbres, partout où il est à l'œuvre. Mais il montre aussi son impuissance.

— *Voilà ta Mère*, pages mariales du cardinal J.-G. Saliège, recueillies et présentées par Mgr Garrone, archevêque de Toulouse. — Vol. 14 × 19 cm., 128 pages. Prix : 400 francs. Port : 50 francs. Editions de l'Apostolat de la Prière, Toulouse.

Le cardinal Saliège, dont l'âme forte surmontait les épreuves physiques et les circonstances les plus pénibles, aimait la Vierge à la façon d'un enfant. Cela peut paraître un contraste aux yeux des athées, mais apparaît bien naturel devant ceux qui croient. Mgr Garrone, son successeur sur le siège archiépiscopal de Toulouse, a formé, avec des discours du cardinal et des extraits familiers de sa correspondance, tout un florilège marial qui est une leçon et un exemple.

— *La croix au cœur de notre vie*, par Mgr Louis Soubigou. — Brochure 12 × 16 cm., 30 pages. Prix : 100 francs l'exemplaire ; 375 francs les 5 exemplaires. Lethielleux, éditeur, Paris.

Ces méditations sur les 14 stations du chemin de la croix sont denses et concises et se tiennent dans le scrupuleux respect de l'histoire des dernières heures du Christ.

— *Dictionnaire de spiritualité*, XXIVe fascicule. — Brochure 23 × 30 cm., 213 pages. Beauchesne, éditeur, Paris.

Le XXIVe fascicule de ce monumental ouvrage, dont la Faculté de théologie d'Enghien (Belgique) assure la publication, sous la direction du P. Charles Baumgartner, S. J., assisté du P. Olphe-Galliard, S. J., va de Dorothée de Montau, à Duvergier de Hauranne.

— *Le mouvement ouvrier en Norvège*, par David Philip. — Vol. 14 × 23 cm., 364 pages. Prix : 990 francs. Editions Ouvrières, Paris.

Ouvrage documentaire qui relate l'histoire du mouvement ouvrier norvégien, ses combats et ses crises, dont quelques spécialistes seuls connaissent jusqu'ici les dédales.

— *Maître, où habitez-vous ?*, par le R. P. Félix Mollat, S. J. — Vol. 12 × 19 cm., 384 pages. Prix : 990 francs. Editions Montaigne, Paris.

Retraite avec saint Ignace de Loyola, adaptée à des auditoires divers, basée à la fois sur l'expérience des exercices spirituels du saint et l'expérience d'un prédicateur spécialisé.

Quelques extraits des lettres pastorales du Carême de 1958

Défendre l'Eglise

S. Em. le cardinal GRENTE, archevêque-évêque du Mans.

(...) Un autre moyen de servir l'Eglise est de *la défendre* quand on l'attaque devant vous.

Est-il nécessaire d'insister, puisque je viens de rappeler qu'elle est notre mère ? Qui donc laisserait critiquer ou suspecter sa mère sans protester aussitôt avec indignation ?

Mais, si l'on n'approuve pas explicitement les adversaires de l'Eglise, il est des complicités obliques par exemple, écouter complaisamment les censeurs, qui la transpercent en ses représentants.

Malgré la divinité de son fondateur et la sublimité de sa mission, elle est composée et gouvernée par des hommes assujettis aux imperfections et aux défauts de l'humanité. Il n'y a pas que des saints parmi ses chefs et ses ministres, de même que parmi l'ensemble de ses fils (1).

Divers de talent, de caractère, de tempérament, ils le sont aussi par la piété et la vertu. Dépourvus d'impeccabilité, même les plus grands, tous doivent conquérir la couronne des élus par autant et plus d'efforts.

Heureuse nécessité, magnifiquement développée par saint Paul (2). Car elle leur permet de rester proches des fidèles, de compatir à leurs angoisses et faiblesses en songeant aux leurs, d'être leurs modèles en triomphant de pareilles passions. « Tout, jusqu'aux fautes de Pierre, dit Bossuet, sert à l'accomplissement des desseins de Dieu, puisque ses successeurs apprennent à exercer leur plus grande puissance avec humilité et condescendance. »

Quand l'Apôtre, gémissant de sentir, comme il l'a écrit, « une écharde dans sa chair » (3), conjura le Seigneur de le préserver des tentations, la réponse divine fut : « Ma grâce te suffit. » (4) Le long des siècles, il y a eu, et il y aura, des faits regrettables, qui vérifient l'annonce des scandales prédits par le Sauveur (5).

Mais servir l'Eglise consiste à ne point accepter comme faits généraux, certains griefs, méchamment publiés, que l'histoire, grâce au recul et à l'apaisement des passions, ramènera impartialement à des défaillances restreintes et transitoires. « L'Eglise, dit Léon XIII, n'a pas peur de la vérité. »

Une part du succès des ennemis de l'Eglise ne revient-elle pas à notre faiblesse, apeurée de leur virulence ? Beaucoup, parmi nous, oublient l'enseignement de saint Paul : « Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force. » (6) Ils s'enferment dans l'indifférence et la neutralité : silences et inerties qui sont des connivences.

Si vous entendez émettre des préventions, des insinuations, des blâmes, ne vous laissez point contaminer. Une concession entraîne la suivante. Vous êtes sur la route de l'abandon. Que de calomnies circulent malgré, souvent, leur invraisemblance ! Elles font la boule de neige sans que des chrétiens tentent d'arrêter leur cours. Se borner à en gémir, n'est-ce pas les aggraver ?

Avez-vous à vous plaindre, avertissez l'autorité compétente, en lui laissant le soin de juger et d'agir : ce sera plus utile que de potinières doléances.

Enfin, est-ce servir l'Eglise, de tolérer, ou d'introduire, sous votre toit, des livres qui l'attaquent, des publications empressées à ridiculiser ses gestes et ses ministres ? Que de familles dites « bien pensantes » admettent des revues et journaux contraires à la foi et aux mœurs et les abandonnent à la portée de la jeunesse, des employés et des domestiques !

Mais Dieu me garde d'énumérer toutes les carences ! Je vous ai signalé quelques-unes des plus fréquentes, afin de vous tenir en garde, ou de réformer votre conduite. (...)

(1) *Luc*, VIII, 14.
(2) *II Cor.*, XI.
(3) *II Cor.*, XII, 7.
(4) *II Cor.*, XII, 7-9.
(5) *Matth.*, XVIII, 7.
(6) *Luc*, XVII, 1.

Adaptation pédagogique dans l'enseignement du catéchisme

S. Exc. Mgr RICHAUD, archevêque de Bordeaux.

(...) La construction du jeune chrétien ne peut être tentée sans un choix judicieux des matériaux et sans une vraie technique pour leur assemblage. La prédication de Jésus n'avait rien de scolaire. Elle n'en faisait pas moins preuve d'un réel souci pédagogique. Le Verbe de Dieu, en habitant parmi les hommes, a emprunté leur langage, a épousé leurs façons de concevoir, a tenu compte de leurs ignorances, de leurs aspirations, voire de leurs goûts littéraires.

a) La première règle pédagogique du catéchisme est de livrer aux enfants, dès qu'ils peuvent y être réceptifs, *un texte autorisé par l'Eglise*, dont ils devront retenir les réponses aux questions posées. La lettre du catéchisme est à l'enseignement élémentaire de la religion, ce que sont les formules aux diverses sciences, les dates et la chronologie à l'histoire, les textes pontificaux et conciliaires à la théologie.

Sans doute, les jeunes intelligences ne saisiront pas la signification de tous les mots. C'est précisément la tâche du catéchiste, comme de tout professeur, d'expliquer le sens d'une expression qui est nouvelle pour ses auditeurs, et c'est ainsi que se fait l'instruction. Certaines phrases resteront cependant gravées dans la mémoire. Au cours de la vie, elles reparaîtront dans la pensée, évocatrices d'une réalité éternelle ou d'un précepte inviolable.

D'ailleurs une certaine liberté est laissée aux catéchistes de proportionner l'effort de mémoire aux moyens de chaque enfant, à son âge, à la préparation reçue en famille. Pour certains, la dose de récitation mot à mot devra être forcément réduite.

A ne pas vouloir du tout faire apprendre par

cœur la lettre du catéchisme et les grandes formules de prières, on risque de laisser les jeunes sur des notions équivoques de la religion. La formation chrétienne aura été surtout émotive. L'esprit des catholiques a besoin d'être solidement charpenté.

b) Un effort d'*adaptation psychologique* est non moins indispensable. On ne peut avoir qu'une immense gratitude envers tous ceux qui, en ces derniers temps, ont mis au point des méthodes d'enseignement du catéchisme en conformité plus grande avec le développement intellectuel des enfants, avec l'apport de toutes les sciences d'observation, avec les procédés pédagogiques les plus efficaces.

Il y a toujours lieu de bien situer l'enfant à son âge, avec les préoccupations de son âge, avec les pressions et les influences de son milieu, social et familial. Il faut tenir compte des facultés intellectuelles et des connaissances, du temps et de la liberté dont il dispose. On sera attentif à l'état de fatigue dans lequel il arrive au catéchisme. On veillera à ce qui peut le distraire ou le préoccuper.

Une véritable science pédagogique permet de découvrir les motifs de certains échecs de l'instruction religieuse. Elle fournit les meilleurs procédés pour faire comprendre ou faire retenir une leçon de catéchisme. Elle donne le moyen de réaliser une véritable œuvre formative des jeunes tempéraments.

Car il est bon d'apprendre aux enfants à maîtriser leurs penchants défectueux, à goûter les bienfaits du silence et du recueillement. Le côté chevaleresque de la vie chrétienne est à leur révéler. L'entraînement aux petits sacrifices correspond à l'élan de leur âge. L'ouverture aux perspectives du Corps mystique et aux préoccupations de l'apostolat élargira leurs jeunes cœurs.

Pour la discipline et le programme des séances de catéchisme, pour le choix des prières et des chants, pour la prière personnelle et pour la prière en groupe, pour une initiation rudimentaire mais indispensable à l'oraison mentale, pour la participation à la messe et aux cérémonies liturgiques, qu'on ne craigne pas de sortir de procédés quelquefois bien routiniers.

Un bon catéchiste doit toujours estimer qu'il a encore beaucoup à apprendre dans l'art d'apprendre.

Sont donc à préconiser les moyens, même matériels, qui sont maintenant procurés par nos offices diocésains de catéchisme : cartes, tableaux, fiches, livrets de devoirs, thème de jeux, etc. Cependant, nous sommes obligés de mettre en garde, comme on le fait d'ailleurs dans les meilleures revues pédagogiques, contre l'abus des films-fixes, qui ne laissent qu'une impression visuelle et superficielle. On risque de s'en contenter avec une somme d'explications insuffisante. La présentation aura été forcément uniforme pour tous les enfants du groupe spectateur.

Les mimes et les jeux catéchistiques appellent aussi une judicieuse discrimination. On veillera à ce que les enfants ne confondent pas les réalités historiques et surnaturelles de la religion avec de pures fictions distrayantes ou des aventures légendaires.

Nous attirons sérieusement l'attention sur l'usage dangereux de telles ou telles devinettes catéchistiques, faire chercher les anomalies de représentations volontairement fautives, trouver les noms de tels personnages. Il faut être prudent pour les expressions imagées des faits et des mystères religieux. Les coloriages, les découpages, les piquages, les simples copies demeureront parmi les moyens faibles de la pédagogie : l'enfant y reste préoccupé presque exclusivement de son exécution matérielle. Le dessin libre est plus approprié, surtout pour les petits qui ne savent pas encore lire et écrire : il traduit mieux les sentiments de l'enfant.

Même dans les récits tirés de l'Histoire Sainte, qu'on ne s'en tienne pas au côté pittoresque de la scène rapportée : il convient de montrer comment celle-ci s'insère dans toute l'orientation de l'histoire biblique. L'explication des rites et des fêtes liturgiques doit avoir pour but de faire revivre les grands événements de la vie de Jésus. Ainsi Bible et Evangile seront introduits solennellement au catéchisme. A l'occasion, ils seront feuilletés. On n'aura pas peur de rapporter tout l'enseignement religieux à ses sources authentiques.

Il est bien entendu que le catéchisme ne dégénèrera pas en travail de compilation critique ou de dissertation rationnelle. Nos mystères ne peuvent être démontrés, mais ils doivent être montrés. Toujours travail d'une foi qui s'enrichit et qui se nourrit progressivement.

C'est pourquoi, dès les premiers contacts avec les enfants, on ne craindra pas d'utiliser certains tests pour bien évaluer l'ouverture et la capacité de leur esprit. Ils seront alors disposés en groupes à peu près homogènes. Chacun des groupes montera. Les moins doués n'auront jamais l'impression d'être dépassés. Les plus avancés ne piétineront pas inutilement, en attendant que les plus faibles les rejoignent.

Travail de foi qui se déclare aussi et qui s'affirme au fur et à mesure. On ne se contentera pas d'une prière au début et à la fin du catéchisme. Volontiers, après l'explication d'une vérité, après le récit d'un fait religieux, après l'énoncé de certaines obligations, le catéchiste interrompra sa leçon pour provoquer une prière de reconnaissance et d'amour chez les enfants, pour leur suggérer quelques résolutions ou quelque demande de grâces. Un acte généreux pourra être le fruit de l'activité d'un groupe, ainsi initié pratiquement à la loi de la charité.

Le catéchisme doit être vivant s'il veut entrer dans la vie, et pour toujours. [...]

Le prêtre

S. Exc. Mgr PIROLLEY, évêque de Nancy.

... Les obligations qui lient un homme sont à la mesure de la dignité de son état et de la sublimité de son ministère.

Après ce que je viens de rappeler (1), on ne s'étonnera pas que celles du prêtre soient particulièrement hautes et graves.

Notre-Seigneur Jésus-Christ sut amener ses disciples à les concevoir, à les comprendre, à les désirer, à les accepter, à les vivre.

Le désintéressement : « Nous avons tout quitté pour te suivre. »

L'humilité : « Je suis doux et humble de cœur. »

La chasteté : « Si telle est la condition de

---

(1) S. Exc. Mgr Pirolley avait auparavant parlé de la tâche du prêtre. (*N. D. L. R.*)

l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier. » (*Matth.*, XIX, 11.)

La piété : « Apprends-nous à prier. »

L'obéissance : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. » (*Jean*, IV, 34.)

Le zèle : « Ils allaient, heureux d'avoir à souffrir pour le nom de Jésus. »

Ces vertus nécessaires à l'âme sacerdotale, l'Eglise les a codifiées.

Elle ne cesse d'en rappeler l'urgence et d'en exiger la pratique, par la voix de ses chefs, d'autant plus instamment que les conditions ambiantes se manifestent plus contraires.

Pour s'en tenir à notre siècle, entre les multiples documents traitant de ces exigences, qu'on se reporte à l'Exhortation « *Haerent animo* » de Pie X, du 4 août 1908 ; à l'Encyclique de Pie XI *Ad Catholici Sacerdotii fastigium,* du 20 décembre 1935 ; à l'Exhortation « *Menti nostrae* » de Pie XII, du 23 décembre 1950.

Le même souci, la même sollicitude y sont exprimés ; le même appel y retentit, dans l'énumération des mêmes perfections à conquérir, posséder, cultiver.

Le fait que, devant certains esprits modernes, cette sainteté sacerdotale, en quelques-uns de ses aspects — le célibat par exemple — soit incomprise et discutée, ne prouve pas qu'elle soit périmée, inactuelle.

Ce fait démontre seulement qu'on a perdu la juste conception surnaturelle du sacerdoce ; qu'on ne le juge trop souvent que d'un point de vue humain, sous l'angle d'une présence et d'une activité humaines.

Qu'il y ait là pour le prêtre un danger, qui en douterait ?

Car nul plus que lui n'est proche du peuple, plus mêlé à sa vie journalière, à ses joies, à ses luttes, à ses espoirs, à ses douleurs.

Nul plus que lui n'est à la fois aimé et haï ; entouré et recherché par les uns ; par d'autres, épié et poursuivi.

Il en est qui le considèrent comme un fléau, l'ennemi de la science et de la raison avec ses dogmes ; du progrès avec ses disciplines antiques ; de la majesté et de la suprématie de l'homme avec son culte d'un Dieu souverain ; de la libération des travailleurs avec ses promesses d'une justice et d'une récompense éternelles.

Il en est qui s'attachent à lui plus par sympathie naturelle que par confiance en sa mission spirituelle. Ils attendent de lui d'être couverts dans leurs options temporelles plus qu'ils ne lui demandent d'être éclairés. Ils s'honorent de son amitié, plus qu'ils ne profitent de son service. Ils ne dédaigneraient pas d'en faire leur partisan ou leur client.

Or, le prêtre, accaparé chaque jour davantage, du fait de la multiplication de ses tâches et simultanément de la diminution du nombre des vocations, reste un homme « *ex hominibus assumptus* ». Il souffre de l'animosité et de l'hostilité des uns ; il n'est pas insensible aux avances, aux prévenances des autres.

Par surcroît, il est vrai qu'au sein de la cité moderne, il ne peut rester étranger aux questions qui se posent, et si souvent divisent ses frères. Il ne peut fermer les yeux sur l'évolution qui se poursuit, en tous domaines : ignorer les changements de mentalités et de situations. Il ne peut demeurer immobile dans ses habitudes et dans ses méthodes.

Et les conseilleurs ne manquent pas, les réformateurs qui le poussent à bousculer audacieusement toutes les coutumes reçues, briser et rejeter toutes les traditions, remettre en cause toutes les valeurs éprouvées, jusqu'à celles de sa vie intérieure. Tout cela, au nom de je ne sais quel orgueil intellectuel, qui se fait juge de ce que l'on suppose être la timidité, le manque d'ouverture, d'invention et d'imagination de la hiérarchie ; au nom de je ne sais quel « esprit nouveau », qui fait fi de toutes les prudences, même les plus élémentaires, et sous prétexte de « coller à la masse », autorise les pires occasions de tentations.

Et le prêtre est porté à écouter ces choses, non point tant par attrait de la facilité ou d'une quelconque nouveauté, que par désir de renouer des contacts avec une masse déchristianisée toujours plus importante, et dont la seule pensée l'angoisse.

Quel paradoxe, si une générosité, apostolique en son principe, mais servie avec témérité, aboutissait à faire du prêtre une victime : l'esclave et le robot de ce péché qu'il a charge d'extirper du monde !

C'est ici que la sagesse des chefs de l'Eglise trouve sa justification.

Elle dit au prêtre que, quelles que soient les transformations de l'univers où il vit, la sainteté est de tous les temps ; qu'elle est le témoignage premier, la force suprême, la source permanente de l'influence du sacerdoce, valable à toutes les époques, dans toutes les civilisations, devant tous les milieux.

Elle lui demande de rester libre de toutes compromissions idéologiques ou morales ; au-dessus des « courants de pensée » qui passent plus vite qu'une génération ; des affrontements sociologiques rarement exempts de quelques excès.

Elle lui demande d'être lucide : de tout voir, observer, comprendre, apprécier, du point de vue de Dieu, et du point de vue du bien commun, et du point de vue de l'avenir, pour être capable de s'engager avec justesse autant qu'avec justice, avec charité autant qu'avec zèle, bref, d'être vraiment, sincèrement, loyalement, selon la formule de saint Paul : tout à tous.

Les renouvellements de méthodes et d'action viendront à leur heure.

Ils sont indispensables.

Mais ils ne vaudront, pour l'avancement du Royaume de Dieu, que selon le degré de surnaturalité de ceux qui les mettront en œuvre.

Ainsi enseigne l'Eglise.

Et il est bon que les fidèles l'entendent aussi bien que les prêtres, pour qu'à l'égard de ces derniers, ils découvrent, connaissent et remplissent plus exactement leurs devoirs.

***

Oh ! qu'il me soit permis de vous en prier, mes bien chers diocésains :

Respectez vos prêtres. Souvenez-vous toujours de leur caractère sacré ; de leur unique appartenance à Dieu. Souvenez-vous qu'ils ne sont jamais « bons ou mauvais pour eux seuls », ainsi que le notait Pie X, mais pour le salut ou la perte de beaucoup.

Gardez à leur endroit cette discrétion, cette pudeur, cette délicatesse qui excluent toute familiarité.

Ne prétendez pas les asservir à votre cause, à vos intérêts, quels qu'ils soient.

Ne les jugez pas selon vos préjugés et sur des apparences.

Ne proférez pas sur eux ces critiques amères ou violentes dont le premier résultat serait de détruire leur autorité dans l'âme de vos enfants.

Défendez vos prêtres, lorsqu'à l'atelier, à l'école à l'usine, au bureau, au salon, dans les lieux publics, des malins croient intelligent de ressasser sur eux les derniers slogans des derniers pamphlets.

Vous savez bien qu'au fond, c'est le Seigneur qu'on veut atteindre dans la personne de ses ministres.

Comprenez vos prêtres : Leurs travaux, leurs peines, leurs déceptions, dont parfois vous êtes inconsciemment les auteurs, tant vous mettez de scepticisme et de lenteur à coopérer à leurs entreprises, voire à vivre votre pratique chrétienne.

Il est très beau de vouloir et de réclamer en chaque paroisse la présence du prêtre. Il est moins beau, quand il est là, de le laisser seul ou presque seul dans son église, chaque matin ; de le laisser s'épuiser en vains efforts pour l'organisation des œuvres ; de ne répondre à ses invites que par le silence et l'éloignement ; peut-être de contrecarrer ce qu'il a conçu et commencé pour le bien spirituel de tous.

Tant d'âmes sacerdotales ont ainsi connu les premières morsures du découragement, devant l'inertie et l'apathie de ceux auxquels elles s'étaient données.

On parle souvent de la « solitude » du prêtre, avec d'ailleurs un peu d'emphase romantique dans la voix. Cette solitude pourtant est réelle. Mais elle est plus morale que physique. Et ce n'est pas en conviant le prêtre à des repas dans des foyers, qu'on peut se flatter de la guérir. C'est en rendant utile son ministère, en correspondant à son dévouement, en lui donnant la joie de rendre fécond son Sacerdoce.

Aidez vos prêtres. Je ne parle pas ici de secours matériel, si précieux qu'il soit en certaines circonstances. Je pense à cet appui spirituel qu'assure à l'être consacré la prière reconnaissante de ceux qui bénéficient de son service ; aux communions offertes à ses intentions, pour lui-même et pour la communauté dont il répondra devant Dieu.

Je songe à cette collaboration irremplaçable, qu'apportent à son apostolat les membres de l'Action catholique générale et de l'Action catholique spécialisée, quand ils constituent des groupes vivants et s'unissent autour du pasteur.

Alors le prêtre voit s'alléger le fardeau qui parfois l'écrase. Les labeurs partagés sont toujours plus allègrement supportés. C'est pour lui un sûr réconfort quand il sait qu'il peut faire confiance à des hommes pour l'équipement de sa paroisse, à des éducateurs et des éducatrices pour l'éducation totale de l'enfance ; à des catéchistes volontaires pour la formation religieuse des petits ; à des adultes et à des jeunes de bonne volonté pour l'animation liturgique des offices ; à des propagandistes actifs pour la diffusion de la presse chrétienne ; à des militants généreux et vaillants pour une affirmation du Christ dans les milieux les plus divers, les plus opposés même à toute idée religieuse.

Encore faut-il que ce ne soient pas les « mêmes », hommes et femmes, qui se trouvent partout, en toutes les charges, parce que l'immense majorité des paroissiens a refusé de s'engager, si peu que ce soit. Ce qui ne l'empêche point, quelquefois, de critiquer encore ceux qui se dévouent.

C'est la communauté croyante et pratiquante, en son ensemble et spécialement en ses éléments jeunes, qui se doit de fournir un concours efficace à l'action sacerdotale.

Enfin, mes bien chers Diocésains, *donnez des prêtres.* Car on peut faire profession de suspecter, de railler, de vilipender, de ridiculiser le prêtre. On n'en souhaite pas moins sa présence à certaines heures de la vie, comme une sécurité. On n'en garde pas moins, au fond de son cœur, une estime singulière pour son caractère et son pouvoir mystérieux, d'une réalité que l'on sait et que l'on reconnaît supérieure. Témoin l'émotion poignante, la tristesse indignée, l'indicible stupéfaction qui s'emparent des âmes, lorsqu'un prêtre tombe. Comme si, malgré toutes les pointes décochées contre lui et ressassées avec complaisance, on tenait comme impossible, comme impensable qu'il pût devenir infidèle.

Témoin, sous un autre aspect, le recours au prêtre, à l'instant de la mort, d'hommes qui, durant toute leur carrière publique, l'avaient persécuté. L'histoire politique française de nos cinquante dernières années en offre de mémorables exemples.

Témoin, ces multiples requêtes qui m'ont été adressées, par lettres ou de vive voix, à l'issue des missions de Neuves-Maisons ou de Longwy.

On veut des prêtres.

Il faut des prêtres.

Leur absence est un mal qu'on ressent avec acuité ; un préjudice pour les âmes, pour l'Eglise, Dieu lui-même.

Mais d'où viendront ces prêtres que l'on réclame, de partout ?

Sinon, parents chrétiens, de vos foyers.

Parce que vous aurez mérité la grâce de la vocation pour l'un de vos enfants ;

Parce que vous l'aurez préparé, celui-là, à sa grandeur future ;

Parce que vous l'aurez encouragé, soutenu, protégé dans sa longue ascension vers l'autel.

D'où viendront les prêtres que l'on attend, partout ?

Sinon de vos rangs, jeunes catholiques.

Parce qu'à l'âge du choix décisif, à 18 ou 20 ans, vous aurez entrevu que la plus noble fécondité d'une existence, c'est encore la fécondité spirituelle.

Parce que la joie goûtée au don que vous aviez consenti dans vos mouvements d'Action catholique, vous fera désirer la joie encore plus pure d'une donation plus complète.

Parce que vous aurez découvert, en passant à l'usine, à l'université, dans le monde, cette responsabilité qui nous pèse de tant d'âmes qui ignorent le Seigneur et pourtant sont dignes de l'aimer, comme lui les aime.

Et que ne vous arrêtent point, ni les uns ni les autres, jeunes gens, enfants, parents chrétiens, les assauts que le démon fait converger contre le Sacerdoce, s'acharnant à le frapper, non seulement du dehors, mais à vif, si j'ose dire : dans sa chair, dans quelques-uns de ses représentants, comme il s'est acharné sur l'un des membres de la famille apostolique.

Cette colère de l'enfer ne devrait-elle pas, au contraire, être pour nous le signe de l'excellence et de la bienfaisance suprêmes du Sacerdoce ?

Est-ce qu'on s'efforce d'ébranler, de découronner, de ruiner ce qui est inutile ? [...]

Événements et Informations

FEVRIER 1958

VENDREDI 14. — **A l'étranger.** — Mort, à l'hôpital de Mechernich, en **Rhénanie**, à l'âge de 76 ans, du poète catholique Jacob Kneip. Il était l'auteur de recueils de poèmes, dont **Le Dieu vivant**, et d'essais religieux. Parmi ses ouvrages en prose, il faut relever la trilogie **Porta nigra**, **Feu du ciel** et **L'apôtre**, romans sur la vie d'un prêtre moderne. Ces œuvres se distinguent par un sens religieux profond et par un grand don de narration. Cette mort cause une perte sensible pour la littérature catholique allemande. Aucune des œuvres de Jacob Kneip n'est traduite en français.

SAMEDI 15. — Le Conseil des ministres décide d'indemniser les victimes civiles du bombardement de Sakiet.

A l'étranger. — Mort, à **Ankara**, à l'âge de 66 ans, de M. Numan Risat Menemendjoglou, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien ambassadeur de Turquie en France.

DIMANCHE 16. — Au scrutin de ballottage, M. P. Doize, communiste, est élu député de Marseille, pour remplacer M. Cristofol, député communiste décédé. Il obtient 97 729 voix contre 70 031 à M. Andrieux, S. F. I. O., et 61 553 à M. J. Fraissinet, ind., ses concurrents les plus favorisés.

— Clôture, à Paris, des deux Journées du Conseil fraternel des Eglises protestantes de France et d'Allemagne.

— Selon une décision gouvernementale, l'Etat prend à sa charge les obsèques officielles du peintre Georges Rouault, qui auront lieu demain en l'église Saint-Germain-des-Prés.

— A Aix-en-Provence, Congrès national des étudiants en lettres et, à Nancy, X[e] Congrès de la Fédération nationale des étudiants en sciences.

— Crise ministérielle au Cameroun. M. M'Bida, chef du gouvernement, remet sa démission au haut-commissaire de France.

— Réunion, à Marseille, de médecins représentant les six pays de la Communauté européenne. Ils ont étudié, pendant deux jours, l'harmonisation des systèmes médico-sociaux et, en particulier, des systèmes d'assurances sociales existant dans les différents pays de la Communauté.

A l'étranger. — **L'Osservatore Romano** annonce la nomination de Mgr Alexandre Schell, vicaire général du diocèse de Lomas de Zamora (**Argentine**), comme évêque titulaire de Birtha et coadjuteur avec droit de succession de Mgr Philémon Castellano, évêque du même diocèse ; et celle du R. P. Giacomo C. Ryan, O. F. M., comme évêque titulaire de Margum et prélat **nullius** de Santarem (**Brésil**).

LUNDI 17. — Mort, à Nevers, à l'âge de 68 ans, du général de réserve Maurice Gauché, qui commanda le 2[e] bureau jusqu'en 1940. Il est l'auteur du livre : **Le 2[e] bureau travaille**.

— Une Conférence de regroupement des partis africains, à laquelle participaient les trois grandes formations : R. D. A., convention africaine, mouvement socialiste africain, ainsi que plusieurs petits partis, s'achève par l'adoption du principe de la réunification des partis africains sur un programme donné.

— Mort du musicien Albert Le Guillard, qui dirigea pendant de longues années le service symphonique de la R. T. F. Il laisse des œuvres de musique de chambre, dont un quatuor, une sonate pour violon et piano et des mélodies distinguées.

A l'étranger. — On signale de **Rome** que S. S. Pie XII, approuvant le décret de la Congrégation des Rites, a proclamé sainte Claire d'Assise patronne de la télévision dans le monde.

— La **Tunisie** retire l'exequatur aux trois con sulats français de Gabès, Gafsa et Medjez-el-Ba

MARDI 18. — Clôture, à Paris, des trois Journée nationales de l'Apostolat de la Prière et de la Cro sade eucharistique. 61 diocèses étaient représenté par 300 congressistes, dont 80 prêtres et près d 150 religieuses.

— **La Croix** annonce la mort, au collège d Caousou, à Toulouse, du R. P. Joseph Bonsirve S. J., que **la Documentation Catholique** a eu l'hon neur de compter parmi ses collaborateurs.

Originaire du diocèse d'Albi, il était entré da la Compagnie de Jésus en 1919, après avoir su une longue captivité en Allemagne. Il avait fa ses études au Séminaire Saint-Sulpice ; puis avait préparé un doctorat en Ecriture Sainte Rome. Après son entrée en religion, il fut profes seur successivement aux scolasticats d'Enghien e de Fourvière ; il fut ensuite appelé à l'Institu biblique de Rome. Retiré de l'enseignement e raison de sa santé et revenu à Toulouse en 195 il continuait à écrire jusqu'à ces tout derniers jour Ses études et ses commentaires du Nouveau Testa ment ont fait estimer sa science exégétique. I s'était spécialisé en théologie juive, et ses ouvrag en ce domaine jouissent d'une particulière autorit Ses recherches sur le substrat araméen du voca bulaire de l'Evangile (il venait d'achever un **Voca bulaire du Nouveau Testament**) témoignent d'un profonde connaissance linguistique.

Le R. P. Bonsirven était âgé de 78 ans, don trente-huit ans de vie religieuse.

A l'étranger. — L'**Egypte** adresse un ultimatu au Soudan, lui demandant d'évacuer tous les terri toires au nord du 22[e] parallèle, où des forces sou danaises se seraient installées en violation de l souveraineté égyptienne.

— A **New-York**, le Conseil de sécurité décid d'ajourner le débat sur le litige franco-tunisie afin de laisser les bons offices franco-américain s'exercer efficacement.

MERCREDI 19. — Le Conseil des ministre décide l'envoi de 50 000 hommes de renfort pou l'Algérie. Les effectifs seront prélevés dans l métropole et en Allemagne. Une zone interdite d'une largeur de 30 à 50 kilomètres, sera créée l long de la frontière tunisienne, pour tenter d'évite le retour d'incidents.

— Le professeur Etienne Sorrel, ancien préside de l'Académie de chirurgie, ancien professeur d clinique chirurgicale à la Faculté de médecine d Strasbourg, auteur de nombreux ouvrages sur l chirurgie et la tuberculose osseuse, est élu membr titulaire de l'Académie de médecine.

— Mort, à Bordeaux, à l'âge de 68 ans, du pro fesseur Ferdinand Piéchaud. Chef du laboratoir d'hygiène de la Faculté de Bordeaux, le professeu Piéchaud était, depuis 1946, titulaire de la chair d'hygiène et de clinique de la tuberculose, et diri geait le service de pneumo-phtisiologie du centr Xavier-Arnozan. Il était officier de la Légio d'honneur.

— M. Xavier Torre, gouverneur de la Franc d'outre-mer et secrétaire général de l'A. O. F., es nommé haut-commissaire au Cameroun, en rem placement de M. Jean Ramadier, appelé à d'autre fonctions. Ce changement s'explique par les remou qu'a provoqués dans certains milieux politique métropolitains l'intervention de M. Ramadier dan le conflit opposant le premier ministre du Came roun, M. M'Bida, à l'Assemblée législative.

JEUDI 20. — Création d'une Association de journalistes européens par des journalistes des si pays-membres de la Communauté économiqu européenne et de la Communauté charbon-acie

M. Roger Massip, du **Figaro**, est le président de son Comité provisoire.

— Par 272 voix contre 225, l'Assemblée nationale décide la levée de l'immunité parlementaire de M. Vaugelade, député poujadiste du Puy-de-Dôme, poursuivi pour s'être opposé à un contrôle fiscal, dont devait faire l'objet un électricien de Salers.

A l'étranger. — Le **Soudan** saisit le Conseil de sécurité des Nations Unies de son différend territorial avec l'Egypte.

— Le président Eisenhower charge M. Robert Murphy de représenter les Etats-Unis dans l'exercice de leurs bons offices pour régler le différend franco-tunisien. M. Robert Murphy a contribué au débarquement allié en Afrique du Nord, lors de la dernière guerre.

— La police de la **Tunisie** expulse les cinq consuls français de Gabès, Gafsa, Medjez-el-Bab, Souk-el-Arba et Le Kef.

VENDREDI 21. — Ajournement, jusqu'au 7 mars, du débat, à l'Assemblée nationale, sur la réforme constitutionnelle.

— A la suite de nombreux arrêts et refus de travail qui ont rendu impossible le fonctionnement normal des théâtres lyriques nationaux, le ministre de l'Education nationale décide de licencier le personnel en rupture de contrat et de suspendre jusqu'à nouvel ordre les représentations de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

— Le prix de poésie populiste est attribué à M. Maurice Cury, rédacteur au **Journal Officiel**, pour son recueil : **Les chevaux et les jardins.**

— A la suite d'une fusillade avenue Simon-Bolivar, à Paris, dans laquelle le gendarme Albert Bertrand trouva la mort, 340 militants F. L. N. et M. N. A. sont arrêtés dans la métropole et seront transférés dans les prisons algériennes.

A l'étranger. — L'ambassadeur des Etats-Unis à **Rome** remet à S. S. Pie XII la médaille d'or de l'Institut George-Washington-Caver, « pour le remercier de son action à la compréhension des hommes de toutes les races ».

— Mort, à l'âge de 74 ans, à Rijswijk, près de **La Haye**, du professeur M. H. Caron, inventeur du procédé qui porte son nom pour la production du nickel.

— **L'Egypte** et la **Syrie** entérinent par plébiscite, à la quasi-unanimité, la fusion des deux pays en « République arabe unie » et portent le colonel Nasser à la présidence de ce nouvel Etat.

— L'aviation indonésienne bombarde le village rebelle de Pangian, situé à 75 kilomètres de Padang dans l'île de **Sumatra.**

— **L'Osservatore Romano** annonce la nomination comme évêque titulaire de Limisa et comme auxiliaire de Mgr François Saverio Lauzarica y Torralba, archevêque d'**Oviedo** de Mgr Angel Riesco Carbajo, vicaire général d'Astorga.

SAMEDI 22. — Le 15e prix Paul-Valéry (50 000 francs), réservé à un poète étudiant, est attribué à M. Raymond Lafaye, étudiant à la Faculté des lettres de Paris.

— Le prix de l'Europe, décerné par l'Assemblée consultative, à Strasbourg, est attribué, pour l'année 1958, au professeur Georg Eckert, directeur de l'Institut international des manuels scolaires de Brunswick. M. Eckert est un des principaux promoteurs du mouvement tendant à la rectification dans les manuels d'histoire d'erreurs dues à la conception nationaliste des événements historiques. Par son œuvre, qui fait autorité, il a, heureusement, contribué à la création d'un mouvement de compréhension mutuelle entre les pays européens.

— Le prix Jean-Cavaillès, créé pour entretenir le souvenir du philosophe héros de la Résistance, fusillé en 1944, est décerné à Mlle Suzanne Bachelard, pour ses thèses soutenues en Sorbonne sur « la logique de Husserl » et « la conscience de rationalité, essai phénoménologique sur la physique mathématique ». La lauréate est la fille du philosophe Gaston Bachelard.

A l'étranger. — M. Robert Murphy, chargé de représenter les Etats-Unis dans l'exercice de leurs bons offices pour régler le différend franco-tunisien, s'entretient à **Londres** avec M. Harold Beeley, désigné pour remplir la même mission au nom de la Grande-Bretagne.

— A **New-York**, le délégué français au Conseil de sécurité remet une plainte contre la Tunisie qui a violé les conventions de 1956 en expulsant de son territoire cinq consuls de France.

— Défense est faite aux journalistes en **Tunisie** de circuler hors de Tunis.

— A **Moscou**, la radio annonce qu'une chienne, dénommée « Albina », a été expédiée à deux reprises dans la stratosphère à bord de fusées, et qu'elle est revenue saine et sauve chaque fois.

DIMANCHE 23. — Le **Bulletin des statistiques des études économiques** fait connaître que 11 159 décès sont dus à la grippe dite « asiatique », en 1957. Le même bulletin signale que la poliomyélite est en recrudescence chez nous. On compte, en 1957, 4 061 cas contre 1 133 en 1956.

— Mort du dessinateur et peintre Mathurin Mehent. La majeure partie de son œuvre est consacrée à la Bretagne. Il illustra avec talent de nombreux ouvrages. Il décora l'Institut de géologie de Rennes et plusieurs paquebots : **Liberté, Flandre, Ile-de-France.**

— M. Pierre Ngayewang, du parti paysan indépendant, est élu sénateur du Cameroun, en remplacement de M. Henri Chamaulte, décédé.

— Mort, à Cannes, de M. Gaston Ravel, un des pionniers du cinéma français. Né le 20 octobre 1878, il fut le réalisateur du premier film parlant français : **Les bijoux de la couronne.**

— Mort d'Isidore Philipp, âgé de 95 ans, d'origine hongroise, qui forma au Conservatoire de Paris plusieurs générations de pianistes.

A l'étranger. — Elections en **Argentine** pour la première fois depuis la chute de Peron. Il s'agissait d'élire un président et un vice-président de la République, choisis au suffrage indirect, à la majorité absolue ; une Chambre, au suffrage universel ; des Assemblées provinciales et, enfin, un Sénat fédéral désigné par ces dernières Assemblées.

— **L'Osservatore Romano** annonce la nomination comme évêque titulaire de Sanavus et comme auxiliaire de Mgr Idilio Soares, évêque de Santos **(Brésil)**, de Mgr Walmor Batù Wichrowski, du diocèse de Santa-Maria.

LUNDI 24. — M. Robert Murphy, venant de Londres, arrive à Paris, où il aura des entretiens avec MM. Gaillard et Pineau, avant de se rendre à Tunis.

— Attribution des deux prix Paul-Pelliot, fondés en mémoire du grand orientaliste et destinés à couronner les œuvres d'un savant, d'un historien, d'un philosophe.

M. Paul Lemerle est le lauréat de la catégorie « senior », pour son ouvrage **L'émirat d'Aydin, Byzance et l'Occident, recherches sur la geste d'Umur Pacha.**

M. Paul Fraisse, professeur à la Sorbonne, directeur de l'Ecole pratique des hautes études, est le lauréat « junior », pour son ouvrage **Psychologie du temps.**

A l'étranger. — A la suite d'un article publié dans un journal de **Rome** à tendance communiste, **Paese Sera**, sous le titre : « La Rome des Papes », M. Roger Peyrefitte est inculpé d'outrages au Souverain Pontife. M. Peyrefitte, qui réside à Taormina, a été invité par la police à remettre son passeport.

— En **Argentine,** M. Arturo Frondizi, avocat, candidat de l'Union civile radicale intransigeante, est virtuellement élu président de la République, en

bénéficiant des voix péronistes. Il est assuré des deux tiers des voix au collège électoral qui doit désigner, le 17 mars, le nouveau chef de l'Etat. C'est le 1er mai que le général Aramburu lui remettra ses pouvoirs.

— A Val-Duchesse, près **Bruxelles**, la Commission européenne de l'énergie atomique tient sa première réunion officielle, sous la présidence de M. Louis Armand.

MARDI 25. — Ouverture, à Paris, pendant une semaine, du VIe Salon de poésie.

— Après ses entretiens avec le gouvernement français, M. Murphy quitte Paris pour Tunis.

— Une circulaire du ministre de l'Education nationale, publiée au **Journal Officiel**, ramène la subvention pour les distributions scolaires de lait de 1 100 francs à 500 francs par élève.

A l'étranger. — Dans la crainte d'un débarquement des troupes gouvernementales, les rebelles de **Sumatra** quittent Padang et se réfugient dans la jungle.

— A **Vienne**, Congrès de la presse « au service de l'unification européenne », où sont représentés les principaux journaux d'Europe.

MERCREDI 26. — Par 297 voix contre 14, l'Assemblée nationale écarte le principe du scrutin d'arrondissement.

— Clôture, à Paris, des Journées nationales de l'enseignement religieux, ouvertes le 24, auxquelles ont participé environ 500 catéchistes représentant 80 diocèses. Elles étaient consacrées à l'étude du rôle et de la formation des catéchistes et au soutien spirituel qui leur est nécessaire. La session était présidée par NN. SS. de Provenchères et Leclerc.

— Elections à l'Académie d'agriculture de M. Francis Perrin, de l'Académie des sciences, haut-commissaire à l'énergie atomique (dans la section des sciences physico-chimiques), et de M. Maurice Fontaine, professeur au Museum d'histoire naturelle, directeur de l'Institut océanographique, membre de l'Académie des sciences (dans la section d'histoire naturelle).

— La presse souligne que cinq accrochages, dont l'est et le centre algériens ont été le théâtre, apportent une nouvelle preuve du grand effort accompli par les rebelles au cours de quarante mois de guerre pour mettre sur pied une force militaire efficace. En quinze jours de combat, 146 soldats ont été tués.

— L'Institut national de la statistique fait connaître que la population française était, au 1er janvier 1958, de 44 289 000 habitants. Elle a augmenté de 435 000 depuis l'an dernier. Ces derniers chiffres comprennent 100 000 travailleurs étrangers en France.

— Le Conseil de la République adopte une résolution due à l'initiative de Mme Cardot (M. R. P.), invitant le gouvernement à émettre un timbre poste commémorant le centenaire des apparitions de Lourdes.

— M. Edouard Daladier donne sa démission de président du parti radical valoisien. Cette démission est provoquée par une prise de position du bureau de ce parti sur l'élection partielle de Paris : l'investiture radicale ayant été refusée à M. Pierre Dechartre pour soutenir la candidature « d'union » de M. Alexis Thomas.

— Mort, à Paris, à l'âge de 77 ans, de M. Jacques Ladreit de Lacharrière, professeur honoraire à l'Ecole nationale de la France d'outre-mer et à l'Ecole libre des sciences politiques, qui avait consacré la majeure partie de son activité aux problèmes africains et, en particulier, à ceux du Maroc où il avait accompli plusieurs missions. Apôtre de la présence française en Afrique du Nord, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment : **Essai de pénétration pacifique en Algérie, L'œuvre française en Chaouïa, Pour réussir au Maroc.**

— Mort, à Paris, à l'âge de 86 ans, du grand universitaire protestant Fernand Baldensperger, qui fut professeur aux Facultés des lettres de Nancy, Paris et de Strasbourg et à la Faculté de Cal fornie, pendant la dernière guerre. Il s'emplo avec ferveur au rapprochement intellectuel ent la France et les Etats-Unis.

A l'étranger. — Les forces gouvernemental **d'Indonésie** engagent leur première opération te restre contre les rebelles en s'emparant de Goro talo, localité située dans le nord des Célèbes.

— La médaille du Mérite de l'Académie des ar et des lettres des **Etats-Unis** est attribuée à u sculpteur d'origine française, M. Jean de Marc

— Une lettre collective des 31 évêques du **Pér** annonce la fondation d'une Semaine sociale, do la première session aura lieu en avril. Elle étudie en particulier les Coopératives.

JEUDI 27. — Ouverture, au Grand Palais d Paris, du XXVIIe Salon des arts ménagers et d la XVIIe Exposition de l'habitation.

— Mgr Bornet, évêque auxiliaire de Lyon, donn pour raison de santé, sa démission d'archidiac de Saint-Etienne, chargé des arrondissements d Saint-Etienne et de Montbrison. Agé de 76 an Mgr Bornet reste l'évêque auxiliaire du cardin Gerlier.

— La **Semaine religieuse** de Paris publie un ordonnance du cardinal Feltin, instituant de « curés délégués de secteur » dans l'archidiaco de Saint-Denis. Cette mesure s'inscrit dans l'effo d'organisation apostolique du diocèse, où les doyen n'existent plus depuis le Concordat de 1801.

— La nouvelle commune de Saint-Nicolas-en Forêt (Moselle), la 38 000e de France, autonom depuis le 1er janvier 1958, élit son premier mair M. François Liboubén, originaire de Plestin-les Grèves, ingénieur à la nouvelle usine de laminag continu, dont la création a provoqué la naissanc de la nouvelle agglomération.

A l'étranger. — M. Roland de Margerie, ambassa deur de France au **Vatican**, offre au Pape, qui l reçoit en audience, le premier exemplaire d'un médaille frappée par l'administration des Monnaie françaises, en accord avec le ministère des Finance Cette médaille, due à Mme Hébert-Coessin, scu pteur et médailleur, est consacrée à la commémo ration du centenaire des apparitions de Lourde

— Complot, en **Iran**, pour la constitution d'u nouveau gouvernement « avec l'aide de l'étranger : Le général Gharanei, ancien chef d'état-majo de l'armée, est arrêté.

VENDREDI 28. — Le jury du prix Femina éli comme membre la romancière Claire Sainte-Soline pour remplacer Mme Judith Claudel. Deux autre élections restent en perspective, Mmes Myriam Harry et Saint-René Tallandier, ayant exprim le désir de passer à l'honorariat.

— Arrivée, à Paris, pour une huitaine de jour de M. Ahidjo, premier ministre du Cameroun.

A l'étranger. — **L'Osservatore Romano** annonc la mort, le 25 février, à l'âge de 68 ans, d Mgr Jean de Dieu Ramalho, S. J., ancien évêque d **Macao**, transféré au siège titulaire de Philadelphi de Lydie.

MARS 1958

SAMEDI 1er. — **La Croix** annonce que le car dinal Roncalli, patriarche de Venise, présidera, l 25 mars prochain, l'inauguration de l'église sou terraine de Lourdes consacrée à saint Pie X.

A l'étranger. — Le Dr Fuchs et son équipe son arrivés cette nuit à la base Scott, réalisant pou la première fois la traversée du continent Antar tique. L'expédition britannique a parcouru 3 460 k lomètres en quatre-vingt-dix neuf jours, dans de conditions très difficiles.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, Paris-8e. *Le directeur :* JOSEPH MATHERO

LA DOCUMENTATION

CATHOLIQUE

MAISON de la BONNE PRESSE,
5, rue Bayard, Paris-8e - C. c. p. Paris 1668
Tél. : BAL. 73-05

France et Union Française 1 an, **1250** francs : 6 mois' **675** francs. ● Canada et U. S. A.., « Périodica » 1 an, **4,50** dollars : 5090, avenue Papineau, Montréal 34. ● Autres pays : 1 an, **1500** francs ; 6 mois, **800** francs.

PRIX DU NUMÉRO : 60 frs pour l'année en cours, par 5 ex. net : **45 frs** plus le port. Numéros des années précédentes : **80 frs** l'exemplaire.

Reliure mobile : dos et extérieur en pégamoïd, titre doré au dos - Millésimés 1956-1957-1958 sur demande : **650 frs** (Ajouter 125 frs pour frais postaux).

SOMMAIRE DU N° 1275 — 13 AVRIL 1958